

UNIVERSITY OF GHANA

COLLEGE OF HUMANITIES

**ALIÉNATION ET FÉMINISME DANS *LA VIE SANS FARDS* DE
MARYSE CONDÉ**

KOFFI AMLADO

(10702060)

**THIS THESIS IS SUBMITTED TO THE UNIVERSITY OF
GHANA, LEGON IN PARTIAL FULFILMENT OF THE
REQUIREMENT FOR THE AWARD OF MPhil IN FRENCH
DEGREE.**

DEPARTMENT OF FRENCH

SEPTEMBER, 2021

Declaration

I declare that this thesis is the result of an original study conducted by me, under the supervision of Professor A. H. Asaah and Doctor A. C. Sallah of the Department of French of the University of Ghana, Legon. References made to other people's work have been duly acknowledged. This thesis has never been presented to any other academic institution, in whole or part, for an award of any academic degree.



.....
Koffi Amlado

(Candidate)

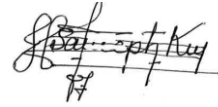
Date: 16-09-2021



Professor A. H. Asaah

(Principal Supervisor)

Date: 16-09-2021



Doctor C. A. Sallah

(Co-supervisor)

Date : 16-09-2021

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Dieu d'avoir veillé sur moi du début jusqu'à la fin de ce travail.

J'exprime également mes remerciements et ma profonde gratitude à mes directeurs de recherche : Professeur A. H. Asaah et Docteur A. C. Sallah. Je vous suis reconnaissant pour les conseils précieux que vous m'avez donnés tout au long de ce travail et pour avoir répondu régulièrement à mes courriels et à mes appels, même dans la nuit profonde. Je suis sincèrement reconnaissant au Professeur A.H. Asaah d'avoir partagé ses documents avec moi. Ces documents ont accéléré le travail surtout lors du confinement imposé par COVID-19.

Je remercie également Dr. S. Chachu, le chef du Département ainsi que tous les professeurs du Département qui ont contribué à notre formation professionnelle et au succès du travail.

Je dis merci à mes camarades de classe : Francis Kpodzo et Prince Oppong-Darko. Nous avons eu un agréable moment de discussions et d'échange d'idées qui ont contribué au succès de ce travail.

Je suis également reconnaissant à mes amis ; Assion Ayikoue, Cal Avono, Komla Agbelegor, Docia Ofosu ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de ce travail. Je vous dis tous merci.

Finalement, je remercie ma famille : Esenam, Edem, Teiki et surtout ma petite fille Enam. C'est vous qui m'avez encouragé à lire et à écrire même dans la nuit profonde. Je vous aime tous.

SOMMAIRE

DÉCLARATION	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
ABSTRACT	vii
RÉSUMÉ	viii
0.0 INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
0.1 Contexte de l'étude et de la recherche	1
0.2 Problématique	3
0.3. Objectif de la recherche.....	4
0.4. Sujet et définition des termes clés.....	4
0.5. Justification du choix de sujet.....	4
0.6. Questions de recherche et objectifs.....	5
0.7. Approche de recherche adoptée	5
0.8. Délimitation du mémoire.....	6
0.9. Plan, organisation et agencement du mémoire.....	6
CHAPTER I : CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS	8
1.0.Introduction	8
1.1.LE CADRE THÉORIQUE DU SUJET	8
1.1.0. Définition de la notion aliénation.....	9
1.1.1. Définition opérationnelle de l'aliénation.....	12
1.1.2. Définition du féminisme.....	12
1.1.3. Définition opérationnelle du féminisme.....	16
1.2. ÉTUDE DES TRAVAUX ANTÉRIEURS	17
1.2.0. Introduction	17
1.2.1. Des travaux qui portent sur la vie de Maryse Condé.....	17

1.2.2.	Des travaux qui portent sur la négritude.....	19
1.2.3.	Des travaux qui portent sur le racisme et le métissage.....	21
1.2.4.	Des travaux qui portent sur l'inadaptation de Condé	23
1.2.5.	Des travaux qui portent sur les tribulations familiales de Condé	26
1.2.6.	Conclusion	29

CHAPTER II : ALIÉNATION DANS LA VIE SANS FARDS DE MARYSE CONDÉ.....30

2.0.	Introduction.....	30
2.1.0	Relation personne-société.....	30
2.1.1.	Aliénation et immigration.....	31
2.1.2.	Maryse Condé en Guinée	31
2.1.3.	Maryse Condé au Ghana.....	33
2.1.4.	Maryse Condé au Sénégal	35
2.1.5.	Maryse Condé en France	36
2.1.6.	Maryse Condé à Londres.....	38
2.1.7.	Les antillais en Afrique.....	41
2.2.0.	Aliénation et les autochtones.....	43
2.2.1.	Maryse Condé en Guadeloupe.....	43
2.2.2.	Les enfants de Maryse Condé.....	44
2.2.3.	Moussokoro (la mère de Mamadou Condé)	46
2.2.4.	Sekou Kaba.....	47
2.2.5.	Kwame Aidoo.....	47
2.3.0.	Tendance à l'actualisation de soi.....	49
2.3.1.	Perception de culpabilité	49
2.3.2.	Perception de l'origine et de la famille.....	51
2.3.3.	Perception du racisme et de la couleur de la peau.....	56
2.3.4.	Perception de de curiosité.....	57
2.3.5.	Prolifération de l'aliénation.	58
2.3.6.	Aliénation et retraite	59
2.3.7.	Conclusion	60

3. CHAPTER III : FÉMINISME DANS LA VIE SANS FARDS DE MARYSE CONDÉ.....	60
3.0. Introduction	60
3.1.0. Féminisme littéraire.....	61
3.1.1. Féminisme condéen	64
3.1.2. Condé au Ghana.....	65
3.1.3. Condé en Guinée.....	71
3.1.4. Condé en Occident.....	72
3.1.5. Condé au Sénégal.....	76
3.2.0. Le féminisme d'autres personnages.....	77
3.2.1. Ama Ata Aidoo à Londres.....	78
3.2.2. Les enfants de Condé.....	78
3.3.0. Les autochtones.....	80
3.3.1. Condé en Afrique : ses racines.....	80
3.3.2. Bankole Akpata.....	82
3.3.3. Lina.....	83
3.3.4. Les femmes africaines.....	84
3.3.5. Les femmes ivoiriennes.....	85
3.3.6. Sekou Kaba.....	86
3.3.7. Mme Batchily.....	87
3.3.8. Roger Genoud.....	87
3.4.1. Kweku Boateng.....	88
3.4.2. Le souverain Kweku Aidoo.....	89
3.5. Féminisme intersectionnel.....	90
3.6. Conclusion	91

4.0. CHAPTER IV : DISTINCTION ENTRE ALIÉNATION ET FÉMINISME DANS LA VIE ANS FARDS DE MARYSE CONDÉ.....	92
4.0. Introduction	92
4.1.0. Le lien entre aliénation et féminisme	92
4.1.1. Aliénation et féminisme : la contribution de l’homme.....	94
4.1.2. Effet de l’aliénation et du féminisme dans <i>La vie sans fards</i>	95
4.2.0. Problèmes psychologiques de Maryse Condé.....	96
4.2.1. Maryse Condé au Ghana.....	97
4.2.2. Maryse Condé et Kwame Aidoo au Ghana.....	98
4.2.3. Retour de Maryse Condé au Ghana.....	99
4.2.4. Maryse Condé en Guinée.....	102
4.2.5. Maryse Condé à Londres.....	106
4.2.6. Maryse Condé au Sénégal.....	109
4.2.7. Maryse Condé en France.....	110
4.2.8. Les enfants de Maryse Condé	115
4.2.9. Maryse Condé et ses enfants au Ghana.....	119
4.3.1. Aliénation et féminisme philosophique : Le cas de Condé	121
4.3.2. Aliénation et féminisme sociologique : Le cas de Condé.....	125
4.3.3 Perception chagrine contre la relation amoureuse.....	126
4.3.4. Conclusion	130
CONCLUSION GÉNÉRALE	131
BIBLIOGRAPHIE.....	134

Abstract

Alienation and feminism are inseparable phenomena of culture in which literature has been entrenched. Literature and popular social culture happen to be a matter of dispute and debate which seem to be a matter of concern in *La vie sans fards* by Maryse Condé that our research work seems to investigate. Alienation has long been a devastating phenomenon among the Caribbeans and it is a psychological occurrence that manifests itself in them as a result of their slavery origination and for them also being colonized by the western world. Women are the most affected by alienation in the West Indies because they feel marginalized and oppressed as a result of their gender and also of their status as a product of slavery. In *La vie sans fards*, it is the writer, Condé, who portrays this renowned character in Africa and Europe. Our research aims at demonstrating the effects of alienation and feminism on the protagonist in a society that is said to be mainly patriarchal. We used a qualitative approach to achieve our research goal. The data collected shows that the narrator was alienated in view of her maladjustment and her quest for identity power and supremacy. Her feminism however reflects on her struggle for self-identity position.

Résumé

L'aliénation et le féminisme sont des phénomènes inséparables de la culture dans laquelle s'est incarnée la littérature. La littérature et la culture populaire sociale sont des questions de dispute et de débat que nous appliquons à *La vie sans fards* de Maryse Condé, dont notre recherche a pour objet d'analyse. L'aliénation depuis fort longtemps a été un phénomène ravageur chez les Antillais. C'est un fait psychique qui se manifeste chez eux parce qu'ils sont les produits de l'esclavage et qu'ils sont colonisés par l'Occident. La femme est plus victime que l'homme d'aliénation aux Antilles parce qu'elle se sent marginalisée et opprimée à cause de son genre et du fait qu'elle est le produit de l'esclavage. Dans *La vie sans fards*, c'est l'écrivaine, Maryse Condé qui dépeint ce caractère recherché en Afrique et en Europe. Notre mémoire a pour but de montrer l'effet de l'aliénation et du féminisme sur la protagoniste dans de diverses sociétés souvent patriarcales. Nous avons utilisé l'approche qualitative en vue d'atteindre notre objectif. Les données recueillies montrent que la narratrice était aliénée face à son inadaptation et à sa quête d'identité et de pouvoir de domination. Son féminisme est traduit dans sa lutte pour une position d'identité personnelle.

0. 0. INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans cette partie de l'introduction, nous situerons le sujet dans un contexte global. Nous parlerons de la société antillaise sur les plans socio-culturel, politique et littéraire en mettant l'accent sur la littérature féminine francophone. Ensuite nous décomposerons le sujet en explorant la problématique du féminisme et de l'aliénation en relation avec la culture antillaise. Les objectifs de la recherche suivront tout en justifiant la raison pour laquelle le sujet a été choisi. Nous parlerons également des questions de recherche, des démarches adoptées, de la délimitation et finalement de l'agencement du mémoire.

0. 1. Contexte de l'étude et de la recherche

La société antillaise est le produit de l'esclavage qui a provoqué le transport des Noirs de l'Afrique vers les Amériques. Elle est notamment composée de plusieurs nationalités originaires de différents continents y compris l'Asie, l'Afrique et l'Europe. À l'instar de certains faits historiques qui ont marqué la Traite négrière, on note que l'histoire antillaise est influencée par des déracinements et des violences inouïes qui provoquent toujours des émotions traumatiques chez eux (Obidiegwu, 2019, p. 195). Les rapports entre les Antillais et leurs histoires déplantées montrent cependant qu'ils sont doublement subjugués dans la mesure où il a été mis en évidence qu'ils sont le produit de l'esclavage et aussi de la colonisation par l'Occident.

On remarque ainsi qu'ils sont opprimés et déracinés dans la société parce qu'ils se sentent désavantagés et dépourvus d'une source florissante, l'Afrique. Comment les Antilles s'identifient-ils aux phénomènes d'aliénation et de féminisme ? En fait, quel serait l'impact de leur appartenance en termes de race et de classe, ou encore de leur parcours de vie, dans leur positionnement par rapport au féminisme et à l'aliénation (Bleoss, 2014, p. 136) ? Si les écrivains, surtout féminins se révoltent contre cet état d'oppression et de marginalisation à travers leurs productions, il est évident donc que les femmes noires luttent pour regagner une place meilleure

dans le paysage littéraire aux Antilles (Obidiegwu, 2019, p.195). Partant, nous comprendrons mieux les luttes que mènent les écrivaines antillaises francophones.

Notons également que l'histoire des femmes antillaises est rattachée à l'esclavage qui est un traitement vraiment regrettable et hideux que l'Occident a infligé à la race noire (Obidiegwu, 2019, p. 195). Bien avant cela, l'histoire du peuple antillais a été une lésion contre laquelle le monde littéraire francophone depuis fort longtemps lutte pour effacer le degré d'humiliation traduite par la violence, les travaux forcés et l'infantilisation du peuple noir. C'est ce qu'on remarque chez Antoine (1992) : « l'Antillais moralement colonisé était tenu pour ridicule et 'hideux' » (p. 184). Les historiens estiment aujourd'hui que le peuple antillais est un objet d'affront et de ridicule contre lequel il va falloir que les intellectuels contemporains luttent pour réaliser le bien-être de la société antillaise. Dès lors, l'histoire des Antilles devient un épisode d'humiliation et de honte contre laquelle ceux-ci luttent pour s'en sortir soit définitivement ou partiellement. La Guadeloupe est en effet un pays antillais où le rôle de la femme dans la société est généralement problématique.

Comme le dit Pierre (2007): « les femmes ont un statut subalterne » (p. 90). Cela explique mieux pourquoi la plupart des écrivaines antillaises décrivent la femme comme un être à qui manquent la liberté et l'épanouissement. C'est à cet effet qu'apparaissent quelques-unes d'entre elles qui luttent contre cette infériorisation en vue de se débarrasser de la hiérarchisation de sexe dans leurs sociétés. C'est certainement un mécanisme à l'affranchissement des femmes noires opprimées et voilà que le moment est juste arrivé à la femme de lutter pour son droit au pouvoir. Sans doute, les écrivaines féministes sont celles qui luttent pour que les femmes aient la voix, la domination, la valeur intellectuelle et une vie meilleure dans une société patriarcale. C'est ce que nous voyons mieux chez la femme antillaise que Condé représente dans son dernier roman, *La vie sans fards* autour duquel s'articulera notre recherche.

0. 2. Problématique

L'aliénation et le féminisme sont des problématiques historiques chez les femmes antillaises depuis fort longtemps. Leur place dans le monde littéraire, politique, économique et social est toutefois méconnue. Ceci se traduit par la condition d'oppression et de marginalisation à laquelle elles font face dans la vie. Notons que les femmes sont celles à qui la vie n'est pas du tout rose. Il va falloir que ces dernières luttent de toute leur vie pour parvenir à une vie pleine de pouvoir de domination et d'égalité comme celle de l'homme dans leur communauté sociale surtout quand il se voit que les femmes noires sont invisibles dans des affaires sociales, politiques et économiques et qu'elles sont plus victimes d'aliénation que l'homme. C'est dans ce but qu'émerge l'effort des écrivains féminins pour combattre de diverses manières le mal au moyen de leur écriture. Comme le soutient Chancé (2009), « le monde des hommes et celui des femmes, se superpose l'effet d'énonciation : les femmes diraient « je » tandis que les hommes ne seraient que racontées à la troisième personne » (p. 68). C'est grâce à cette notion que se voit la révolte des femmes dans leur particularité d'écrire à la première personne du singulier 'je' pour démontrer le degré de leur aliénation en relation avec leur oppression et leur marginalisation dans le paysage politique, économique, littéraire et social. C'est ainsi qu'apparaît Condé avec *La vie sans fards* dans lequel elle nous parle d'elle-même d'une voix féministe.

Pourrons-nous affirmer que la double oppression dont souffrent les femmes antillaises aurait eu quelque influence sur l'écriture de Condé vis-à-vis du féminisme et de l'aliénation ? C'est autour de cette question centrale que notre travail de recherche s'articulera.

0. 3. Objectifs de la recherche

L'étude vise à évaluer la vie des personnages vis-à-vis de l'aliénation et du féminisme dans *La vie sans fards* de Condé. La recherche a aussi le but d'examiner comment l'immigration, la couleur de la peau et finalement le racisme contribuent au féminisme et à l'aliénation chez l'écrivaine féminine antillaise.

0. 4. Sujet et définition des termes clés

Féminisme : doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme, et l'extension du rôle de la femme dans la société

Aliénation : l'idée d'avoir perdu son libre arbitre, sa liberté et sa raison.

0. 5. Justification du choix de sujet

L'aliénation et le féminisme sont des phénomènes abstraits qui se manifestent concurremment chez les Antillais parmi lesquels les femmes sont les plus concernées. En fait, l'aliénation est un problème psychique chez les femmes. C'est ce qui apparaît chez les écrivaines postcoloniales lorsqu'elles partagent leur émotion à travers le livre qu'elles écrivent. Ainsi se voient mieux les qualités de Condé à travers sa lutte pour la quête d'identité et de pouvoir de domination. Cette lutte pourtant l'a rendue terriblement étrangère d'un lieu à un autre, surtout en Afrique. Comme le souligne Seeman (1959), « l'aliénation représente un reniement immoral de l'homme » (p. 114). Cela veut dire qu'un être humain aliéné est enclin à une maladie mentale. Par conséquent, l'étude de l'aliénation dans *La vie sans fards* nous aidera à mieux comprendre les écrivaines féministes surtout celles qui font le choix de narrations autodiégétiques. J'ai choisi Condé après de longues réflexions. Son écriture m'a paru entièrement unique parce que selon Chancé (2009), ses textes relèvent d'une singularité, de l'individualité d'une parole ou d'un témoignage plutôt que d'un 'discours' (p. 67).

Le choix de ce roman est dû au fait qu'il y a la lutte pour l'indépendance de la femme et qu'au fur et à mesure qu'on lutte pour l'intérêt de la femme, l'on subit l'intimidation, la marginalisation, l'animalisation et par conséquent l'aliénation

De plus, l'histoire de Condé est de telle universalité qu'elle nous permettrait de relier la vie de ses personnages au malheur de ceux qui souffrent de l'aliénation dans la vie réelle. En outre, chez Maryse Condé, le féminisme et l'aliénation sont des problématiques que très peu de chercheurs africains ont abordées. Notre recherche en effet aura pour but de combler ces lacunes.

0. 6. Questions de recherche et objectifs

Les questions qui nous guideront dans notre analyse sont les suivantes : en quoi consistent l'aliénation et le féminisme chez les personnages dans *La vie sans fards* de Condé ? Quelles sont les caractéristiques du féminisme et de l'aliénation dans *La vie sans fards* ? Quelles sont les dimensions distinctives du féminisme et de l'aliénation dans *La vie sans fards* ? Et quelles sont les rapports du féminisme et de l'aliénation dans *La vie sans fards* de Condé avec la société antillaise et africaine ?

0. 7. Approche de recherche adoptée

Notre travail est fondé sur une analyse thématique en relation avec le féminisme et l'aliénation. Nous nous servons de l'approche qualitative en nous fondant sur une analyse féministe afin de pouvoir atteindre nos objectifs. L'analyse féministe a l'intérêt de partager un but commun en se servant d'idée et de mouvements philosophiques. Nous étudierons le texte de Condé en nous fondant sur les caractéristiques du contenu. Ce que disent les personnages, ce qu'ils font et ce que les autres disent d'eux, sera relevé et analysé. Comme le souligne Krippendorff (1989), « L'analyse de contenu est une technique de recherche pour faire une inférence reproductible et valide des textes au contexte de leur utilisation » (p. 18). Nous avons choisi l'analyse de contenu parce qu'elle nous aidera à faire l'enquête sur le rôle de la femme et de l'homme dans le corpus. Cela nous

permettra de mettre en lumière la notion du féminisme et de l'aliénation dans *La vie sans fards* de Condé. Les articles de source secondaire et les œuvres de source primaire serviront d'appui dans cette recherche. Dans ce travail, nous allons faire comprendre le texte aux lecteurs. Le texte de Condé n'aura pas de sens si nous ne le démantelons pas pour le reconstruire. En fait, tout texte signifie quelque chose pour chaque individu et ce texte est reproduit par une autre personne pour donner sens à une autre personne. Ces significations ne doivent pas être négligées et contredire la raison pour laquelle le texte existe (Krippendorff 1989, p.19).

Les données seront recueillies de *La vie sans fards* comme source primaire et analysées dans le cadre du féminisme et de l'aliénation en examinant le rôle du protagoniste dans les pays d'Afrique, tels que la Guinée, le Ghana et le Sénégal. La distinction entre féminisme et aliénation sera tout de même étudiée à l'aide des définitions opérationnelles, des observations en plus des communications personnelles.

0. 8. Délimitation du mémoire

Il y a tant d'autres auteurs antillais et africains qui ont publié des ouvrages sur la problématique du féminisme et de l'aliénation. Cependant, Condé nous a paru l'un des meilleurs auteurs dans ce domaine à cause de sa narration autodiégétique en plus ses déplacements multiples d'un continent à un autre. Néanmoins, il y a d'autres thèmes très pertinents qu'évoque Condé dans ce texte autobiographique qui ne sont pas traités dans ce travail de recherche à cause des contraintes du temps et de l'espace.

0. 9. Plan, organisation et agencement du mémoire

Pour bien réussir notre travail de recherche, nous le diviserons en quatre chapitres. Nous travaillerons sur le cadre théorique et l'étude des travaux antérieurs dans le premier chapitre. Nous analyserons le féminisme et l'aliénation successivement dans les deuxième et troisième chapitres.

Le quatrième chapitre portera sur l'analyse distinctive entre le féminisme et l'aliénation dans *La vie sans fards* de Condé.

CHAPITRE I

1 CADRE THÉORIQUE ET ÉTUDE DES TRAVAUX ANTÉRIEURS

1.0. Introduction

Dans ce chapitre, il sera question d'aborder la définition des deux notions : le féminisme et l'aliénation. Ces deux notions sont à la base de notre recherche et nous prendrons compte de leur implication scientifique pour notre analyse. Nous aborderons premièrement la notion d'aliénation puis celle de féminisme et enfin nous allons revoir les travaux réalisés par les autres chercheurs qui ont quelques rapports ou pas forcément de rapport mais qui donnent une indication qu'il y a des lacunes à combler.

1.1. LE CADRE THÉORIQUE DU SUJET

Dans une recherche scientifique, il est exigé que nous fondions notre travail sur quelques théories qui nous aideront à atteindre nos objectifs de recherche. En ce qui concerne notre travail de recherche, nous nous servirons de la théorie féministe et de celle de l'aliénation. Ces deux théories nous ont paru propices pour des raisons relatives à la problématique de la quête d'identité qui se ressent chez les Antillais et plus particulièrement dans *La vie sans fards* de Condé. Ceci est à la base de notre travail de recherche. À ce niveau, nous essayerons de définir certains concepts qui nous serviront d'appui pour bien réussir le travail de recherche.

1.1.0. Définition de la notion aliénation

L'aliénation est un concept moderne en philosophie qui a pris sa source du latin *alienus* qui veut dire « étranger » ou plus encore « le fait de se sentir étranger » dans un milieu autre que le sien. Le mot s'emploie dans divers sens par de diverses personnes. Le sens de l'aliénation varie, en fonction, des disciplines concernées. En ce qui concerne notre travail de recherche, nous limitons la définition au domaine socioculturel où nous mettrons l'accent sur l'aliénation de soi.

Selon Sévigny (1969), « le concept d'aliénation a été utilisé dans diverses perspectives et par des chercheurs appartenant à de multiples disciplines » (p. 195). Il affirme que l'aliénation ne peut pas se limiter à une seule discipline. Par ailleurs, il définit l'aliénation comme « celle qui empêche la productivité de l'homme, qui empêche son enrichissement, son développement, son accomplissement, son dépassement ; qui empêche l'homme de définir librement son existence » (p. 195). Cette définition de l'aliénation, chez Sévigny, nous conduit directement vers les analyses marxistes, en relation avec quelques travaux récemment proposés d'intégrer le concept de l'aliénation aux analyses sociologiques et psychosociologiques. Son interprétation assaisonne une vie prolétarienne dans la mesure où l'ouvrier n'est pas tout à fait le maître des moyens de production. Celui-ci se sent étranger pour cause de son statut dans ce domaine de production.

Sévigny (1969) exprime le même avis en d'autres termes en indiquant que lorsqu'un homme est incapable de s'intégrer à sa propre société ou à son propre milieu en raison de certaines forces extérieures qui l'empêchent d'agir comme il le faut, nous pouvons parler de l'aliénation (p. 198). Ces forces peuvent prendre diverses formes. Cela peut être une force sociale, culturelle, politique, sexuelle, économique ou familiale. Cela arrive souvent aux femmes immigrées qui cherchent à améliorer leur vie sociale, économique, culturelle ou familiale dans des milieux autres que les leurs. Sévigny donne plus de détails en affirmant que, la capacité d'avoir des relations affectives

positives avec les autres individus sont autant de manifestations de la non-aliénation de l'homme (p. 195). Cela implique l'état émotionnel de l'individu dans sa communauté sociale. Lorsqu'une femme vit dans une société dans laquelle elle a des expériences affectives positives avec son entourage, nous ne parlerons plus d'aliénation. Sévigny (1969) affirme également qu'un homme aliéné ne possède pas les moyens de s'adapter à sa propre société et à son propre milieu.

Comme le définissent Schaff et Brendel (1974), « l'aliénation de soi se manifeste dans les sentiments, les expériences et les attitudes de l'individu, elle est donc un phénomène subjectif » (p. 40). C'est la vie que mènent les gens qui ont plus de stress et cherchent du confort dans la vie. L'aliénation est un phénomène abstrait qui ne peut se manifester que dans les attitudes et dans les expériences. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons saisir ou voir physiquement dans la vie. Schaff et Brendel expliquent l'aliénation d'une même manière en indiquant que c'est une menace permanente, car chaque objection peut dégénérer en aliénation, dès que naissent à cette fin des conditions propices (p. 44). Ainsi, l'aliénation est un problème pour l'humanité entière. Ils confirment également que quelques aspects de l'aliénation en littérature font référence à l'individu dans ses rapports avec la société, à son sentiment d'extériorité vis-à-vis des problèmes sociaux, à l'absence d'une participation et, d'autant plus, d'un engagement dans les affaires sociales. Ce genre d'aliénation se voit souvent chez les femmes qui pensent qu'elles ne méritent pas vraiment la vie qu'elles mènent dans leur milieu social.

Ensuite, Poli (2005), propose que « le sujet 's'aliène à lui-même' dans la construction d'une image fictionnelle : le moi, il s'agit d'une espèce d'hypothèse' du sujet, découlant de la rencontre avec le désir de l'Autre » (p. 49). Il se voit parfois que le sujet s'aliène à lui-même sans que personne ne le provoque. C'est lui qui se sent marginalisé parce qu'il a le sentiment de haine. Poli observe également que ce sujet se transforme, se fait autre, et ce, afin de fuir l'objet de son désir. Ce dernier s'aliène à lui-même en créant un personnage substitutif qui est celui qui sera représenté comme ayant accès à l'objet (p. 48). C'est ce que nous remarquons chez les individus, surtout chez une

femme qui aurait l'intention de renoncer à son identité en tant que citoyen, membre de famille ou d'association et de groupe ethnique parce qu'elle ne se sent pas à l'aise avec son identité social.

Bouchard (2004), maintient que « l'aliénation vient de partout, y compris des Antilles elles-mêmes, et non pas seulement du colonisateur français » (p. 7). Ce qui donne l'assurance que l'aliénation n'est pas un phénomène destiné aux dominés, les dominants sont aussi aliénés quelquefois dans la vie. Dans le cas où l'on remarque qu'un riche est aliéné, ce n'est pas un phénomène anormal.

De la même manière, Binet et Simon (1910) affirment qu'un homme aliéné est celui qui exécute en public des actes extravagants parce qu'il n'est pas responsable de son état d'excitation (p. 311). Ce genre d'aliénation est un état de sentiment qui se manifeste chez les femmes en particulier surtout quand elles sont sexuellement exploitées contre leur volonté ou qu'elles sont exploitées d'une manière inhumaine. Dans ce cas, la femme n'est pas responsable de ce qui se passe chez elle ou autour d'elle. En conséquence, elle est aliénée contre son gré.

De la part de Lecomte (2019), l'aliénation est toute limitation ou tout conditionnements objectivement imposés à l'individu par le fonctionnement actuel de la société, et éprouvés comme une atteinte révoltante aux droits humains fondamentaux (p. 4). Cette idée suggère qu'un individu n'est pas entièrement intégré dans un environnement parce qu'il n'est pas totalement ajusté aux conditions du nouveau milieu où il se situe. De la même manière, il affirme que c'est une « privation de libertés, de droits humains essentiels éprouvée par une personne ou un groupe social sous la pression de facteurs permanents (Hegel) ou historiques (Marx) qui l'asservissent à la nature ou à une classe dominante. » (p. 4). L'homme est dépourvu de sa liberté totale lorsqu'il se trouve dans un milieu commandé par une classe dominante. Automatiquement, l'homme éprouve du chagrin à cause de certains facteurs probablement temporels ou historiques.

Nous nous rangeons également à l'avis de Bottigelli et al. (1967), qui expliquent que l'aliénation, c'est la présence de l'autre, celui qui vous vole et vous viole (p. 55). Ils renchérissent en précisant que « c'est la perte de ce qu'est le meilleur en l'homme » (p. 55). En fait, si l'aliénation est la perte de ce qu'est le meilleur en l'homme, les femmes en sont les plus grandes victimes. C'est dire que ce sont elles qui ont plus de sentiment de regret après un viol ou une violation. Car, elles sont privées de leurs droits, et conséquemment elles sont dépourvues d'une vie meilleure et elles souffrent de l'aliénation.

1.1.1. Définition opérationnelle de l'aliénation

À partir de toutes ces définitions, nous pouvons conclure que l'aliénation est un phénomène abstrait qui se manifeste chez l'individu. C'est un phénomène psychologique qui peut pousser un homme à perdre sa dignité et sa faculté mentale parce que l'aliéné n'a plus de maîtrise de soi-même. Un homme aliéné est en colère avec le monde autour de lui. Il vit dans une société qui lui semble hostile. L'aliénation se manifeste de sorte que le sujet a le sentiment de haine, de regret, de solitude et de culpabilité parce qu'il a perdu sa confiance et vit dans un monde qui lui semble tout entier étranger. Un homme aliéné se sent maltraité et trompé parce qu'il pense que ses biens, son privilège, son droit à la parole lui sont enlevés. Ce dernier, enfin de compte, pense d'avoir fait quelque chose de mal, et cela entraîne son état de honte et de dépassement.

1.1.2 Définition du féminisme

Le féminisme est un mouvement qui a pour but d'émanciper les femmes qui sont opprimées par les hommes dans une société donnée. En principe, il n'existe pas de théorie générale en ce qui concerne le féminisme. Toupin (1998) en a dit autant lorsqu'elle affirme qu'il y a divers courants théoriques qui cherchent à comprendre, individuellement, la raison pour laquelle les femmes dans

nos sociétés occupent une place inférieure. Le fait que la femme occupe une place inférieure n'implique pas forcément qu'elle est marginalisée ou opprimée mais c'est la situation et la condition autour d'elle qui détermine cela.

Braidotti et Degraef (1990) attestent que « l'appellation études féministes -en anglais : '*women's studies*' est une invention nord-américaine qui fut rapidement et facilement adoptée par le monde anglo-saxon » (p. 31). Les experts « *women's studies* » font une comparaison analytique en soulignant que « la distinction entre la culture 'supérieure' et 'inférieure' ou 'populaire' est non seulement artificielle mais aussi inadéquate pour représenter notre condition actuelle » (p. 34). La théorie féministe est variable face à la culture et du milieu où se tient l'analyse du sujet.

Braidotti et Degraef (1990) proclament d'ailleurs que « la réflexion sur la citoyenneté n'est pas épuisée par la question du vote des femmes et de leur implication dans la politique officielle » (p. 36). Cela se voit mieux chez une femme qui est immigrée dans des pays autres que le sien et s'est lancée dans des affaires politiques.

Par contre, Offen (1987) définit le féminisme comme un mouvement social qui a pour but l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue de lui accorder le même statut que celui de l'homme en particulier dans le domaine idéologique correspondant (pp. 494-495). Dans la société de nos jours, nous remarquons que les femmes sont généralement opprimées. Elles sont celles qui se plaignent d'être marginalisées, opprimées et dépourvues de droits à la parole.

Par ailleurs, Haraway (2007) définit le féminisme comme une affaire de vision critique résultant d'un positionnement critique dans un espace social de genre hétérogène (p. 12). C'est dans le cas où nous parlons de la disparition de pouvoir dans une société hétérogène où l'homme et la femme ne partagent pas le même pouvoir. L'homme a plus de pouvoir dans une société patriarcale. Par contre, la femme a envie de lutter pour être égale à l'homme. C'est dans ce contexte qu'apparaît la position critique dans un espace social de genre hétérogène.

Selon Deploige (1902), « le féminisme poursuit l'amélioration de la condition, des directions par les moyens d'initiative privée aussi bien que l'intervention de la loi » (p. 53). Dans ce cas, c'est la femme qui prend part à la lutte contre sa marginalisation et son oppression en fonction de la loi. Le féminisme est différent d'une société à une autre. Pour cause, c'est la femme qui connaît le degré de sa marginalisation et poursuit l'amélioration de sa condition assujettie probablement à travers la loi de son milieu social.

De la part de Macé (2003), le féminisme politique est à la fois marginalisé et caricaturé dans son agressivité, parce que la femme pense qu'elle est dorénavant capable et libre de choisir son mode et son style de vie sans plus dépendre matériellement de l'homme (p. 91). Ce genre de féminisme se voit mieux chez la femme qui est exclue de certains emplois parce qu'elle est incapable d'entreprendre des initiatives créatives. C'est à ce point qu'elle se sent trompée, d'où elle parle de la discrimination et lutte pour regagner une position exubérante comme celle de l'homme. C'est pour cette raison que Grandjean (2014) maintient que le féminisme est « un mouvement vivant, habité de controverses, de débats et de disputes, fuyant le dogmatisme » (p. 32). Ce qui explique plus clairement que le féminisme est un problème de débat et de dispute. Ce qui se dit féminisme en Occident ne serait pas ce que l'Africain considérera comme féminisme. De ce fait, nous dirons que le féminisme est incarné dans la culture populaire et évolue de temps en temps. Il est tout de même incarné dans la perception de l'individu. C'est de la même manière que Henneron (2005) affirme que le féminisme peut prendre diverses formes aussi bien individuelles que collectives et compte les aspects sociaux, politiques et culturels (p. 95). Oakes et van Berg (1986) admettent que le féminisme revient à étendre aux femmes les statuts masculins du régime libéral (p. 53). L'objectif pour les femmes est de jouir des droits civils ; tel que le droit au vote, égalité face à la loi, « le droit de propriété, instrument, charge politique et accès égal au marché du travail ». (p. 53). Tous ces aspects de vie se jugent de différentes façons dans de différentes communautés où la culture est dynamique.

Comme le propose Guèye (1998), « Le féminisme se manifeste par une prise de conscience et par une remise en question des déterminismes socioculturels qui entravent l'émancipation de la femme et la maintiennent dans un statut subalterne » (p. 308). Normalement, en essayant de juger le féminisme d'un individu sans prendre en considération son cadre culturel, nous risquons de faire une accusation plutôt qu'une analyse critique.

Gouet (2017) affirme que « le féminisme peut être considéré comme l'attitude à militer pour une amélioration et/ou une extension du rôle et des droits des femmes dans la société » (p. 3). Certainement que le féminisme est perçu comme une imitation. Certain(e)s féministes de nos jours sont probablement des imitateurs, surtout dans des territoires autrefois colonisés comme l'Afrique et les Antilles. Ces derniers ont la tendance d'abandonner leurs cultures populaires tout en émergeant dans la culture du maître colonisateur.

Maillé (2017) pourtant maintient que l'oppression de la femme au-delà du genre fait partie du féminisme (p. 168). En occident, par exemple, la femme noire est opprimée et marginalisée pas seulement qu'elle est du genre féminin mais aussi parce qu'elle est noire, d'une classe inférieure. C'est ainsi que nous parlerons du féminisme intersectionnel.

Bilge (2009) affirme que l'intersectionnalité renvoie à une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et les inégalités sociales par une approche intégrée (p.70). En principe les femmes noires sont les plus touchées quand il s'agit du féminisme intersectionnel. Celles-ci sont marginalisées à cause de leur race, genre, ethnicité, âge, handicap, leur classe sociale et quelquefois leur orientation sexuelle.

Blais et Dupuis-Deri (2008) soutiennent que le féminisme se manifeste comme une profonde inquiétude et une fragilité émotionnelle qui le rend beaucoup plus altérable aux problèmes psychiques (p. 11). Celui qui lutte pour démolir le monde patriarcal est souvent mécontent et

mélancolique parce que dans sa lutte, il se crée des ennemis. Ce qui rend la femme presque altérable dans la société. Elle se sent parfois détachée de sa société et devient autre.

De la part de Varikas (1993), le féminisme est une forme d'idée postmoderne qui oublie la pensée de l'affranchissement des femmes et de l'égalité des sexes, dans laquelle celui-ci plonge ses racines, a longtemps constitué, et constitue pleinement aujourd'hui encore, des critiques qui prennent part de l'intérêt de toutes sortes de critique post-moderne (p. 1).

Dans un article intitulé, « L'instabilité des catégories analytiques de la théorie féministe (1^{er} Partie) » Harding (1991) postule que « les femmes pouvaient être les objets de la raison et de l'observation (masculine), mais elles ne pouvaient jamais animer les intellects réfléchissants » (p. 2). Cette déclaration suggère que les femmes n'ont aucune valeur quand il s'agit de prendre une décision intellectuelle dans une société où les hommes ont plus de pouvoirs. Elles sont présentées comme des objets de la raison plutôt que des productrices d'intelligence.

1.1.3. Définition opérationnelle du féminisme

Nous pouvons déduire de toutes ces définitions tirées des notions scientifiques, que le féminisme est une prise de conscience de la position infériorisée de la femme dans une société patriarcale et la lutte pour que les femmes aient les mêmes droits, privilèges et biens que les hommes. En outre, toute personne, masculine ou féminine qui a l'intérêt de la femme ou de l'enfant à cœur et lutte pour son égalité sociale, économique et politique est féministe. Les féministes, en principe, sont les collaborateurs qui veillent sur le bien-être de la femme. Sa visibilité dans le monde littéraire, politique, économique et sociale est une priorité dans le paysage féministe antillais.

1.2. ÉTUDE DES TRAVAUX ANTÉRIEURS

1.2.0. Introduction

À travers notre exploration, nous remarquons que plusieurs travaux ont été réalisés sur *La vie sans fards* de Condé. À ce niveau de notre étude, nous regroupons les préoccupations majeures des critiques en fonction de la vie de Condé, la négritude, le racisme et le métissage, son inadaptation et finalement les travaux qui portent sur sa tribulation familiale dans le même roman.

1.2.1. Des travaux qui portent sur la vie de Condé

Treiber (2012) critique l'œuvre de Condé en appuyant ses arguments sur le voyage de l'auteur depuis la France jusqu'en Afrique. Il met l'accent sur les faits néfastes qui ont eu lieu dans sa vie en parcourant les difficultés étapes de son développement. Treiber met l'accent sur la vie familiale de l'auteure en décrivant les souffrances qu'elle a subies en Afrique avec ses enfants tout en évoquant Mamadou Condé, un mari qu'elle n'aimait pas du tout. Malgré ce calvaire, Maryse apprécie le nom de ce Guinéen et se nomme Condé durant son séjour en Afrique et aussi en Europe.

Treiber se plaint du fait que Condé visite l'Afrique à la recherche de ses racines bien qu'elle soit une petite bourgeoisie noire insulaire. Il souligne que Condé était en Afrique pour explorer le monde mais pas certainement à la recherche de ses racines en Afrique. En d'autres termes, il argumente que Condé lutte pour être riche, ce qui pourrait être la raison pour son tour du monde. De plus, Condé a tenté tout emploi dans ce monde ; de l'enseignement à la politique. Treiter proclame qu'elle « a l'âme indépendante et la liberté chevillée au corps » (p. 2). C'est ce qui explique son désir d'autonomie et sa cupidité qui auraient contribué à son aliénation. Il souligne finalement que Condé est une descendante d'esclaves africains aux Amériques. Ce qui

pour nous signifie qu'elle souffre d'oppression, du fait qu'elle est une descendante d'esclaves et aussi en raison de sa féminité.

Payot (2012), pour sa part, regrette, dans un article intitulé "Condé, l'épopée africaine d'une jeune guadeloupéenne", que Condé ait passé ses séjours en Afrique douloureusement bien qu'elle soit descendante d'une petite famille bourgeoise guadeloupéenne. Il met l'accent sur sa carrière d'écrivain qui prenait son ampleur tardivement (lorsqu'elle avait quarante ans). « C'est un long fleuve sinueux et souvent boueux qu'emprunta l'auteur [...] avant de pouvoir 'troquer des drames de papier contre le vrai drame' » (p. 1). Il confirme également que Condé était travailleuse et affamée d'éducation formelle.

Dargent (2012), en revanche, explique dans un article publié sur le site web que Condé était une très jeune étudiante « suffisamment brillante » pour préparer le concours d'étude normale supérieur. Il colore ses qualités intellectuelles et amoureuses particulièrement à Paris tout en montrant sa progression, malgré les obstacles auxquels elle fait face. Dargent précise néanmoins que *La vie sans fards* n'est pas la seule autobiographie que Condé ait publiée ; mais que cette dernière « est certainement la plus forte » (p. 1). Elle y était franche et aussi très délicate.

Quant à Duquet (2019), l'autofiction du monde de *La vie sans fards* est une compilation de toutes les œuvres qu'elle vient d'écrire depuis le début de sa carrière condéenne. Duquet fait une étude analytique distinctive entre *La vie sans fards* et *Victoire* en mettant en lumière le langage métaphorique employé dans *Victoire* qui reflète en effet sa propre vie. Il maintient également que l'image de Jean Dominique dans *La vie sans fards* était un simulacre dans *Victoire*. L'apport de Duquet montre vraiment que le problème dans lequel Dominique laisse la narratrice en France provoque chez cette dernière un dérangement de tel degré que son nom apparaît fréquemment dans ses deux romans, à savoir *Victoire* et *La vie sans fards*. Nous devons comprendre comment Duquet, dans sa critique, découvre l'histoire honteuse de la protagoniste en maintenant que ses enfants,

particulièrement Denis, se sont rendu compte de l'infidélité de leur mère au moment où elle se balade d'un homme à un autre. Il se peut, cependant que la narratrice, s'est mal sentie d'avoir privé ses enfants des biens de la vie sociale.

Berrouet-Oriol (2012), par contre, décrit *La vie sans fards* comme l'une des plus troublantes autobiographies et aussi une mémoire taraudée (p. 1) Il appuie son argument sur la relation de Condé avec celle de la communauté haïtienne. Elle essaie de dépeindre son sentiment matrimonial par rapport aux expériences amoureuses qu'elle a eues avec Dominique, le Haïtien. Berrouet-Oriol souligne les aspects blessants de cette affaire qui ont pingé un souvenir amer chez Condé. Dominique crée un creux de haine chez Condé après l'avoir mise enceinte et l'abandonne à prendre charge de la grossesse toute seule.

1.2.2. Des travaux qui portent sur la négritude

Selao (2016), critique l'idéologie de la négritude que proclame Aimé Césaire en soulignant les effets négatifs que cela aurait sur la race noire. En fait, il se lamente que « Condé ait aisément admis que la négritude de Césaire a sorti la noirceur du sentiment de honte » (p. 76). Il souligne également que cette honte d'identité provoque une blessure indélébile chez Condé lors de son voyage en France. Elle est mécontente parce qu'elle se sent tout à fait autre parmi les autres êtres humains qui ont une autre couleur de peau. En réalité, la couleur de la peau était un obstacle chez Condé en Occident. Dans son analyse, Selao soutient que Condé est blessée dans son amour-propre à cause de la négritude qui a « leurré toute une génération de noirs » (p. 76) parce que ces derniers sont intimidés par des occidentaux.

Pourtant, Selao dispute le fait que Condé ne partage pas l'avis de Fanon dans *Peau noire, masques blancs*. Elle essaie de disséminer son travail en indiquant que Fanon n'est pas essentiellement instruit à propos de la société noire. La couleur de la peau, comme Selao le mentionne, était

particulièrement un problème pimenté qui fait que Condé était torturé dans sa vie lors de son séjour en France.

Par ailleurs, Pessini (2013) explique que Condé s'est rendu compte de la négritude au moment où elle visite l'Afrique. Son analyse nous conduit vers la passion de Condé pour la lecture lors de son séjour en Afrique. Pessini précise que l'auteur guadeloupéen prend conscience des lectures et des écrivains qui ont marqué sa formation, d'Aimé Césaire à Léopold Sédar Senghor.

D'autre part, Guadeloupe 1ère (2012) affirme que Condé, étant écrivaine féminine antillaise, était influencée par les maîtres Césaire et Fanon. Cependant il suggère que Condé a plutôt aimé le travail de René Maran, « un écrivain guyanais qui au début du 20ème siècle, avait écrit sur l'Afrique noire » (p. 1). Guadeloupe 1ère nous informe justement que la lecture d'auteurs, et plus précisément, celle de Paul Hazoumé, qui écrit sur le Dahomey et aussi celle de l'écrivain nigérian Wole Soyinka, auraient contribué à la prise de conscience de la ségrégation contre la race noire qui marquerait le début de la nostalgie de Condé surtout en Occident.

Ensuite, Payot (2012) décrit Condé plutôt comme une « arrogante héritière des 'Grands Nègres' » (p. 1) en faisant l'allusion à ses parents qui dénonçaient l'effet de la négritude. Il dénonce le point de vue de Condé qui dit qu'elle s'est rendu compte de la négritude après avoir lu quelques grands auteurs antillais parmi lesquels elle cite Frantz Fanon. Pour lui, c'est le fait de prendre conscience que « la négritude n'est qu'un beau rêve » (p. 2) qui crée la curiosité chez elle. Payot explique d'ailleurs que: Maryse Condé n'appartient à aucune 'sacro-sainte ethnie'. Ce qui marque le début de sa nostalgie, « avec ses années de chaos et de mélancolie. Le statut de la femme d'avant la pilule, celui de l'Afrique d'après l'indépendance, la culpabilité d'une mère, le décryptage de l'œuvre à venir à travers sa vie de femme » (p. 2). Il se peut que sa vie ait été un peu plus compliquée et aussi contestée par l'idéologie de la négritude comme le décrit Payot.

1.2.3. Des travaux qui portent sur le racisme et le métissage

Berrouet-Oriol critique l'œuvre de Condé en relation avec le racisme. Il met l'accent sur « [...], la signification de la maternité vécue comme réitération de douleurs et de drames originaires, [...] » (p. 2). Il indique les méfaits dont souffre Condé en relation avec le racisme en France. Il essaie de tisser un lien entre les deux sociétés, c'est-à-dire occidentale et africaine. Berrouet-Oriol précise les relations sociales qui existent entre les êtres humains et les conditions « sur la survalorisation et la sous-valorisation de la couleur de la peau » (p. 2). Ce sont ces effets sociaux que démontre Berrouet-Oriol pour faire comprendre le déconfort que ressent Condé en Occident et en France.

Selao (2016) voit du masochisme chez Condé dans la mesure où presque toute son analyse se consacre à une nostalgie qui est basée sur un jugement de la race noire. Condé se délabre à cause de la couleur de sa peau. C'est quelque chose qu'elle vient d'hériter auprès de ses aïeux et Selao le souligne ainsi : « toutes les personnes ayant souffert de l'esclavage ou de la colonisation étaient aliénées » (p. 87). Ainsi, Condé aurait raison d'être aliénée elle aussi parce que « ses parents sont en effet dans l'aliénation, mais ils se distinguent de l'Antillais aliéné incapable 'de se penser nègre' de Fanon » (p. 89).

Selao affirme, tout de même, que Condé se considère comme française plutôt qu'antillaise. Il donne plus d'informations en disant que « ses parents sont une paire d'aliénés car ils envient les Français, même les serveurs de table qui 'de leur propre aveu ne leur arrivaient pas à la cheville' » (p. 88). Ce qui nous renvoie à la supposition que Condé ait pris sa source d'une famille ou ses parents exhibaient une vie solitaire parce qu'ils ne sont pas contents de leur race. Si ses parents préfèrent être français plutôt qu'antillais, alors l'aliénation de Condé en France est justifiable parce que ses parents ont honte de leur race et se sont fait neutraliser français.

Par ailleurs, Jatoo-Kaleo, (2013) maintient que les parents de Condé « n'éprouvaient aucun chagrin de leur héritage africain » (p. 88). Il affirme très clairement que ceux-ci « n'éprouvaient le moindre sentiment d'infériorité à cause de leur couleur » (p. 89). Les détails suggèrent plus tard que les parents de Condé n'ont aucune passion pour l'Afrique. Par conséquent, ils avaient la tendance à ignorer l'Afrique comme un continent de leur origine. Finalement, les séquences que développe Jatoo-Kaleo montrent qu'ils avaient honte de se faire voir africains et qu'ils sont tout à fait heureux de la culture occidentale.

Pour sa part, Dargent (2012) souligne que la vie de Condé en Afrique et en Europe était une affaire pitoyable parce qu'elle n'était pas du tout heureuse. Il explique les aspects de changement de sentiment et de réussite qui ont eu lieu dans la vie de Condé tout en donnant le compte rendu de ses parcours en Afrique malgré des obstacles qu'elle a eus durant ses relations sociales et culturelles. Par ailleurs, ce fait nous a paru bizarre parce que Condé était leur fille qui dénonce la culture occidentale lors de son parcours en France à la poursuite de ses études supérieures. Nous comprenons d'ailleurs que cela est à la cause de la maltraitance qu'elle a subie en France. Nous dirons aussi que les parents de Condé étaient probablement ignorants de ce trait fâcheux des Occidentaux et que Condé comprend mieux pourquoi cette diversification raciale pourrait être traitée comme un sentiment de regret sur les nègres.

Selao (2016) admet également qu'il y a effectivement une question du racisme qui provoque ce sentiment de regret chez les parents de Condé et particulièrement Condé elle-même. Quant à Berrouet-Oriol, deux idéologies racistes sont largement coprésente. Il affirme qu'il y a des « variantes interpellées ». C'est à partir de là qu'il mentionne l'onirisme et le mulâtrisme. Il met en valeur le discours du racisme en s'appuyant sur la production sociale symbolique et historique de Condé, notamment dans une société postcoloniale. Aussi, Brinker (2014) souligne le problème de mulâtresse dont souffre la famille Condé en Afrique « ' Ta maman est une 'toubabesse ' ,

hurlent [eux] à son fils Denis ». D'où la gêne chez Condé sur le continent, elle rêve à y vivre à l'aise.

Selao (2016) critique également l'œuvre de Fanon, *Peau noire, masques blancs* à propos de laquelle Condé dénonce la manière dont il dépeint la race noire qui montre que la peau noire est une malédiction pour les Antilles. Apparemment, « Condé soutient dans ses premiers articles que le 'nègre' n'existe pas, mais elle dit ici qu'il n'existe en quelque sorte ». L'analyse de Selao nous conduit vers l'intention de Condé, quelqu'une qui devenait peu à peu fossoyeur en relation avec la race noire.

Par contre, Jumpy, dans «Maryse Condé ou l'aventure africaine. Avis sur *La vie sans fards* » (2012) critique l'œuvre de Condé d'une autre manière. Il touche certains points non pertinents qui auraient contredit la logique de recherche. Il soutient, en effet : « Elle connaîtra également le racisme. Le racisme des Africains qui ne considèrent pas d'un bon œil cette Guadeloupéenne débrouillarde ». Bien que Jumpy critique l'œuvre en relation avec des souffrances vis-à-vis de la pauvreté, de la détresse, des coups du sort et de la solitude lors de son parcours d'une part à une autre, Jumpy aurait plutôt tort d'avoir parlé du racisme dont Condé a souffert en Afrique. De toute sincérité Condé est de la race noire tout de même que les Africains. Peut-être le critique aurait plutôt parlé de la xénophobie plutôt que du racisme à laquelle il fait l'allusion dans son analyse.

1.2.4. Des travaux qui portent sur l'inadaptation de Condé

Bloess(2014) soutient que l'état nostalgique de Condé est virtuellement issu des humiliations et des mauvais traitements que subissent ses enfants. De plus, il précise que la narratrice exhibait une vie solitaire, « des terreurs paniques provoquées par le sentiment d'être livrée à elle-même » (p. 137) et son état de vivre sans soutien ou encouragement dans un univers hérissé d'interdits ont

motivé l'écriture de son dernier roman, *La vie sans fards*. Broess (2014) explique que l'enfance de Condé n'était pas du tout plaisante, c'est ce qui aurait contribué à son sentiment de solitude qui l'asservit. Son analyse suggère que « Maryse Condé ne compte guère dans le cœur de ses parents » (p. 138). Apparemment, ce sentiment d'orgueil poursuivait la narratrice de son enfance jusqu'à son adolescence. Les explications de Broess montrent que cette dernière était toutefois mélancolique et solitaire parce qu'elle menait une vie « de manière désordonnée, impatiente et se consacrait à la recherche de son identité » (p. 139). Le critique explique plus laconiquement que Condé ayant subi des expériences sentimentales qui ne sont pas du tout plaisantes, il fait une conclusion injuste qui suppose que le monde entier était contre elle. Selon Broess, Condé a des préjugés et pense que tout le monde autour d'elle était son ennemi. Tel qu'elle le dit : « toutes les portes de la bonne société se fermant devant elle, à commencer par celles de sa propre famille » (p. 140). De prime abord, nous pouvons dire que les propos de Broess suggèrent que Condé a un sentiment de regret. C'est certainement un sentiment qui se fait voir chez une femme isolée et marginalisée dans la vie sociale. Elle pense qu'elle a fait quelque chose de mauvais pouvant provoquer l'affliction et la nostalgie qu'elle subit dans son milieu social.

Broess explique également que Condé fait face au désespoir et elle essaie d'empêcher les manifestations de découragement et d'excès de tristesse dans la vie. C'est ce qui a été l'accomplissement tragique de son autobiographie. Si nous comprenons bien les contributions de Broess, Condé a bien réussi son écriture autobiographique à cause de nombreux problèmes qu'elle a rencontrés dans la vie. Cela, en effet, sera utile à notre recherche parce qu'il donne une évolution stylistique de l'écriture en comparant la vie réelle de Condé avec les personnages qui figurent dans le récit. En d'autres termes, nous pouvons affirmer que la narratrice emploie un style approprié à son autobiographie à cause de l'aventure vécue dans la vie.

Jégouso (2014), par ailleurs, maintient que l'identité de la fille antillaise à l'égard de la colonisation a été une problématique incontestable. Son analyse a été consacrée à trois œuvres de

trois auteures guadeloupéennes dont *La vie sans fards* de Maryse Condé. Elle met l'accent sur l'indice de la crainte et de la honte des parents antillais en prenant en considération leur origine qui n'est pas du tout florissante. C'est ce qui les empêche de s'intégrer dans la métropole parisienne. Jégouso (2014), par ailleurs, maintient que l'identité de la fille antillaise à l'égard de la colonisation a été une problématique incontestable. Son analyse a été consacrée à trois œuvres de trois auteures guadeloupéennes dont *La vie sans fards* de Maryse Condé. Elle met l'accent sur l'indice de la crainte et de la honte des parents antillais en prenant en considération leur origine qui n'est pas du tout florissante. C'est ce qui les empêche de s'intégrer dans la métropole parisienne.

Jégouso affirme néanmoins que le refus des filles antillaises de se mêler entre elles-mêmes, par leurs parents, crée un sentiment de haine et de perte d'identité chez ces dernières. De là, une crise identitaire se produit parce que les parents antillais préféreraient plutôt que leurs filles jouent avec leurs camarades dans les rues de la capitale. La honte et la crainte font que les Antillais rejettent leur culture précieuse au profit de celle de l'occident. Jégouso ajoute que Jeanne Quidal, la mère de Condé, « avait profondément honte de sa propre mère parce qu'elle était une servante illettrée » (p. 51).

Les contributions de Jégouso suggèrent que la colonisation a eu des effets néfastes sur la culture antillaise et que les écrivaines antillaises transmettent cela dans leur écriture qui se voit mieux chez Maryse Condé dans *La vie sans Fards*.

Également, Hel-Bongo (2014) critique l'œuvre de Condé en le comparant avec *En attendant le bonheur* de l'auteure. Il dit que les personnages qui figurent dans le roman ressemblent aux personnes que nous connaissons dans la vie courante.

Hel-Bongo (2014) décrit la narratrice comme une égoïste qui ne prend pas la peine de parler une des langues locales. Il maintient que *La vie sans fards* était une œuvre dans laquelle Condé parle

de sa vie qui était déjà traitée dans son premier roman *Heremakkonon*. En fait, Hel-Bongo affirme que le changement de l'allure d'énonciation est dû au fait que la protagoniste s'est mêlée dans des difficultés politiques, économiques, sociales, matrimoniales ou culturelles qui fait recours à un changement de lieu brusque (p. 155).

La critique met également l'accent sur la vie difficile que subit Condé en France. Il explique que la narratrice était souvent mélancolique et se sent mal à l'aise parce que sa famille l'a rejetée après sa rencontre avec son premier amour, Jean Dominique, qui la rendra enceinte.

1.2.5. Des travaux qui portent sur les tribulations familiales de Condé

Pessini (2013) affirme le fait que Condé soit malheureuse dans ses parcours et qu'elle soit si franche dans sa narration. Son analyse suggère que Condé a souffert en raison de sa quête identitaire. Nous comprenons comment sa vie familiale en Afrique et en Europe a été bien décrite dans son article. Il explique que « Après une relation intense avec l'intellectuel et journaliste haïtien Jean Dominique, elle doit affronter seule une grossesse et un abandon insupportable pour une jeune fille de la bourgeoisie » (p. 1). Pessini donne plus d'informations sur la vie traumatique que Condé devait traverser toute seule avec sa grossesse. Une telle adolescente ambitieuse, amoureuse d'un homme intellectuel de son rêve, est finalement abandonnée sans sens et sans dignité. Elle est obligée de vivre sans solliciter l'aide d'un homme, elle affiche déjà un entêtement féministe.

Ainsi, Orthofer (2018) situe l'œuvre de Condé dans un contexte historique en soulignant qu'elle a été envoyée en France par ses parents pour ses études supérieures et que malheureusement elle était mise enceinte par Jean Dominique, un médecin haïtien. Orthofer met l'accent sur les qualités intellectuelles que détient Condé malgré le fait qu'elle a abandonné ses études à mi-chemin à cause

de sa grossesse prématurée en France. Elle doit prendre charge de la grossesse toute seule parce que Dominique l'a abandonnée sans même lui envoyer une lettre postale.

De la même manière, Treiber (2012) affirme que Condé était très jeune et prenait soin d'une large famille toute seule après qu'elle a été mise enceinte et abandonnée par un journaliste haïtien pour marier un comédien guinéen qu'elle n'aimait pas probablement. Treiber précise que Condé travaille comme enseignante ; ce qui la conduira en Côte d'Ivoire pour prendre une pareille fonction « en septembre 1959 ». Il nous fait comprendre que Condé est d'origine d'une petite famille bourgeoise mais s'est donnée à une telle souffrance insupportable en Afrique. Condé est partagée entre la certitude que cette terre peut lui offrir des richesses essentielles et le fait de s'aimer parce qu'elle ne s'accepte jamais telle qu'elle est : une femme libre, qui se joue des convenances, qui cherche tout simplement sa place dans le monde (p. 1).

Berrouet-Oriol (2012) est du même avis lorsqu'elle déclare que Condé a été certainement gênée par l'action de Jean Dominique après leur affaire en France. Berrouet-Oriol note que la résignation d'une femme enceinte et le déni de paternité est un problème vraiment fréquent chez le peuple haïtien. Il dit aussi qu'il est temps qu'on mène une lutte pour combattre l'oppression que subissent les femmes haïtiennes afin qu'il ait un parlement comprenant assez de femmes. C'est un moyen de faire voir au monde que les hommes haïtiens ne prennent pas soin de leurs amantes femmes après qu'elles soient mises enceinte. Ce phénomène qui parle de la responsabilité de la femme se voit mieux chez les Antillaises. Berrouet-Oriol admet que les hommes sont ceux qui sont plutôt instruits par les femmes aux Antilles. Alors, les femmes ont plus de responsabilités au foyer que les hommes. Nous voyons indubitablement que Condé était une femme travailleuse qui essaie de lutter dans la vie afin d'avoir le même statut que l'homme dans son milieu social. Cela dépendra aussi de la culture antillaise, qui selon Condé dans un entretien avec Pfaff (1993), révèle que les femmes sont chargées d'instruire les hommes.

Il se peut que Condé soit motivée par sa propre culture antillaise en acceptant des responsabilités qui sont quelquefois destinées aux hommes. Pessini, révèle les bonnes qualités qu'exhibe Condé, une écrivaine à venir, femme et aussi mère. Elle ne trouvait rien de bon dans son mari, Mamadou Condé. Par conséquent, elle prend part aux activités féministes du moment où il apparaît que son mariage avec Mamadou Condé, le comédien guinéen qu'elle décrivait 'talent éphémère' ne la convient pas du tout. Elle trouvait un très grand gouffre entre elle et son mari. Il existe apparemment un vide de tous les côtés à combler. En effet, Condé était à la recherche d'un homme très responsable dans la société. Et voilà qu'elle n'est pas chanceuse d'avoir épousé cet homme qui n'a pas cette valeur. Elle se sent capable de faire toute chose de plus solide par elle-même sans dépendre de l'homme. Ces caractéristiques de Condé montrent incontestablement qu'elle est formellement plus travailleuse que son mari, Mamadou Condé. C'est la raison pour laquelle l'analyse de Pessini et de Treiber suggère qu'elle pourrait passer pour une féministe.

En examinant minutieusement les travaux des critiques, nous remarquons qu'ils ont analysé le roman de Condé, *La vie sans fards* en fonction de sa vie, de la négritude, du métissage et de la couleur de la peau, de son inadaptation et de ses tribulations familiales. L'on voit qu'il n'y a pas de travail détaillé sur l'aliénation et le féminisme dans cette autobiographie de Maryse Condé. C'est pour cette raison que nous nous sommes lancé dans cette recherche afin de pouvoir communiquer au public comment l'aliénation et le féminisme ont dominé l'écriture de Condé dans *La vie sans fards*.

1.2.6. Conclusion

Dans ce premier chapitre de notre travail, nous avons défini les deux notions : aliénation et féminisme qui serviront d'outils d'analyse dans *La vie sans fards* de Condé. Ce faisant, nous avons donné des définitions opérationnelles qui nous serviront également d'outils dans l'analyse de l'aliénation et du féminisme. Dans la deuxième partie, nous avons revu les travaux antérieurs réalisés par des experts en relation avec la négritude, le métissage, la vie de Condé, l'inadaptation de Condé et la tribulation de sa famille. L'étude de travaux antérieurs nous a aidé à mieux tracer les contours de notre thèse.

CHAPITRE II

2. ALIÉNATION DANS *LA VIE SANS FARDS* DE MARYSE CONDÉ

2.0. Introduction

L'aliénation est l'un des faits très récurrent dans la vie antillaise. C'est ce que démontre Maryse Condé à travers les rôles qu'elle attribue aux personnages dans *La vie sans fards*. Ce chapitre analyse le concept de l'aliénation en se basant sur le travail de Condé.

2.1.0. Relation personne-société

La vie de Maryse Condé et celle de sa famille ont été marquées par des événements tragiques qui nous dirigent vers une analyse de l'aliénation de soi dans *La vie sans fards*. Comme Schaff et Brendel (1974) le soutiennent, « l'aliénation de soi se manifeste dans les sentiments, les expériences et les attitudes de l'individu, elle est donc un phénomène subjectif. » (p. 40). C'est certainement le cas chez les gens qui ont plus de stress et cherchent du confort dans la vie. Ils ont leurs attitudes changées sous le coup de leur aliénation. Alors, la manifestation de ce genre d'aliénation est souvent imposée par des faits externes à l'individu. Par exemple dans *La vie sans fards*, Maryse Condé vivait dans une sorte d'inconfort mental, elle est rarement en paix avec elle-même, souvent très malheureuse (p. 57). L'inconfort dont elle souffre est personnel ; ce qui n'est forcément pas connu par son entourage. Nous dirons qu'il y a un conflit de connaissance d'amour et de sentiment de culpabilité chez cette dernière et c'est l'effet de l'aliénation de soi.

2. 1. 1. Aliénation et immigration

Une immigrante comme Maryse Condé qui s'est réfugiée dans des pays autres que le sien, se sent seule bien qu'elle ait des enfants avec celui qu'elle a choisi pour la vie. Elle se sent isolée, abandonnée et aussi intimidée en public et elle ne savait plus quoi faire d'elle-même, malgré le fait que les gens autour d'elle ne la détestent pas comme elle le soupçonnait. Dans cette section, nous allons analyser la vie de Maryse Condé en fonction de son aliénation en Guinée, au Ghana, en France, à Londres et finalement sur les Antillais qui ont immigrés en Afrique.

2.1.2. Maryse Condé en Guinée

Un homme est incapable de s'intégrer, surtout dans sa propre société ou dans son propre milieu en raison de certaines forces extérieures qui l'empêchent d'agir comme il faut (Sevigny, 1969, p. 198). Par exemple, le fait que Maryse Condé ne parle pas le malinké, la langue locale du peuple guinéen, indique qu'elle n'a pas intégré la société dans laquelle elle pense pourtant que ses racines se trouvent. C'est ce qu'elle affirme en disant : qu'elle ne parlait ni le malinké, ni une autre langue du pays (p. 112). En plus, nous remarquons que Maryse Condé ne s'intéresse pas à l'habillement du peuple guinéen : elle ne portait toujours pas de pagnes ni de boubous. Elle possédait une collection d'informes pantalons de coton qui excitaient l'hilarité ou la stupéfaction (p. 112). Tous ces phénomènes justifient son aliénation en Guinée. Dans *La vie sans fards*, nous pouvons souligner qu'elle s'est sentie plus étranger non seulement à cause de sa source, mais aussi de sa mise en contact avec les individus des autres pays d'arrivée (p. 224). Même dans le pays de son mari en Guinée, personne n'aurait pu songer à la calciner sur un bucher. Mais elle pense toujours que les gens la prenaient pour une femme anormale. C'est ce qu'elle soupçonnait elle-même en voyant ce qui se passe dans son entourage. Personne ne pense qu'elle est aliénée mais plutôt qu'elle porte sur elle-même des jugements nocifs. Cette attitude démontre donc un phénomène subjectif qui l'amène à la destruction.

Poli (2005) affirme, «Le sujet 's'aliène à lui-même' dans la construction d'une image fictionnelle : le moi ; il s'agit d'une espèce d'hypothèse du sujet, découlant de la rencontre avec le désir de l'Autre » (p. 49). Etant donné que l'aliénation est une limitation imposée à l'individu par rapport à un mode de vie autorisé par une société qui éprouve un sentiment méprisable face aux droits humains fondamentaux, nous dirons que Maryse Condé n'est pas entièrement intégrée dans les environnements dans lesquels elle est immigrée à cause des conditions qui lui sont imposées dans ces sociétés étrangères. C'est certainement le cas des immigrants qui se réfugient dans un milieu entièrement hétérogène comme le dit Kouna (2010), un nouveau type de personnage littéraire, l'immigré, désigne cet individu venu d'ailleurs pour se fixer de manière temporaire ou définitive dans un pays ou un territoire autre que le sien (p. 17). En fait, la lecture de *La vie sans fards* révèle que Maryse Condé est une immigrante aliénée. Celle-ci a eu des expériences rudimentaires en Afrique, particulièrement en Guinée où elle remarquait que la vie n'avait guère de charme. Elle croyait également que les années qu'elle a passées à Conakry n'étaient même pas plaisantes. C'est pour cela qu'elle devenait de plus en plus compliquée (p. 105). Et aussi, à cause des expériences inconvenables qu'elle y avait eues, elle s'est sentie obligée de quitter Conakry or elle n'y avait pas encore terminé les vacances. La capitale était pleine de souvenirs douloureux (p. 71). Nous remarquons que Maryse Condé, à la recherche d'une vie meilleure, n'avait pas entièrement intégré la société guinéenne. C'est tout simplement qu'elle s'est métamorphosée. Au sein du capitalisme l'aliéné n'est que le devenir autre en prenant compte des démarches socio-historiques dans ses liens (Quiniou, 2006, p. 20).

En admettant que la manifestation de la conviction de culpabilité se manifeste souvent chez les femmes antillaises, Maryse Condé s'est livrée à une expérience de victimisation vis-à-vis de l'aliénation de soi en Guinée. Selon la narration, personne ne se souciait de l'état de son esprit et

surtout de son cœur. Son cœur est tellement compatissant aux souffrances du peuple qui l'entourait (p. 102). Comme elle n'était pas intégrée dans cet environnement, son état d'âme était comme celui d'une étrangère qui n'a aucune valeur face à la population environnante ; surtout qu'on ignore ce qui se passe chez la malheureuse étrangère. Nous croyons en effet que ce sont ces sentiments de culpabilité qui l'ont rendue presque allogène en Guinée. Elle traite son état d'âme comme une série de complots et de haine qui l'entoure.

2.1.3. Maryse Condé au Ghana

Au Ghana, Maryse Condé s'est métamorphosée. C'est justement parce qu'elle se considérait comme une proie (p. 181). Cela est dû à la manière dont elle se perçoit elle-même. Sans doute, nous remarquons que ses conditions s'aggravent lorsqu'elle déclare qu'elle éprouvait une sourde inquiétude parce qu'elle ne savait pas beaucoup de choses sur le Ghana et qu'elle ne pouvait pas parler l'anglais (p. 162). Evidemment, c'est elle-même qui s'inquiétait de son incapacité d'articuler la langue anglaise au Ghana et non personne d'autre dans son entourage. Nous dirons que l'expérience pénible qu'elle subit dans son milieu social l'a forcée à être aliénée. La croissance de l'inquiétude et la migration ont promptement eu des effets sur la vie quotidienne de Maryse Condé, particulièrement au Ghana. Pour qu'il analyse cette situation désespérée de l'immigration, Kouna (2010), souligne que la langue de l'immigré est déterritorialisée à cause de la situation d'entre-deux identitaire de celui-ci, qui l'empêche de parler uniquement dans sa langue en même temps qu'il lui est impossible de parler dans une autre langue (p. 65). Quand nous prenons le cas de Maryse Condé au Ghana comme exemple, elle n'a pas la conviction d'être une suspecte. Dès lors, c'est sa négligence pour apprendre à parler la langue locale ghanéenne qui l'a plongée dans cette situation embarrassante à Ajumako. C'est ainsi qu'on dirait que « l'aliénation objective est la perte d'autonomie précise ou la perte de soi dans l'objet » (Spenehauer, 2015, p.20). Il se peut que Condé ait perdu son droit et son privilège à travers les conditions extérieurs qui lui sont imposées à Ajumako.

La famille Kwame Aidoo parle exclusivement sa langue maternelle chez elles, mais Maryse Condé qui accompagne son amant Aidoo pour visiter son village Ajumako, se plaignait du fait qu'elle ne pouvait pas comprendre leurs discussions. Kwame haussait pourtant les épaules et lui lançait une nouvelle variante de la recommandation entendue tant de fois : « Tu n'as qu'à apprendre à parler le twi » (p. 216). Ainsi privée des langues locales et de la langue officielle du Ghana, Maryse Condé se sent isolée dans une société qu'elle voit pourtant comme celle de ses racines. Comme l'affirment Bottigelli et al (1967) l'aliénation est comme une mystification, la perte de ce qu'est le meilleur en l'homme (p. 55). Nous remarquons ainsi le manque de confiance en soi chez la narratrice parce qu'elle n'est pas intégrée face à la culture ghanéenne. Celle-ci est aliénée à cause de cet obstacle emblématique qui ruine le bon fonctionnement de son existence. Cela est cependant un obstacle de langue ou de culture à laquelle cette femme cultivée n'arrive pas à être ajustée. Ce faisant, ce n'était pas simplement la déportation et le passage du milieu qui la sépare des autres mais c'est la dépossession de sa langue et de sa tradition (p. 114).

Malgré toutes les relations conviviales qu'elle entretenait avec l'avocat ghanéen, Kwame Aidoo, force est de constater que Maryse Condé s'est expulsée à cause de ses liens personnels avec la Guinée (p. 256). Elle était accusée d'espionne après que Kwame Nkrumah s'était réfugié à Conakry où Sékou Touré lui avait accordé la coprésidence de la Guinée (p. 252). De ce fait, la narratrice n'a plus accès à une vie pleine de jouissance et de confort. C'est avec Kwame Aidoo qu'elle partageait son amour mais tous ces meilleurs moments viennent de prendre fin. A ce propos, l'aliénation est imposée à cette dernière par des forces extérieures. Nous ne parlerons non plus de l'aliénation de soi-même mais plutôt dans le cas où ses biens, ses droits et ses héritages lui sont enlevés (A.H.Asaah, Communication personnelle, 2020). Nous comprenons cependant que son aliénation est due au fait qu'elle n'a plus le droit de vivre au Ghana en tant qu'étrangère

et par conséquent, elle a perdu le privilège de vivre avec son amant Kwame Aidoo qui a été finalement perturbé par sa déportation.

Egalement, Binet et Simon (1910) pensent qu'un homme aliéné est comme celui qui exécute en public des actes extravagants parce qu'il n'est pas responsable de son état d'excitation (p. 311). Ainsi, Maryse Condé le décrit-elle dans son dernier roman *La vie sans fards* et c'est un fait qui se manifeste souvent dans nos sociétés où quelques-unes des femmes sont exploitées sexuellement contre leur volonté. L'expérience amère et traumatisante qu'a subie Maryse Condé à l'égard de l'immoralité sexuelle d'El Duce au Ghana témoigne expressément une telle aliénation chez elle.

Ainsi, Maryse Condé fait un aveu dans les lignes qui suivent :

Il me couvrait aussi de baisers contre lesquels je ne me défendais pas. Soudain, il me renversa en arrière et, me plaquant sur les coussins, me posséda proprement. On imagine toujours que le viol s'accompagne de violence. On ne présente le violeur comme une brute menaçante, armée d'un revolver ou d'une dangereuse arme blanche. Ce n'est pas toujours le cas. Tout peut se produire plus subtilement. Je soutiens que je fus violée ce matin-là (pp. 182-183)

Dans cet extrait, nous remarquons qu'El Duce a agi contre la volonté de Maryse Condé, surtout que cette dernière est consciente du viol.

2.1.4. Maryse Condé au Sénégal

Quand nous prenons comme exemple ses supplices au Sénégal, Maryse Condé vivait avec Eddy et elle décida subitement de prendre congé de ce personnage pour des raisons de commodité. Elle pensait qu'il était temps de quitter Eddy, car elle abusait de sa générosité (p. 313). Bien que personne ne l'accuse d'avoir créé de la peine dans la vie d'Eddy, Maryse Condé se sent gênée. Cette inquiétude exhibe l'aliénation de soi chez elle. Inévitablement, elle n'oserait pas attendre jusqu'à ce qu'on lui dise de prendre congé parce qu'elle est devenue une écharde dans la vie d'Eddy. Elle comprend mieux le sentiment qu'éprouvent les autres dans leur milieu social et s'aliène en conséquence. Ce genre d'aliénation est très fréquent chez les immigrants qui n'ont pas de moyen de logement permanent et qui sont obligés de partager l'appartement avec leurs voisins.

Ainsi, pouvons-nous affirmer que l'immigrante n'est toujours pas à l'aise d'avoir abusé de la générosité de son propriétaire ?

Maryse Condé veut se libérer de l'effet de l'aliénation mais elle se sent incapable de s'en sortir. Pourtant, nous devons noter que l'aliénation est inséparable de la culture. Alors, un homme aliéné désigne un individu qui connaît bien sa culture et qui ne peut pas supposer le contraire en vivant dans une communauté dite hétérogène. Pour cause, une femme bien éduquée comme Maryse Condé, doit avoir une culture générale (Fulton, 2006, p. 152). C'est ce qui fait qu'elle est isolée puisqu'elle connaît la culture de cette communauté et ses délimitations.

2.1.5. Maryse Condé en France

En Europe, Condé se lamente du fait qu'elle se retrouve en France. Selon elle, Paris est sans enthousiasme parce que l'administration française n'est pas du tout généreuse (p. 73). Conséquemment, elle occupait une cabine de troisième classe B, microscopique et sans air. Autant que nous pouvons parler de l'aliénation de Condé hors de son pays, « l'oppression des peuples, à haïr la cruauté des puissants » (p. 102) domine toute son existence à cause de ses sentiments de culpabilité féroce.

En France, Maryse Condé devient fille-mère et abandonnée par Dominique, celui qui l'a engrossée. La rumeur dévoile que sa brusque disparition était due au fait qu'elle était une 'fille-mère', comme on désignait alors avec mépris les 'mères-célibataires', à l'exception des fidèles Yvane Randal et Eddy Edinval, les étudiants antillais la critiquaient (p. 28). Elle a eu honte du fait d'être 'une fille-mère'. En réalité, Condé n'a pas joui de son séjour à Paris. C'est pourquoi elle ne trouve pas la France intéressante. Elle était inlassablement traitée de manière hostile et par conséquent animalisée. Cela prouve que sa relation avec Paris était asphyxiante. Paris n'était pas comme pour sa mère la Ville-Lumière, la capitale du monde. C'était le lieu où elle avait clairement

découvert son altérité (p. 283). Cela constitue la raison pour laquelle elle ne s'est pas intégrée dans ce milieu suffocant qui aggrave son état d'aliénation.

Comme Poli (2005) l'observe, « le sujet se transforme, se fait autre, et ce afin de fuir l'objet de son désir. Il s'aliène à lui-même en créant un personnage substitutif qui est celui qui sera représenté comme ayant accès à l'objet. » (p. 48) Ainsi, l'aliénation amène souvent l'individu à renoncer à son identité en tant que citoyen, membre de famille, d'association, de groupe ethnique ou d'une race tout en percevant que sa classe sociale reste toujours inférieure. Dans ce cas, c'est le sujet qui se sent différent, mais pas forcément qu'on le marginalise. Ce dernier se sent opprimé par la classe dominante et par la suite se métamorphose en une autre personne, parce qu'elle ne serait pas acceptée dans la classe dominante. En conséquence, le sujet s'aliène en créant une image de substitution qui ne sera qu'un simulacre.

En réalité, c'est ce qui se dessine à travers les expériences de Maryse Condé. Elle a quitté son pays natal, la Guadeloupe pour passer ses études supérieures en France. Malheureusement, elle a été traitée comme quelqu'un de la basse classe. Apparemment, les noirs sont considérés comme les « autres » – ceux de la classe dominée – la plupart du temps. Alors, Condé est étiquetée « autre » par rapports à la société blanche dans laquelle elle se trouvait. C'est ainsi que nous pouvons parler de son aliénation dans ce milieu étranger. Maryse Condé est gênée à cause de sa situation misérable en France ; elle ne finira jamais de mesurer les conséquences de son aventure avec Jean Dominique. C'est à Paris qu'elle avait été blessée et humiliée. Elle avait souffert dans son orgueil et était devenue une déclassée ou une « paria » (p. 284).

La mention du nom de Jean Dominique durant son affliction à Paris pourrait être interprétée comme la manifestation de son amour pour les hommes de son peuple mais Dominique vient de

la trahir en France. Ce dernier ne devait pas traiter Maryse Condé de la sorte bien qu'ils soient tous des Antillais. Mais, son attitude démasque l'image réservée à la femme noire. C'est exactement ce dont Condé atteste elle-même en disant : « l'occident a de la femme noire une vision assez simpliste. Il pense communément qu'appartenant à deux mondes infériorisés, le monde noir et le monde féminin, elle serait doublement à ces deux titres » (p. 155). En effet, Condé se sent abandonnée par le peuple français aussi bien que par Dominique, l'homme de sa propre culture. L'amour qu'elle lui portait était toujours mêlé de souvenirs de douleur (p. 56). Cette image est certainement claire quand on connaît exactement ce dont Condé a souffert en France.

2.1.6. Maryse Condé à Londres

Les lecteurs de *La vie sans fards* peuvent témoigner comment le monde tout entier a rejeté cette femme intellectuelle rêveuse. Bien que nous constatons que la France représente l'un des pays européens qui lui était hostile, l'Angleterre paraît encore pire. Elle affirme justement que «L'Angleterre n'était pas le Ghana où tout était possible et permis» (p. 266). Son histoire à Londres était plus triste du fait qu'on la traitait comme étant une pestiférée et un paria. Nous nous demandons si c'est la société qui a rejeté cette femme qui possède toutes les qualités nécessaires du monde ou c'est plutôt elle qui pense que la société la déteste. Considérons les propos de Schaff et Brendel (1974) :

Les sensationnels et retentissants, tels que, la solitude dans la foule, l'individu voué à lui-même, l'anarchisme, sont en réalité réductibles à un problème simple, bien que très important et profondément enraciné dans les mécanismes de la société contemporaine, surtout dans les pays hautement développés comme l'Europe par exemple (p. 39).

Gardons-nous cependant de dire que c'est à Londres que Maryse Condé reconnaît le phénomène réel de l'aliénation dans sa vie. Dans sa narration, elle nous fait savoir que sa boîte aux lettres a été vandalisée à maintes reprises et son courrier éparpillé. Que dirons-nous de cette action venant de quelqu'un qui cherche à perturber le bien-être de Condé, un personnage qui a des problèmes psychiques et qui lutte pour s'en sortir ? En fait, en Angleterre les conséquences de

l'aliénation étaient telles que personne ne pouvait s'approcher d'elle et de sa famille. Vivre dans un territoire autre que le sien est un phénomène déplaisant chez Condé à Londres. Ce qui a aggravé sa solitude en Europe et plus particulièrement à Londres est la discrimination raciale dont souffrent ses enfants à l'école. Ajoutons à cela les histoires effroyables que lui racontaient ses enfants sur la manière dont ils étaient traités à l'école (p.266). Condé connaît elle-même la cause de cette menace plus tard. Lors d'un entretien avec Pfaff (2016), elle confirme qu'en réalité ce qui est noir est considéré comme inférieur (p. 85).

En ce qui concerne ses enfants à l'école, la vie était sincèrement déplaisante parce que personne ne veut s'asseoir à côté d'eux ; on dit qu'ils sentent mauvais ; on les appelle « macaques » (p. 266). C'est ce que disent les enfants de Condé lorsqu'ils reviennent de l'école. Il revient à savoir si Condé était la seule mère sur cette planète qui souffre de cette victimisation à l'égard de la société à cause de ses enfants. Son premier fils Denis était traité de 'toubabaise' en Afrique et voilà qu'à Londres les autres filles sont victimes du racisme à l'école. C'est de là que nous remarquons la gravité de l'aliénation chez Condé en tant qu'immigrante. Giraud (1997) avoue que, dans des sociétés postcoloniales où le racisme constitue une idéologie organique et une imposition culturelle, la première des politiques de domination est principalement un obstacle à la réalisation du principe de l'égalité sociale et politique (p. 796). Ainsi, nous pouvons remarquer le racisme chez cette immigrante noire qui ne cesse de souffrir d'inégalité raciale. La vie devient de plus en plus compliquée pour elle à Londres. Ce n'était pas ce que Condé espérait avoir comme problème car la plupart des anglais ne s'inquiétait pas de sa situation de migrante. Malgré le fait que Condé ne fume pas, elle est accusée d'avoir brûlé les tapis et les feutres de la salle de loisirs que ses enfants salissaient. Elle est immigrante et souffre de l'aliénation dans une société dominée par les Blancs. Ces derniers ont exercé de la domination sur cette femme antillaise qui est de la race noire et qui fait aussi partie de la classe dominée.

Comme le soulignent Binet et Simon (1910), on peut admettre qu'un imbécile puisse être assimilé à un aliéné (p. 308). Dans le cas de Maryse Condé et ses enfants, c'est l'entourage qui pense qu'ils sont des dégénérés. En réalité, ces derniers ne sont pas véritablement des idiots mais plutôt des immigrants qui subissent l'effet de l'aliénation dans un pays qui n'est pas le leur. C'est ce sentiment de culpabilité et de confusion qu'elle dévoile malgré son éducation et son intelligence : une vie dépourvue de jouissance et de confort. Kouna (2010), rappelle que l'étranger ne se plaint pas, il ne condamne ni ne dénonce ; il ne revendique pas et accepte presque toujours des circonstances (p. 99). Malgré cela, nous constatons que Maryse est méprisée dans sa société d'accueil ; ce qui accentua le degré d'aliénation chez elle.

En réalité, la vie sociale de Condé et de ses enfants a été perturbée par des forces antagonistes et par conséquent dominée d'angoisses. Comme nous le voyons avec ses enfants, les poncifs d'aliénations ont effectivement joué un rôle néfaste et selon Sévigny (1969), la « notion d'aliénation suppose qu'il existe une correspondance entre les dimensions de l'aliénation et les dimensions de l'actualisation de soi » (p. 208). Cette idée dépeint Condé qui est certainement aliénée et qui n'a aucune possibilité de s'en sortir parce qu'elle est immigrante. C'est la raison pour laquelle elle devait plutôt se soumettre aux supplices tout en admettant qu'elle est idiote et en souffrir indubitablement. En fait, l'aliénation est un état qui est caractérisé par des problèmes de communication et d'interaction sociale (Anderson, 1984, p. 95). Si Maryse Condé est immigrante, elle aura certainement des problèmes de communication et d'interaction sociale.

Dans *La vie sans fards*, par exemple, nous remarquons par endroits les dimensions de l'actualisation de soi au moment où Condé pensait à ses enfants et avait l'impression d'être une horrible marâtre pour s'adapter aux supplices et de pouvoir continuer à vivre avec ses enfants au Ghana. Nous comprenons, en effet, que le problème de Condé s'aggrave aussi bien en Afrique qu'en Europe. Elle se confronte à un défi : éduquer ses enfants dans des sociétés

pratiquement différentes de la sienne. Les souffrances de Condé ne sont pas dues au fait que sa société a été une fois colonisée par la France mais parce qu'elle se sent abandonnée par le monde entier. En réalité, les intimidations qu'elle a subies en Afrique et aussi en Europe provoquent des peines psychiques chez elle ; ce qui, pour nous, serait la raison pour laquelle elle s'est considérée comme un personnage singulier en décidant d'être un autre objet de son désir : 'une tardasse'. C'est-à-dire une femme qui n'a pas de patience avec elle-même et se sent mal à l'aise. Elle va à une vitesse exceptionnellement folle dans la vie.

2.1.7. Les Antillais en Afrique

Selon Bouchard (2004), « l'aliénation vient de partout, y compris des Antilles elles-mêmes, et non pas seulement du colonisateur français. » (p. 7) Pratiquement, ce sont les Antillais qui pensent que les Africains les détestent parce qu'ils sont trop proches des colons français. Ainsi, disent-ils : « Les Africains nous détestent, nous les Antillais » (p. 47). Ceci suggère que les Antillais ont de fausses idées à l'égard des Africains mais pourtant ils intervertissent leur bien-être en Afrique. En étudiant le texte de la narratrice, il nous paraît à travers ses énoncés, que les Antillais se sentent supérieurs aux Africains parce qu'ils sont proches des Français. Pour cela, « Ils pensent que les Africains les jalourent parce qu'ils les trouvent trop proches des Français qui se fient à eux et les jugent supérieurs » (p. 47). En revanche, nous discernons que les Africains n'ont pas de préjugé contre les Antillais. Plutôt, ce sont ces derniers qui en ont contre les Africains. Alors, ils supposent que les Africains les détestent et les méprisent parce que certains d'entre eux ont servi comme fonctionnaires coloniaux. En réalité, les Africains ne traitent pas les Antillais de valets qui ne sont justes bons qu'à exécuter la sale besogne de leurs maîtres (p. 42). Bien que les deux sociétés soient colonisées par l'Occident, les apports que donne la narratrice suggèrent que les Africains sont indifférents face au complexe de supériorité et que ces préjugés dévoilent le fait que presque tous les Antillais subissent l'influence de l'aliénation.

Nous comprenons que les Antillais, selon la narratrice, veulent plutôt être encensés par les Africains alors que ces derniers ne sont pas en mesure de se soumettre à des étrangers qui étaient une fois esclaves et aussi colonisés par les occidentaux. C'est certainement le phénomène majeur qui véhicule l'effet d'aliénation de soi sur les Antillais en Afrique. En effet, Mlle Lisette pense qu'un jour, on leur dira en face qu'ils ne sont pas des Africains alors que les Africains n'ont aucune notion de ce sentiment de haine qui se voit chez les Antillais en Afrique. Ils se sont marginalisés eux-mêmes sans que personne ne les affronte. Ils ne vivaient qu'entre eux-mêmes. A travers l'ensemble du continent africain, un pont les séparait des Africains. Ils ne se fréquentent pas (p. 49). Etant donné qu'ils ne se fréquentent pas, ceci ne montre pas qu'il y a forcément une animosité réciproque entre les deux sociétés. Nous sommes censés nous demander, quelle pourrait être le fossé qui sépare les Antillais et les Africains ? En réalité, ils sont tous des nègres et colonisés. Cependant, ce que l'aliénation de soi soulève chez Maryse Condé et plus particulièrement chez les antillais dans *La vie sans fards* est la disparition du sentiment d'affection. Ils se sont isolés sans que personne ne sache qu'ils sont aliénés. Les Antillais ne fréquentent personne parce qu'ils se sentent supérieurs pour se socialiser avec des Africains qu'ils perçoivent comme des personnes inférieures. En revanche, Maryse Condé apprécie cette bonne valeur que détiennent les Africains. Elle confirme que (eux), les Antillais étaient pourtant des anciens esclaves : « N'étaient-ce pas d'anciens esclaves, disaient-ils avec mépris » (p. 49) En principe, s'il y a un pont entre l'Africain et l'Antillais c'est à cause de l'occidentalisation et quant aux Antillais, l'Afrique était un mystérieux background qui leur faisait peur et qu'ils n'osaient même pas imaginer (p. 49). Ceci contribue à l'aliénation des Antillais en Afrique et Maryse Condé en a été une victime.

2.2.0. Aliénation chez les autochtones

L'aliénation, telle que nous la trouvons dans *La vie sans fards*, n'est pas spécifique aux immigrants. Par ailleurs, nous la trouvons chez les autochtones qui habitent dans leurs propres pays. A ce niveau de notre analyse, nous essayerons d'analyser la vie de certains personnages autochtones dans *La vie sans fards*.

2.2.1. Maryse Condé en Guadeloupe

Le cas de Condé en relation avec l'aliénation de soi était exceptionnellement différent pour la simple raison qu'elle n'avait personne en Guadeloupe chez qui elle puisse retourner vivre comme elle l'imaginait. C'est un triste fait qu'il n'y avait plus de famille pour l'aider. Néanmoins, la Guadeloupe étant un département d'outre-mer où le système social français se mettait en branle pour elle (p. 157). Selon Kouna (2010), la vie de la narratrice « constitue une sorte de reterritorialisation dans un lieu dont les frontières sont à la fois virtuelles et illimités et dans lequel les critères de langue et de nationalité sont galvaudés et désuets » (p. 135). Soulignons cependant que Maryse Condé n'a plus d'intérêt pour son pays natal, la Guadeloupe juste après la mort de sa mère. Notons que cette terre représente la mère célèbre de Maryse Condé et elle vient de la perdre indubitablement.

Etant donné qu'une mère est très souvent célèbre et précieuse aux yeux de tout un chacun de nous, sa mort crée toujours un vide dans nos vies. Et cela engendre toujours l'aliénation dans la vie de ceux qui ont perdu leur mère qui leur est très chère. C'est ce qui se passe chez Maryse Condé qui a un sentiment de haine pour son pays après la mort de sa mère. Si bien que la narratrice devient ridicule, tout en supposant qu'elle ne trouve rien de bon en Afrique, en Europe et encore de plus, dans son pays natal, la Guadeloupe. C'est ainsi que l'origine n'est plus importante, l'appartenance non plus (Cappillini & Conde, 2011, p. 222) parce qu'elle n'a pas de pays en tant

que femme et que son pays devient le monde entier (Braiditti & Degraef, 1990, p. 36). Par conséquent, la mort de sa mère l'a totalement aliénée et elle est devenue une apatriote.

2.2.2. Les enfants de Condé

Kwame Aidoo compte beaucoup pour Maryse Condé au Ghana et c'est la raison pour laquelle elle l'invite à vivre avec elle. Les enfants menaient une vie de dépravés. En fait, Aidoo faisait de ses filles des étrangères, des terres rapportées alors qu'elles avaient un père et appartenaient à la vibrante communauté des Malinkés de Guinée (p. 214). En réalité, Maryse Condé voyage avec ses enfants d'un pays à un autre alors qu'ils ont une famille et aussi un pays. Ils sont alors dépourvus de leurs droits et de leur liberté. Dans *La vie sans fards*, nous remarquons que Mamadou Condé n'a nullement l'intention de rejeter ses enfants. Et c'est leur mère, Maryse Condé qui prend soin d'eux tout en les rendant étrangers dans une société qui leur échappe et où Kwame Aidoo leur fait obstacle du fait qu'il fit aménager au sous-sol une salle de jeux dans laquelle les quatre enfants étaient virtuellement tenus prisonniers puisqu'ils n'avaient plus accès aux pièces du rez-de-chaussée : living-room, salon, bibliothèque (p. 215). En fait, ce qui est fascinant dans l'aliénation chez les enfants de Condé dans *La vie sans fards* est la manière dont la narratrice dépeint Denis comme étant le gardien de ses sœurs avec la mission de contrôler leur travail et leur suggérer les jeux, surtout pendant les week-ends, car dès le vendredi soir (p. 215) leur mère devait accompagner Kwame à Ajumako. Quand nous considérons l'âge moyen de ces enfants innocents dépourvus de liberté et de droits, nous pouvons néanmoins en déduire qu'ils sont vulnérables. Et c'est ce que souligne d'ailleurs Phélip (2009) lorsqu'il affirme qu'ils ont une vie divisée en deux parties divergentes, sans communication parentale, ni le moindre pont qui relie les deux univers de l'enfant (p. 120).

Denis et ses sœurs se retrouvent dans l'aliénation de soi et en font l'expérience. Voilà la raison pour laquelle :

[Ils] partageaient une peur bleue de Kwame et sa présence les liquéfiait. Aïcha se situait du côté de la rébellion et était portée à l'insolence : ' ce n'est pas mon père. Ce n'est pas mon beau-père, puisque tu n'es pas mariée avec lui ! disait-elle de sa voix implacable. Alors pourquoi nous commande-t-il ? Pourquoi habite-t-il chez nous d'abord ?' (p. 226)

Ce passage prouve clairement que les enfants ne se sentent guère à l'aise devant Kwame. Sa présence crée un certain malaise dans leur vie, mais ils n'ont pas assez de pouvoir pour exprimer leurs supplices ; cependant leur attitude et propos montrent qu'ils se sentent étrangers auprès de leur mère. Fuchs (2009) le souligne dans son article intitulé « Magistrates and Mothers, Paternity and Property in Nineteenth-Century French Courts » establish paternal que « responsibility for natural children, magistrates sympathetic to unwed mothers based on their decisions on the controversial concept that paternity was divisible » « pour établir la responsabilité parentale des enfants naturels, les magistrats sympathisent avec leur mères célibataires leur décisions sur le concept controversé que la paternité était divisible » (p. 15).(Notre traduction) C'est le cas de Condé que nous voyons dans *La vie sans fards*. La société perçoit les enfants de Mamadou Condé et de Jean Dominique comme des personnes à qui manque le bonheur, tout au long de leur séjour en Afrique et en Europe pour la simple raison qu'ils sont dépourvus de cette autorité paternelle. Mais Mamadou Condé aurait pu prendre soin de ses propres enfants que sa femme Maryse Condé avait gardés pour leur bien. Ainsi, elle expliquait qu'il fallait soustraire les enfants à l'existence sans avenir qu'ils menaient. Au fait, elle s'y rendrait en éclaireur avec ses enfants. Sitôt qu'ils seraient installés, elle informerait son mari qui viendrait les rejoindre (p. 163). Ce sont ces excuses qui ont emmenées Denis et ses sœurs au Ghana, où ils seront victimes de l'aliénation de soi. Ils se sont sentis étrangers bien qu'ils vivent avec leur propre mère et que leur père soit prêt à prendre soin d'eux.

2.2.3. Moussokoro (la mère de Mamadou Condé)

Maryse Condé n'était pas la seule personne à avoir cette expérience d'aliénation de soi; par ailleurs, sa belle-mère Moussokoro qui passait quelques jours chez eux se plaint d'avoir été mal reçu : Lorsque Mamadou Condé annonce à Maryse Condé qu' « Elle [la belle-mère] se plaint que nous la recevons mal » (p. 117). Maryse se demandait avec surprise : « que nous la recevons mal ? » (p. 117). En ce qui concerne Maryse Condé et son mari, une bonne réception a été réservée à la belle-mère dans la famille. C'est plutôt elle-même, Moussokoro qui se sent marginalisée. Les conséquences que porte le jugement d'aliénation de soi se ressentent réciproquement chez Maryse Condé et aussi sa belle-mère. C'est ce que soutient Giraud (1997), qui pense que ce qui constitue le danger de l'aliénation clandestin n'est pas cette attitude hésitante entre l'acceptation de ce dont on peut faire 'un usage fécond' et le refus (p.802). Moussokoro affirme aussi que Maryse Condé la met mal à l'aise. Elle pense qu'elle la méprise parce qu'elle méprise les Africains (p. 117). En réalité, c'est la culpabilité interne qui fait qu'elle accuse les autres de ce qui lui arrive. Apparemment, Condé n'a aucune idée de ce qui se passe dans l'esprit de sa belle-mère. A sa connaissance, elle ne la traite pas du tout mal. C'est plutôt l'effet de la culpabilité passive qui cause ce genre d'aliénation de soi chez la belle-mère. Condé, par contre, haussa les épaules et dit : « On en revenait toujours à la vieille querelle qui ne s'apaiserait jamais. Qui méprisait qui ? Comment abattre ce mur d'incompréhension qui sépare nos deux communautés » (p. 117) ? Ceci démontre qu'il y a toujours une disparité entre ces deux peuples. Et cela est dû à leur colonisation qui les avait beaucoup influencés et les avait laissés dans le mépris réciproque. Ainsi, cette hétérogénéité aboutit à l'aliénation des deux côtés. En fait, Maryse croyait qu'elle était la seule femme antillaise qui se sentait seule dans la vie. Or, il y a d'autres personnes qui souffrent aussi de l'aliénation, précisément sa belle-mère.

2.2.4. Sékou Kaba

À part ces cas limites, nous avons donc cherché à analyser les actes délictueux des aliénés comme Sékou Kaba. Ce dernier est un africain et précisément guinéen. Pourtant, le discours de la narratrice suggère que celui-ci a subi quelques effets d'aliénation de soi. Ainsi, Maryse Condé décrit :

Sékou Kaba lui reprochait vivement ces mauvaises fréquentations, indignes d'un honnête père de famille. Je n'en fis jamais autant. Je savais qu'il cherchait ainsi à manifester sa liberté, son individualité. Au fond de lui-même, il étouffait en Guinée où il était insatisfait, frustré, pas heureux. (p. 120)

Sékou Kaba qui vit dans son pays natal devait avoir plus de liberté et de confort dans la vie. Néanmoins, nous observons à travers cette description qu'il était tout au fond de lui malheureux. Ce n'était pas un phénomène qu'on pouvait voir physiquement mais plutôt qu'on peut ressentir en observant la personne. Sékou Kaba est en effet ce genre de personnage que dépeint Condé dans *La vie sans fards*. Une étrangère venant de la Guadeloupe souffre de ce genre d'aliénation de soi et voilà qu'un homme d'origine guinéenne souffre aussi de la même aliénation. Il est donc évident que l'aliénation de Condé en Afrique n'était pas tout à fait étrange parce que les africains eux-mêmes sont victimes de cette même aliénation dans leur propre pays. L'aliénation est donc un phénomène naturel qui peut atteindre presque tout le monde dans la vie courante comme ce qui se passe dans la vie de Kaba en Guinée.

2.2.5. Kwame Aidoo

Reconnaissons que Kwame Aidoo était aussi aliéné au Ghana. Il se peut que la culture ghanéenne condamne le fait que les hommes mariés aillent s'installer chez une femme d'autrui. Ce n'est pas une norme adoptée chez les Africains en particulier. Dans *La vie sans fards*, la narratrice décrit comment elle invitait Kwame Aidoo à vivre avec elle parce qu'il n'avait pas fini à temps sa propre villa qu'il construisait. Et c'est à cause de la lenteur des ouvriers au travail. Aidoo accepta sans

enthousiasme cette invitation car selon la tradition ghanéenne, un homme ne s'installe pas chez une femme (p. 214). Dans la mesure où Kwame Aidoo accepte de vivre auprès d'une femme étrangère et que la culture ghanéenne n'accepte pas cette action, nous sommes tentés d'affirmer que Aidoo devient sujet à l'aliénation, parce qu'il est incapable de prendre des initiatives dans un milieu qui n'est pas le sien, dans une famille étrangère. La société africaine, par ailleurs, pense que ces genres de personnes sont : « des hommes réduits aux seules dimensions de leurs pénis » (p. 235). Kwame était certainement asservi psychologiquement en vivant chez Condé. Cela justifie les propos de Seigny (1969), qui pense qu'un « homme n'est pas aliéné quand il participe au fonctionnement de sa propre société, aussi bien au niveau du pouvoir » (p. 198). Kwame était aliéné parce qu'il n'avait pas grand pouvoir à participer à la gestion de la famille. Il ne l'affirmait pas évidemment, mais ses actions indiquent par ailleurs qu'il souffrait indubitablement de l'aliénation. Condé qui était depuis fort longtemps dans cette condition d'aliénation remarque également que son amant était aussi aliéné. Cela est évident lorsqu'elle déclare : « j'étais rongée de jalousie, Kwame, d'exaspération » (p. 241). Ce qui veut dire qu'elle a vite diagnostiqué la plaie qui rongait son amant car elle en était victime. Bien qu'elle fasse tout de son pouvoir pour que Kwame soit à l'aise, celui-ci semble psychologiquement désorganisé. Selon Sévigny (1969) : « ce sentiment d'être accepté comme autonome, valorisé sans condition et compris de façon empathique pouvait être théoriquement formulée en s'inspirant des dimensions de l'aliénation » (p. 209). Alors, nous pouvons affirmer que Kwame souffre de ce sentiment qui prend sa source dans son aliénation.

En Afrique, la culture et la tradition perdent de leur valeur au fil du temps. Pour cela, la plupart de la population africaine ne donne plus de l'importance à sa propre culture, Jukpor(1996) justifie cette assertion en disant que les aliénés sociaux en Afrique abandonnent la culture africaine, leur propre culture, en faveur de la culture occidentale introduit en Afrique par le fait colonial. (p. 14) C'est justement ce que nous remarquons chez Kwame Aidoo qui s'est protégé de la culture

étrangère en vivant auprès d'une femme étrangère tout en faisant semblant de n'être pas aliénée malgré toutes les difficultés auxquelles il est confronté. En ce qui concerne l'aliénation et la culture, les colonisés sont les plus influencés. Etant donné que les Antillais sont le produit de la colonisation, nous remarquons néanmoins que les Africains risquent avec un soupçon de naïveté de prendre leur culture comme parole de vérité (Deli, 2008, p. 2).

2.3.0. Tendances à l'actualisation de soi

Condé, par ailleurs, communique son émotion au public à travers ses écritures, qui selon Berrouet-Oriol (2012), constituent l'essentiel de son dernier roman autobiographique dans lequel elle narre sa rencontre avec plusieurs intellectuels et romanciers (p. 5). Par contre, celle-ci ne comprend pas pourquoi les gens autour d'elle ne sympathisent pas avec elle. Personne ne sait ce qui se passe chez elle qui justifie son sentiment de regret. Et personne ne pouvait la comprendre si elle ne confesse pas ses supplices aux autres qui sont toutefois proches d'elle. C'est un phénomène psychique qui se ressent. Selon Poli (2005), « la psychogenèse du 'soi' dans le processus d'aliénation situe d'emblée le sujet dans un champ de médiations sociales » (p. 49). Dans cette section, nous essaierons d'étudier la perception de Condé en relation avec sa vie sociale.

2.3.1. Perception de culpabilité

En étudiant la vie de Condé de près nous dirons qu'elle est suffisamment imprégnée de ce sentiment de haine. Dans ses entretiens avec Pfaff, (2016), elle confirme qu'elle n'a jamais été intégrée dans la société française (p. 93). Si nous comprenons bien le caractère qu'elle exhibe en Afrique dans *La vie sans fards*, nous dirons incontestablement que son état d'esprit est un sentiment de frustration incongru dans la mesure où sa disposition suggère qu'elle est anthropophobe.

Maryse Condé, dans son jugement, fait des remarques qui montrent qu'elle est fébrilement hallucinée. Par exemple, comme Roger et Jean souffraient beaucoup de n'avoir pas d'enfants, Condé éprouve le sentiment de responsabilité quand elle annonce que ces derniers l'enviaient de sa nombreuse progéniture (p. 188). Ce genre de sentiment se manifeste souvent chez les femmes qui vivent dans des sociétés étrangères et qui se sentent opprimées et aussi incapables de prendre des initiatives comme ce que font les autres. Chandezon et Lancestre (2010) admettent que, lorsqu'un sentiment succède à un autre, qu'une réponse s'entame pour faire place à une autre plus appropriée, on parle de sentiments parasités (p. 1). Le cas de Condé n'est pas tout à fait différent. Elle se retrouvait dans des milieux allogènes dans lesquels la plupart des personnes qu'elle rencontre la traitaient comme une étrangère. Certains faits montrent que Roger et Jean n'auront forcément pas ce sentiment d'animosité envers elle parce qu'ils n'ont pas d'enfants. C'est tout simplement parce que Condé a des idées préconçues. En connaissance de cause, la narratrice émet des jugements de valeur à l'endroit des couples qui sont sans enfants. Elle pense que Roger et Jean l'envient à cause de ses nombreux enfants, alors qu'il n'en est rien. Elle ignore d'ailleurs l'affront qu'endurent ses enfants. Nous pensons que la difficulté que rencontre Condé dans la vie vient du fait qu'elle nourrit ce sentiment de frustration de haine. C'est évidemment l'effet de ces sentiments qui provoque ce genre d'aliénation de soi comme nous le remarquons dans *La vie sans fards*.

Avec cette conviction, Condé hésite toutefois à s'adapter quand les autres essaient de la faire intégrer dans le système d'enseignement. Nous voyons cela quand Mlle Gervaise, qui était son professeur de français au Cours Michelet, lui propose une offre d'emploi et qu'elle hésite à se décider : elle mettait son intérêt au compte d'une curiosité malsaine et elle répugnait à s'ouvrir à elle (p. 45). En examinant la vie de Condé, il se peut qu'elle soit désorganisée dans la vie. Les apparences montrent qu'elle n'est plus elle-même en ce qui concerne ses relations sociales. C'est

dans ce contexte que Sévigny (1969) affirme qu'un l'homme (social) dépasse la vie immédiate au sein de la nature (p. 195).

Il est à noter que Condé n'est pas aliénée parce qu'elle est étrangère en Afrique ou en Europe mais qu'elle est plutôt destinée à être aliénée par sa nature, son comportement et son caractère. Nous remarquons ceci dans certains de ses énoncés : « Moi aussi, j'étais lâche. J'avais parfaitement tenu le rôle de la pauvre venue quémander des faveurs » (p. 135) en Afrique. Elle proclame ouvertement d'avoir été pauvre avant d'immigrer en Afrique. De toute les façons, ce n'était pas l'Afrique qui l'a rendue aliénée mais le fait qu'elle se sent marginalisée elle-même conformément à son statut social. Il se peut que sa situation soit pire en Occident qu'en Afrique. Elle confirme cela dans la mesure où elle voulait démontrer qu'elle n'aimait pas son mari Mamadou Condé et que l'Afrique était son refuge : « Il [Mamadou Condé] savait que sans mon douloureux passé je ne l'aurais jamais épousé » (p. 66). Nous voyons également qu'elle est une femme antillaise tout en se considérant comme opprimée en Afrique parce qu'elle est noire et plus encore issue d'une société dite 'produit de l'esclavage' pour confirmer ce que Fanon (2015) dit : « l'idée du nègre arrive à déterminer une authentique de l'aliénation. » (p. 165). Le noir se sent marginalisé à cause de la couleur de sa peau ; Condé est nègre, produit de l'esclavage et aussi femme. Tout cela contribue à l'aliénation dans sa vie.

2.3.2. Perception de l'origine et de la famille

Dans *La vie sans fards*, nous remarquons comment Condé se sent aliénée en créant des hypothèses substitutives. Cette notion d'aliénation dans laquelle on est autrement considéré et dont les conditions mettent en question le sujet, se ressent dans cet énoncé de Condé : « [...], j'avais les mains vides. Pas de pays. Pas de famille » (p. 191). A partir de ces énonciations, nous remarquons que Condé est devenue une femme d'une société indéterminée et qu'elle ne peut plus s'assurer de son origine comme Césaire (1971) qui affirme qu'il n'est d'aucune nationalité prévue par les

chancelleries (p. 101). Ses peines montrent qu'elle est rejetée par les nations de l'Afrique et aussi de l'Europe. En fait, elle n'était pas seulement orpheline ; elle était apatride, une SDF (sans domicile – origine – fixe), ni lieu d'appartenance (p. 57). Il est à noter que Condé est d'une famille riche et aussi d'un pays bien déterminé. Pourtant, elle renonce à ses origines. C'est ce qu'elle avoue en affirmant qu'elle ne pouvait pas s'imaginer qu'un jour elle reviendrait à sa nationalité française (p. 69). Ce qui veut dire qu'elle dispose malgré cela d'une nationalité et aussi d'une famille. Condé renie alors sa nationalité et sa famille bien qu'elle soit de la nationalité guadeloupéenne et aussi de la famille Boucoolon. En analysant les effets de sa souffrance, on remarque qu'elle se sent abandonnée par le peuple qui l'entoure. En conséquence, elle s'est aliénée parce qu'elle se sent orpheline et aussi sans Nation. Sa situation était exceptionnellement différente parce qu'elle partageait la vie antillaise, africaine et aussi française. Une telle femme rêveuse qui pourrait être française, rejette son identité à cause du racisme et recherche plutôt ses racines en Afrique. Par ailleurs, l'état d'âme dans lequel elle se retrouve en Afrique et en Europe l'oblige à se déclarer comme étant une citoyenne qui n'a ni pays ni famille. Sa marginalisation est due au fait qu'elle souffre d'affection et de confort en Europe, en Afrique et aussi aux Antilles. Simasotchi-Bronès (2014) pense que « les indices de ce qui maintient en vie, qui permet de faire front contre l'adversité s'incarnent d'abord en ces enfants. » (p. 144). Ainsi, Maryse Condé ne pouvait pas vivre sa vie comme il le faut à cause de ses enfants. Nous comprenons que les enfants lui ont causé assez de problèmes de telle sorte qu'elle ne pouvait plus visiter certains endroits. Elle l'affirme expressément en ces termes : « Malheureusement, nous ne pûmes nous mêler à la foule des visiteurs de toutes origines qui se pressaient sur ces galeries. À cause des enfants, les gardes nous en interdirent l'accès. » (p. 221) L'aliénation que nous définissons s'incarne plus particulièrement chez Maryse Condé, et la cause était centrée sur cette progéniture qu'elle fait déplacer en Afrique. Nous remarquons qu'elle était complètement naïve en oubliant l'histoire de ses origines, tout en étant victime de martyr d'un pays à un autre.

Selon Schaff et Brendel (1974): « L'aliénation est une menace permanente, car chaque objectivation peut dégénérer en aliénation, dès que naissent à cette fin des conditions propices » (p. 44). Ce point de vue décrit le cas de Condé qui cherchait ses racines en Afrique et qui s'est rendue finalement compte que l'Afrique n'est plus ce dont elle rêvait. L'expérience du racisme qu'elle a eu en Europe et celle de la couleur de peau en Afrique appliquent ses aveux : « [...], la détresse générale gâchait des instants où j'aurais dû savourer la joie de quitter l'enfer où j'avais dépéri pendant des années, courir le long de la mer, retrouver le goût oublié de la liberté » (p. 170). Les souffrances d'une société à une autre ont fait que la vie de Condé est devenue une source de désagrément et d'aversion. Bien qu'elle rencontre du bonheur quelque fois dans la vie, ce bonheur dégénère en aliénation parce qu'elle pense que sa condition est un problème permanent.

Maryse Condé est aussi aliénée face à son mariage. Schaff et Brendel (1974) estiment qu'un individu est aliéné dans sa société, par ses sentiments face aux problèmes sociaux (p. 38). En analysant de près la vie sociale de Condé dans *La vie sans fards*, la narratrice trouve que Mamadou Condé ne la mérite vraiment pas. Son mari Mamadou Condé n'a pas en fait le talent qu'elle a toujours recherché auprès d'un homme. En réalité, Maryse Condé espérait « grâce à ce mariage retrouver un rang dans la société » (p. 30). Pourtant, Mamadou Condé « possédait tout juste le certificat d'études primaires » (p. 35). Par conséquent, son salaire était si maigre qu'elle se confronte souvent à certains problèmes financiers. Cependant, les problèmes sociaux ont forcément contribué à son aliénation en Afrique surtout en Côte d'Ivoire où elle ne s'entendait pas vraiment avec son mari. Aussi, le fait de se sentir responsable en tant que mère d'un fils ne se discerne pas chez Condé. Elle pense qu'elle n'a pas la valeur dont une femme a besoin dans une société africaine pour être connue comme une vraie 'mère antillaise' qui est sensée prendre soin de ses enfants et plus particulièrement éduquer un garçon. C'est ce qu'elle va affirmer plus tard dans son entretien avec Pfaff (1993) : « les garçons sont considérés comme des dieux. La mère

doit faire tout pour eux » (p. 35). Malheureusement, Condé ne mérite vraiment pas ce statut de femme antillaise en Afrique. C'est la raison de son aliénation à l'égard de la question de Denis : « Est-ce que Jiman, c'est mon papy » (p. 50) ? Cela crée en lui une nostalgie et un sentiment d'infériorité.

En analysant la vie de Condé particulièrement en Afrique, on constate qu'elle s'est aliénée à cause de ses nombreux enfants qu'elle élevait. C'était pratiquement une situation paradoxale. En général, les Africains ont des familles élargies. Normalement, elle ne devait pas surprendre les gens lorsqu'elle est mise enceinte une nouvelle fois. Mais, Condé témoigne : « 'Encore enceinte' ! s'exclama Mme Batchily en me voyant » (p. 148). Cet étonnement de Mme Batchily révèle que Maryse est mal vue en Afrique. Or, l'adoption de famille élargie est ordinaire en Afrique. Néanmoins, comme Jukpor l'affirme : « l'aliéné sociale a tendance à rejeter ses propres valeurs socio-culturelles au profit des valeurs de référence qui appartiennent à une autre culture » (1996, p. 14). Maryse Condé s'est spontanément sentie étrangère bien qu'elle soit dans une société qui pratique ce système de famille.

Considérons encore ce passage : « Cela vous en fait combien ? – quatre !' Répondis-je d'un ton d'excuse. Elle parut consternée et me donna la pénible impression que je suis une pondeuse » (p. 148). En réalité, quatre enfants ne font pas d'une femme antillaise une pondeuse puisqu'il y a beaucoup de famille qui ont plus que ce nombre. La comparaison avec une pondeuse contribue à l'aliénation de la malheureuse femme antillaise. Le complexe d'infériorité dû à l'intimidation se ressent chez Condé dans *La vie sans fards*. Elle est aliénée à cause de ses nombreux enfants avec qui elle se promène en Afrique comme en Europe.

En fait, la colonisation a beaucoup contribué à l'aliénation du nègre. En conséquence, il cherche toujours à se mesurer au maître colon. Ainsi, il se voit que l'aliénation du nègre à la suite du baptême colonial, fait allusion à un nègre qui est devenu 'chaque jour plus bas, plus lâche, et plus séparée de soi-même » (Jupkor, 1996, p. 13). C'est ce que nous voyons chez Maryse Condé dans *La vie sans fards* avec ses enfants. Tout le monde cherche à la provoquer à cause de ses enfants. Yolande, qui connaît pourtant très bien la culture guinéenne et sait comment il est louable d'avoir beaucoup d'enfants au foyer en Afrique et plus précisément en Guinée, s'adressait sycophante à Maryse Condé en ces termes : « Réfléchissez bien à ce que vous faites avec votre trâlée d'enfants ! » (p. 166). Si Condé était courageuse et très méfiante face aux africains, elle n'aurait pas souffert de la vésanie en Afrique à cause de ses enfants. Bugul (2009) partage le même avis en admettant ceci : « Quand tu viens dans un pays étranger, tu dois faire attention aux habitants » (p. 124), parce que l'attitude des guinéens, ivoiriens et ghanéens a effectivement contribué à la dépression de Condé dans *La vie sans fards*.

Lorsque Condé est arrivée à l'aéroport au Ghana par exemple elle s'est étonnée de voir Helman qui s'est « vêtu d'une chemise hawaïenne » (p. 175). Condé trouvait cela un peu bizarre parce que selon elle c'est un habit de vacancier qui ne se porte pas souvent à Conakry. Bien avant cela elle oubliait qu'elle était accompagnée d'une trâlée d'enfants qui la rend toutefois déprimée. En outre, les yeux de Helman sont :

Abrisés par d'énormes lunettes noires carrées qu'il ôta pour mieux examiner la petite troupe qui s'avancait vers lui. 'Pourquoi avez-vous emmené tous ces enfants avec vous ? bégaya-t-il. – ce sont les miens !' Répondis-je, posant à terre Leila qui ne marchait pas encore. Son visage s'affaissa (p. 175).

Nous regrettons de conclure que la majorité des Africains est influencée par la culture occidentale. Alors, Maryse Condé, une femme antillaise, en devient la victime et elle est traitée comme une imbécile qui vient d'un pays non-civilisé, et tout cela à cause de ses enfants. Tout cela a poussé Condé de mener une vie de toquade dans ce monde Africain rempli d'intimidation.

2.3.3. Perception du racisme et de la couleur de la peau

En appliquant l'idée d'aliénation de soi chez Condé, nous dirons formellement que les intimidations dont souffre Denis à l'école, asservissent et embarrassent toute la famille. En fait, cela provoque un trouble mental chez Maryse Condé bien que les autres ne le sachent pas. C'est ce qui se révèle lorsqu'elle se rappelle qu'elle a été furieuse quand les camarades de Denis l'avaient traitée de 'toubabesse'. « Ne l'étais-je pas en partie ? Richard Wright et moi ne restions-nous pas quelque part 'aliénés' ? » (p. 186). Elle fait allusion à l'aventure africaine de Richard Wright, l'auteur veut nous faire savoir qu'elle a été victime du racisme qui ensuite était la source de leur aliénation.

Dans *La vie sans fards*, si Maryse Condé avait la capacité d'avoir des relations affectives positives avec son entourage lors de son séjour en Afrique, nous ne parlerions pas de son aliénation. C'est ce que Sévigny (1969) pense en énonçant que la gratuité dans ses créations, la dépendance dans ses décisions et dans l'ensemble de ses expériences, la capacité d'avoir des relations affectives positives avec les autres individus sont autant de manifestations de la non-aliénation de l'homme (p. 195). Au contraire, nous remarquons que Maryse Condé était intimidée en fonction de la couleur de sa peau. Elle n'était pas intégrée par ce fait de métissage de son fils Denis. Ainsi, elle raconte :

Denis, qui était entré à l'école communale, s'y faisait régulièrement rosser. Chaque jour, il rentrait, les vêtements déchirés et couverts de sang, le visage tuméfié. Il fallut que je le menace d'aller me plaindre au directeur pour qu'il consente à m'avouer la vérité. Sitôt hors de l'école, les garçons se jetaient sur lui et le frappaient en hurlant : 'Ta maman est une toubabesse'. (p. 111).

Nous pouvons alors remarquer que Condé a des relations non-affectives dans son milieu social à cause de ses nombreux enfants qui sont de différents parents et de différentes nationalités. C'est sincèrement lamentable de trouver une telle femme face à des questions irrationnelles dans une société où elle pense vivre sans problèmes. Bien que nous savions tous que son premier fils Denis

est le seul métisse parmi ses enfants, il arrive quelquefois qu'on la questionne sur ce qui s'est passé pour que ses enfants soient de différentes couleurs. Ceci relève justement des conséquences néfastes du racisme et du métissage qui compliquent ses épreuves dans des sociétés étrangères qu'elle a visitées.

2.3.4. Perception de la curiosité

Une fois encore, la curiosité qu'exhibe Maryse Condé aurait eu certains effets négatifs sur sa vie, surtout lors de sa rencontre avec le juif gynécologue, Aaron à Londres. Condé donne son consentement au gynécologue à se rendre stérile en utilisant : « toutes ces inventions qui protègent les femmes contre les maternités non désirées » (p. 278). Mais elle regrette subséquemment les conséquences ; c'est pourquoi elle confesse en disant : « l'opération dura une heure et fut assortie d'une anesthésie générale. Quand je me réveillai, je me sentis infiniment malheureuse. Pourquoi m'étais-je mutilée de la sorte ? » (pp. 278-279). C'est évident que sa décision de subir une chirurgie est stimulée par sa curiosité. Si ce n'est pas le cas, elle ne devait pas du tout regretter cette action.

Selon Berrouët-Oriol (2012): « L'aveu de la narratrice qui assume avec courage et dans une extrême douleur » (p. 3) de ne plus sentir un fœtus ruer dans son ventre et elle projette rigoureusement une action qui a été contre sa volonté est une preuve de sa curiosité. Par ailleurs, l'auteur confirme son angoisse lorsqu'elle affirme qu'elle n'était plus une femme, qu'elle était une écale vide. Un simulacre. Comment oserait-elle réapparaître devant son amant ? Sûrement, si leur vie se régularisait, exigeait-il un héritier ? Comment réagirait-il s'il savait que Condé ne pouvait plus le satisfaire (p. 280) ? En fait, elle est devenue écervelée face à son ignorance et à sa curiosité. La métaphore d'une écale et un simulacre démontre qu'elle n'est vraiment pas un individu normal. Alors, nous pouvons affirmer que tout cela entraîne une répercussivité

psychologique chez elle et c'est la raison pour laquelle elle est devenue déprimée à cause de sa curiosité. Maryse Condé incarne alors cette femme curieuse qui a des indispositions dans la vie tout en luttant pour s'en sortir, mais qui s'est plutôt créée des inconvenances qui l'a rendue aliénée.

2.3.5. Prolifération de l'aliénation

La notion de mécontentement de l'aliénation est comparable à l'aliénation de soi. C'est que le sujet n'est pas content de sa condition sociale, économique et politique. Bien que personne ne l'accuse d'avoir fait quelque chose de mauvais, le sujet vit dans une insatisfaction totale. C'est certainement ce que nous voyons chez Maryse Condé qui se sent aliénée à Conakry quand elle déclare qu'on y avait coutume de voir des étrangers et personne ne prêtait attention à elle (p. 151). La vie de Maryse Condé à Dakar est incomparable à celle de son pays natal, la Guadeloupe. De plus, l'idéologie de Maryse Condé depuis la France, qui consiste d'aller à la recherche de ses racines en Afrique aurait certains effets psychologiques sur sa manière de juger les situations et aussi les personnes qu'elle rencontre dans un milieu étranger. C'est alors tout ce qui contribue à son ennui, n'importe où elle va. C'est justement ce que Binet et Simon (1910) pensent lorsqu'ils affirment que celui qui réalise en public des actes extravagants parce qu'il n'est pas responsable de son état d'excitation est un homme aliéné (p. 311). Ainsi, les attitudes publiques de Maryse Condé attestent de son état d'aliénation.

Dans *La vie sans fards*, nous voyons aussi que « le 'complot des enseignants' causa dans les esprits un traumatisme terrible » (p 126). Ces ouvriers sont mécontents de leurs conditions de travail et par conséquent sont aliénés et devaient passer par des actions désorganisées pour réclamer leur droit. C'est ce qui se passe souvent dans le système capitaliste où les ouvriers se lèvent pour défendre leurs droits auprès des bourgeois qui sont toujours enivrés de la quête incessante du profit. D'une même manière, nous voyons Maryse Condé qui est aliénée à cause du travail de son mari.

Elle raconte que son mari Mamadou Condé dispose tout juste d'un bureau au ministère de la Culture et qu'elle remarque que sa condition de travail ne correspond pas avec celle de son salaire. Son salaire était encore plus insignifiant que celui qu'elle imagine (p. 106). Comme son salaire était insuffisant et sa condition de travail était vraiment misérable, Maryse Condé ne s'est pas entièrement intégrée dans son milieu social et par conséquent dans la famille pour des raisons financières. Alors, nous voyons comment cette situation précaire de son mari l'amène à souffrir de l'aliénation dans sa vie. Car, elle se sent mal à l'aise, marginalisée et trompée dans ses relations avec son mari.

2.3.6. Aliénation et retraite

L'homme se marginalise souvent à cause de certaines forces extérieures qui l'oppriment et le privent de bien vivre sa vie comme il le faut (Herichon, 1970, p. 164). Néanmoins, il pourrait arriver que ces forces n'existent pas forcément, mais plutôt que l'individu se voit toujours abandonné comme la conséquence d'une fausse interprétation ou d'un faux jugement des actions de ses proches. En fait, ces forces ne pouvaient pas forcément exister. Psychologiquement, l'homme se sent étranger dans le milieu où il y a le manque d'affection et de sympathie à son égard. Nos activités ont quelquefois des implications négatives sur notre manière de vivre. Il arriverait que l'homme fasse quelque chose de mauvais qui soit inconnu aux personnes autour de lui. Cet homme aurait toujours des jugements négatifs contre lui-même et c'est l'effet de l'aliénation de soi. Cet individu pouvait se montrer étranger ou hostile en face d'une autre personne croyant qu'elle est responsable de son problème. Dans *La vie sans fards* de Condé par exemple c'est Maryse Condé qui évitait soigneusement les cercles d'un point à un autre et décidait de vivre sans lien avec sa communauté d'origine (p. 81). En réalité, c'est Condé qui s'est écartée de sa communauté surtout à cause de sa retraite. Elle a décidé de ne plus avoir de lien avec les autres

individus dans sa communauté. Alors, ses faux jugements et sa distanciation des autres ont engendré son étrangeté, c'est-à-dire son aliénation.

3.3.7. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié l'effet de l'aliénation sur certains personnages en relation avec l'immigration, l'autochtone et l'actualisation de soi. Ce faisant, nous avons remarqué que Maryse Condé, la narratrice n'est pas forcément aliénée en Afrique à cause de son étrangeté, parce qu'il y a tout de même certains personnages comme Mamadou Condé, Kwame Aidoo, Moussokoro qui sont aliénés dans leurs propres pays. Finalement, nous avons constaté que la protagoniste s'est aliénée à cause de son inadaptation dans des milieux extérieurs.

CHAPTER III

3. FÉMINISME DANS *LA VIE SANS FARDS* DE MARYSE CONDÉ

3.0. Introduction

Le féminisme connu depuis comme « le mouvement de libération des femmes des années 1970 » (Perrot, 2011, p. 7), sert d'outil d'analyse chez les littéraires. C'est une théorie qui aide les critiques à bien comprendre les relations de pouvoir entre homme et femme en mettant en relief le rôle de chaque individu dans une société donnée. Dans *La vie sans fards* de Maryse Condé, nous remarquons le rôle de la femme au-delà de la visibilité, leur sujétion, leur attitude, leur place dans les représentations et pour cause les systèmes de pouvoir (Parrot, 2011, p. 7) qui risquent de surpasser celle de l'homme en tenant compte des rapports de droit et de pouvoir. Dans ce chapitre, nous essayerons de décomposer le texte en mettant en valeur le rôle des personnages en relation avec le féminisme en tant qu'autochtones et immigrants en Afrique et en Occident.

3.1.0. Le féminisme littéraire

Le féminisme est un mouvement qui a pour but de libérer les femmes qui sont opprimées par des hommes dans une société donnée. Comme le définit Offen (1987), le féminisme est un mouvement social qui a pour objet l'émancipation de la femme, l'extension de ses droits en vue de lui accorder le même statut que celui de l'homme, en particulier dans le domaine idéologie correspondant (pp. 494-495). Depuis fort longtemps, bien avant 1960, le statut de la femme dans une société sociale est souvent inférieur. Beaucoup de femmes n'étaient considérées comme des objets d'exploitation sexuelle, leur emploi était réduit à celui d'une ménagère au foyer. Elles sont soumises à la violence patriarcale dans leur environnement social.

C'est ainsi que Offen (1987) définit le féminisme comme étant une « doctrine qui a pour objet l'extension des droits civils et politiques à la femme » (p. 493). C'est le moment où une femme a

le droit à la parole ; c'est le moment où la visibilité de la femme se dégage dans son milieu social. Leur extension est pourtant une priorité dans la quête d'identité dans ce milieu social où cette dernière se situe dans la vie courante.

En ce qui concerne Haraway (2007), le féminisme est une affaire de vision critique résultant d'un positionnement critique dans un espace social hétérogène (p. 12). Ce qui suggère que le féminisme englobe tout une société en rassemblant hommes et femmes. Dans ce cas nous parlons du féminisme lorsqu'il y ait une disparition de genre. C'est-à-dire homme dominant et femme dominée, dans une société où la femme n'a pas le droit à la parole.

Marcuse dans un article écrit par Chervin (1991), indique que le « féminisme réside dans des valeurs utopiques ou dans une 'sensibilité' des femmes historiquement attribuée à elles seules : une réceptivité créatrice » (p. 56). C'est dans le cas où les femmes se sentent un peu plus marginalisées dans leurs milieux sociaux tout en pensant qu'elles sont aussi capables d'entreprendre des initiatives comme les hommes et qu'elles sont dépourvues de ces droits. C'est une sensibilité qui se manifeste chez les femmes parce qu'elles se sentent reléguées du fait que les hommes pensent qu'elles sont inaptes pour entreprendre certains travaux dans la société.

Selon Marche (2007), « si l'hétérosexualité est l'un des creusets où s'institutionnalise la domination masculine, l'homosexualité masculine peut ainsi constituer un site privilège de sa remise en cause » (p. 97). Ce qui revient à dire qu'il n'aurait pas de relation de pouvoir si nos sociétés redeviennent des sociétés homosexuelles. Il n'existera plus des oppositions binaires homme/femme où les hommes sont privilégiés. Les femmes deviendront cependant égales aux hommes. Par conséquent, le patriarcat n'aura plus de place dans la vie sociale. Les hommes et les femmes sont égaux et nous dirons que les hommes qui sont homosexuels sont féministes parce

qu'ils contribuent largement au féminisme lesbien dans le cas où ceux-ci donnent à l'homosexualité la chance de dominer dans nos sociétés patriarcal

De la même manière, Macé (2003) proclame que le féminisme politique est à la fois marginalisé et caricaturé dans son agressivité, parce que la femme pense qu'elle est dorénavant capable et libre de choisir son mode et son style de vie sans plus dépendre matériellement de l'homme (p. 91). C'est ce qui provoque la lutte pour l'émancipation de la femme dans des sociétés hétérogènes. C'est certainement la lutte que mènent les femmes afin de se libérer de l'oppression et de la domination de l'homme dans leur communauté.

Selon Grandjean (2014), le féminisme « est un mouvement vivant, habité de controverses, de débats et de disputes, fuyant le dogmatisme » (p. 32). Cette définition met en valeur la perception personnelle que nourrit la notion du féminisme. De ce fait, nous dirons que les principes du féminisme d'un milieu à un autre sont un sujet de débat et de dispute. Ce qu'en Occident on considère comme principe de féminisme pourrait être un tabou en Afrique. C'est le cas de l'adultère d'une femme face aux pratiques échangistes par exemple.

C'est dans ce mouvement féministe qu'émergent des écrivains francophones antillais qui ont pour but de lutter contre l'oppression des femmes dans leurs sociétés. Dès lors, la production littéraire au féminin connaît un certain essor dans divers pays francophones surtout depuis les années 1980 (Bannerjee & Schwerdter, 2012, p. 13) où ces écrivains francophones soutiennent des initiatives pour la littérature des femmes francophones. C'est ainsi qu'il s'est apparu une grande évolution en relation avec la littérature antillaise. C'est à cet effet que nous mentionnons entre autres les œuvres d'auteurs comme Simone Schwartz-Bart, Gisèle Pineau et Maryse Condé. Celles-ci « sont suscitées et continuent de susciter, en elles-mêmes, un intérêt considérable » (Bannerjee & Schwerdter, 2012, p. 13) qui a pour objectif de promouvoir la voix de la femme dans le domaine littéraire antillais francophone.

Maryse Condé, dans *La vie sans fards*, démontre l'effet du féminisme en mettant en relief les démarches entretenues lors de ses parcours en Occident et en Afrique. Comme elle le souligne dans *La parole des femmes*, « le rôle de la femme au sein des luttes de libérations antérieures et postérieures à l'abolition de l'esclavage a été largement occulté » (p. 4). C'est la femme qui se sent opprimée par l'homme dans son milieu social et lutte pour se libérer de ces maltraitances. C'est ce que nous remarquons dans l'écriture de Maryse Condé dans *La vie sans fards*. Dans ce chapitre nous étudierons les relations de pouvoir qui ont contribué au féminisme, au patriarcat et à l'intersectionnalité dans l'œuvre.

Les femmes immigrantes ont généralement peu de pouvoirs dans des pays autres que les leurs. Néanmoins, certains personnages dans *La vie sans fards* tels que Maryse Condé et Ama Ata Aidoo détiennent le pouvoir plus que les autochtones en Afrique et en Occident. Smith souligne que « la violence sexuelle dans les sociétés indigènes est intimement liée à la colonisation [...] En d'autres mots, l'assujettissement des communautés autochtones repose sur l'assujettissement des femmes. » (cité dans Perreault, 2015, p. 41). À ce propos, nous étudierons le rôle des personnages en tenant compte du milieu d'accès à la dite autonomie.

3.1.1. Féminisme condéen

Dans cette section, nous aborderons le rôle de Maryse Condé en tant que féministe dans *La vie sans fards*. Nous remarquons qu'elle entretient une vie pleine d'autonomie et de supériorité dans des milieux qu'elle parcourait en Afrique et quelquefois en Occident. C'est ainsi que nous avons décidé d'analyser son rôle en tant que femme dans ces milieux sociaux qui nous fait d'ailleurs dire qu'elle est féministe. Braidotti et Degraef (1990) proclament que la situation de la théorie contemporaine consiste à la déconstruction du sexisme comme source de production d'un savoir

biaisé, tout en la reconstruisant en suivant une perspective basée sur la femme ; et redéfinir l'universel à partir d'une perspective sexuée féminine (p. 39). Ce qui revient à étudier la vie de la narratrice en déconstruisant le sexisme comme source de production d'un savoir biaisé tout en suivant une perspective basée sur la vie de Condé.

3.1.2. Condé au Ghana

La violence sexuelle se révèle particulièrement efficace pour encourager la rhétorique de la saleté dans une société (Perreault, 2015, p. 46) dominée par des Noirs autochtones comme ce que fait Kodwo Addison en abusant de la relation amoureuse qu'il entretenait avec Maryse Condé au Ghana. En fait, il fallait que cette dernière se débarrasse de Kodwo Addison. Elle pense qu'il n'était plus question de faire l'amour avec lui (p. 209). Il est à noter que Condé était un objet d'exploitation sexuelle et ne savait quoi faire pour se sauver de cette situation sordide dans une société qui lui est étrangère, c'est-à-dire une société dans laquelle elle n'a ni père, ni mère, ni frère ou sœur à qui elle pourrait se plaindre. Ce genre de lutte contre l'oppression et l'exploitation sexuelle que mène Condé à l'égard de l'homme noir en Afrique dans *La vie sans fards* est une affaire de droit à la liberté que montre Maryse Condé. Celle-ci trouve qu'il est temps de mettre fin à cette relation amoureuse qui apparemment lui fait faire une expérience pleine de chagrin. Perreault (2015) indique que la violence sexuelle dans la société indigène est étroitement liée à la colonisation ou plus clairement, l'assujettissement des communautés autochtones repose sur l'oppression des femmes (p. 41). Cela revient à dire que Maryse Condé, une femme originaire d'une société colonisée et aussi un produit de l'esclavage, a subi des conséquences de la violence sexuelle dans une autre société indigène colonisée. Malgré l'origine étrangeté de Maryse Condé dans une telle société, elle a le courage de dire qu'elle ne voulait plus voir son amant Kodwo Addison et que tout était fini entre eux (p. 209). Ce qui pour nous, serait une vraie image d'une femme qui lutte pour son droit, sa liberté et sa vie privée. Cette dernière aimerait lutter contre

l'oppression de Kodwo Addison en toute sincérité. Ainsi, le système patriarcal qui existait au départ, serait plus tard renversé parce que la contrainte dont souffre Condé à l'égard de la relation douloureuse avec Kodwo autrefois, vient de prendre fin à cause de sa révolte. C'est de là que nous mettons l'accent sur la qualité de son féminisme au Ghana. Une telle femme venant de l'étranger et qui essaie de prendre une décision relative à la libération de l'oppression à laquelle elle était soumise, suggère un certain niveau d'autorité d'une femme noire qui s'est décidée à se séparer d'un homme parce que ce dernier abuse d'elle sexuellement. Cela démontre le féminisme de Maryse Condé au Ghana. Considérons ce propos de Charlery (2007) : « Les difficultés sociales de la population noire étaient par conséquent indissociables des problèmes raciaux et sexuels qu'elle devait résoudre » (p. 81). Dans le cas de Maryse Condé au Ghana, elle combat les problèmes sexuels immoraux auxquels elle se confronte. Elle se rend compte qu'il est temps de lutter contre le pouvoir de domination de l'homme dans son milieu social afin d'avoir le même statut dont jouissent les hommes dans ce même milieu.

Dans *La vie sans fards*, la narratrice nous fait savoir qu'une femme ne doit pas toutefois dépendre financièrement d'un homme (p. 296). Ce qui explique ses déplacements multiples d'un pays à un autre à la recherche d'emploi pour pouvoir prendre soin de ses enfants qu'elle a fait avec Mamadou Condé. A travers ce discours, nous comprenons que Condé se rend compte plus tard que ce dernier n'était vraiment pas l'homme de son choix parce qu'il n'exhibe pas le talent qu'elle espérait de lui. Au sein des femmes africaines et généralement des femmes noires, Maryse Condé lutte pour être financièrement indépendante bien que son mari Mamadou Condé soit celui dont elle devait être dépendante. Il se peut que ce processus d'infériorité puisse affecter la très fragile alliance entre femme (Braidotti & Degraet , 1990, p. 40) de race noire et homme autochtone d'une société nègre comme Mamadou Condé.

Dans *La vie sans fards*, la narratrice est gênée à cause de la vie misérable que mènent les femmes dans sa société. Elle a le désir de mettre fin à ces souffrances afin de faire mener une vie meilleure aux femmes et à la société noire. C'est pourquoi elle soulève cette puissante interrogation : « Que vont devenir nos sociétés qui restent opprimées et marginalisées ? quelle place occupent-elles dans le monde ?[...] » p. 227). Un tel questionnement de la narratrice suggère qu'elle prend part au bien-être de son peuple, au développement de sa société et elle montre aussi sa détermination pour éliminer l'oppression que subit le peuple noir. C'est ainsi que Charlery (2007) souligne que les féministes noires n'ont pas rejeté l'intérêt à la structure familiale mais ont appelé à une définition du patriarcat et de ses implications, afin de prendre en compte l'intérêt de l'homme et celui de la femme (p. 78). Ainsi, nous pouvons voir le féminisme de Maryse Condé comme un mouvement qui lutte pour libérer sa société qui est probablement composée de femmes qui souffrent de l'oppression.

En analysant la narration, nous constatons que la valeur de la femme est négligée dans *La vie sans fards* pour raison de la misérable condition d'emploi et de mariage de Maryse Condé. C'est ainsi que nous voyons des femmes qui se battent pour regagner leur position les plus inhabituelles comme Maryse Condé qui retrouve insensiblement une certaine confiance en elle (p. 246). Sa confiance se ressent dans le domaine social et psychologique. À un moment donné, son indépendance en relation avec le problème d'autonomie s'améliore. En fait, elle prenait en charge les dépenses de son mari qui entre-temps vivait misérablement surtout lors de son voyage au Ghana. Les conditions de vie de Mamadou Condé montrent effectivement qu'il n'avait pas d'argent (p. 240) et que sa femme Maryse Condé remarque qu'il n'avait pas un sou en poche et pestait continuellement contre ses clients qui ne le payaient pas. Il se déclara prêt à s'acquitter du coût de leurs billets de retour en Guinée (p. 242). À partir de ce discours, nous comprenons que Mamadou Condé dépend entièrement de sa femme en ce qui concerne le problème financier au

foyer. Cet homme est dépendant de sa femme et c'est la femme qui prend le leadership du foyer. Tous ces apports justifient le féminisme de Maryse Condé dans *La vie sans fards*.

Comme le soulignent Bergès et al. (2017), les féministes ne cherchent pas à réintégrer une nature indigène ni une féminité éternelle, mais elles essaient de réhabiliter quelque chose de détruit, de valoriser la nature et de réconcilier le dualisme nature/culture, en dehors de la vision patriarcale traditionnelle (p. 17). C'est certainement le cas de Maryse Condé qui par pouvoir d'identité essaie de dominer son mari. En réalité, cette dernière n'est rien d'autre qu'une femme au foyer qui met en valeur la culture africaine traditionnelle. Nous dirons néanmoins que le féminisme africain est en train d'évoluer (Mikell, 1995, p. 405) parce que le féminisme est incarnée dans la culture. En conséquence, parler de la culture revient à parler du féminisme.

Harding(1991) postule que « les femmes pouvaient être les objets de la raison et de l'observation (masculine), mais elles ne pouvaient jamais animer les intellects réfléchissants universalisant » (p. 7). Cette déclaration suggère que les femmes n'ont aucune valeur quand il s'agit de prendre une décision intellectuelle dans une société où les hommes ont plus de pouvoir. Elles sont par ailleurs représentées comme des objets de la raison plutôt que pour une production intellectuelle. Dans *La vie sans fards* par exemple, on demande à Maryse Condé de faire attention parce que Winneba n'est pas un endroit facile à une femme pour y vivre seule (p. 194). En ce qui concerne les femmes africaines, elles n'ont pas le courage d'entreprendre seules des initiatives. Même si ces dernières ont le courage de le faire, il y a toujours de l'oppression de la part des hommes. C'est pour cette raison que nous voyons Maryse Condé vivre toute seule à Winneba sans être convenablement à l'aise, sans aucun homme avec elle. Par contre, elle fut nommée instructeur de français au Winneba Ideological Institute dont elle était un des co-directeurs (p. 193). Après tout, elle s'est rendue compte que Winneba n'était pas une place convenable pour elle mais elle doit lutter toute seule afin de pouvoir vivre en tant que femme dans un milieu étranger et aussi entreprendre le pouvoir

de domination à Winneba Ideological Institute. C'est à partir de cela que nous parlons de son féminisme à Winneba. Elle a pu réussir à prendre une position que peu d'hommes peuvent entreprendre dans une telle société industrielle.

Maryse Condé, dans *La vie sans fards*, a une ténacité exceptionnelle pour lutter contre « l'inégalité entre les femmes et les hommes » (Descarries et al., 2012, p. 7). Très peu de femmes ont le courage de mener cette lutte. Même avec ses nombreux enfants, elle n'hésite pas à prendre des décisions qui seront sévèrement sanctionnées dans la société. Elle était pourtant bouleversée d'avoir eu 'cette illumination' que malgré les manifestations terrifiées de Françoise, elle roulait à tombeau ouvert sur la route qui ramenait à Accra (p. 222). En suivant le discours de près, seuls les hommes ont la tendance à prendre ce genre de décision, mais voilà que Maryse Condé, une mère de famille, s'est donnée au risque en filant à une vitesse irraisonnable de 180 miles par heure (180km/h) et pour se faire prendre après une cinquantaine de kilomètres par les policiers (p. 223). Nous relevons à travers ce fait que Condé est à la recherche de l'identité. Elle veut préserver sa vie sans prendre en compte les conséquences désastreuses que cet acte pourrait engendrer plus tard. Si une femme a le courage de rouler à une telle vitesse, du moment où les hommes ont quelquefois peur de conduire sur l'autoroute, nous pouvons dire qu'elle mérite vraiment le statut de femme féministe car elle défie les normes préétablies du patriarcat.

En admettant que les « femmes sont évincées lorsqu'il s'agit d'illustrer les hauts faits des batailles de libération » (Melyon-Reinette, 2018, p. 8), le cas de Condé en tant que femme dans *La vie sans fards* est exceptionnellement différent. Quelques jours plus tard, malgré cette expérience déshéritée (p. 223), elle insistait pour que son amante Françoise, qui était terriblement assourdie lors de la dite expérience, aille avec elle évaluer les dommages de la rencontre Afrique/Occident (p. 223). Incontestablement, la lutte que mène Maryse Condé à l'égard de l'émancipation de la

femme va au-delà du féminisme. Ceci pour ainsi dire qu'elle est cette femme féministe qui lutte non seulement pour les femmes mais aussi pour l'humanité en général. Le rôle de porte-parole que jouait Condé dans sa société en insistant sur ce que Kwame Aidoo avec sa qualité d'avocat prenne sa défense et tente d'alléguer des droits sociaux (p. 212), suggère effectivement la rigueur de ses pouvoirs sociaux qui la mènent vers son féminisme, autrement dit le fait de lutter pour le bien-être de sa société et aussi pour la cause des femmes noires.

Soulignons également que Maryse Condé ne traite pas son mari Mamadou Condé d'insolent ni de traîne-misère au Ghana. Ce qu'elle a fait de mauvais et regrettable est de dire à son mari qu'elle n'a plus besoin de lui parce qu'elle vivait avec un autre homme. Elle ne vivait pas seule, mais avec un autre homme. Mamadou Condé n'avait plus de place dans son existence (p. 239). Nous pouvons conclure qu'il est difficile pour elle de s'identifier au discours d'une féministe égalitariste qui dénonce l'archétype de l'épouse (Corbeil & Marchand, 2007, p. 3) parce que le mari, Mamadou Condé ne l'avait pas maltraitée. Celui-ci exhibait également une idéologie féministe. Il n'est pas dit dans le texte que Mamadou Condé avait maltraité sa femme, ce qui serait la raison pour laquelle celle-ci aimerait vivre avec un autre homme pour assouvir une vengeance. Au fait, une femme qui décide de ne jamais reprendre la vie commune avec son mari (p. 239) évoque comment cette dernière démontre ses pouvoirs d'autonomies et par conséquent sa lutte pour être indépendante.

Nous remarquons également les luttes politiques que mène Maryse Condé en Afrique pour dominer l'homme. Cela se reflète dans la vie des femmes dans des pays où la voix de la femme est méconnue. Dans le cas de Maryse Condé, cette dernière est inspirée par la politique en Afrique alors qu'elle détient tout de même la nationalité française. Par contre, son mari Mamadou Condé qui est un homme et aussi africain, était indolent et ne nourrit aucun intérêt à la politique et voilà qu'une étrangère se mêle de la politique africaine et ceci lui causera plus tard des dégâts dans la

vie. Ces apports montrent indubitablement qu'elle est un épitomé de l'idéologie féministe en relation avec la politique dans ses parcours en Afrique.

3.1.3. Condé en Guinée

L'ambition de réécrire a poussé Condé à penser que si l'homme n'a pas de grand talent il risque de ne pas réussir dans la vie et a eu des effets néfastes sur sa vie au quotidienne. C'est ce qui l'a pourtant rendue insouciant dans la vie, particulièrement au niveau de l'emploi. Il se peut qu'elle aime le travail plus que sa famille. Même avec un bébé dans les bras, Condé retourne à Conakry pour reprendre ses cours à Bellevue (p. 159). Ce qui compte, selon nous dans le comportement de cette femme travailleuse qui se ballade d'un lieu à un autre à la recherche d'emploi pour pouvoir vivre de façon indépendante avec ses enfants, c'est la résistance à la création d'autres catégories de pensées hégémoniques (Braidotti & Degraef, 1990, p. 45). C'est en effet une quête d'identité et de puissance vis-à-vis de la narratrice en Guinée. Maryse Condé est prête à tout faire pour assouvir ses ambitions dans la lutte contre cette oppression relative à son emploi et à son niveau d'éducation. Comme l'affirment Aytaçoğlu, et Stokkink, (2018),

Le féminisme défend les droits des femmes, de l'éducation et de l'action politique, offre un espace d'action, de réflexion, de débat et de formation dans le but de transformer et éliminer les rapports sociaux de sexe et de domination (p. 11).

Par féminisme nous comprenons comment Maryse Condé met en œuvre ses connaissances pour lutter contre la suprématie des hommes, pour pouvoir démontrer à la face du monde que les femmes noires ne sont pas toujours destinées à rester au foyer à la dépendance des hommes parce qu'elles sont femmes noires. Elles doivent prendre en charge leur destinée et mener leur propre combat (Kandé & Moudileno, 1996). Si Maryse Condé remarque que son mari Mamadou Condé ne possède pas la qualité de l'homme qu'elle envisageait épouser lors de son séjour en Afrique, c'est à cause de son idéologie féministe.

Avec son statut féministe, Maryse Condé voulait garantir à ses enfants un pays et une figure paternelle. Mais, ses calculs s'étaient révélés absurdes. Elle a compris que la Guinée était exsangue, le père des enfants était bonnement incapable de subvenir à leurs besoins (p. 147). En fait, Maryse Condé connaît la faiblesse de son mari et reconnaît qu'il est fainéant. Elle n'est pas seulement une femme noire mais aussi une mère nègre qui lutte pour ses enfants tout en reconnaissant que son mari était incapable de subvenir à leurs besoins. Dans les foyers africains, c'est surtout le devoir du père de famille de subvenir aux besoins des enfants et aussi de leur garantir un bon futur, mais dans le cas de Maryse Condé dans *La vie sans fards*, c'est plutôt la femme qui est anxieuse tout en luttant pour subvenir aux besoins des enfants. C'est ce que Salhi (1999) voulait dire lorsqu'elle souligne : « la femme antillaise ne considère pas l'homme comme l'adversaire, encore moins comme l'ennemi, mais comme une victime » (p. 150). En connaissance de cause, la lutte que mène Maryse Condé n'est pas pour le fait qu'elle voit son mari comme un adversaire ou un ennemi mais plutôt que celui-ci passe pour une victime du pouvoir. C'est de là que naît le pouvoir de Maryse Condé parce qu'elle prend en charge les dépenses du ménage et s'occupe audacieusement de la famille.

3.1.4. Condé en Occident

Lors de son séjour en France, Maryse Condé se sent autonome et capable de vivre sans homme au moment où elle voulait se séparer de sa copine bien-aimée, Mme Bonenfant. Celle-ci représente, pour elle, une mère. C'est pour cette raison qu'elle lui conseille de renouer sa relation avec son mari surtout quand elle décide d'aller en Afrique. Malheureusement, Condé qui se sent autonome et capable de tout faire sans un homme, trouve que le conseil de son amante est sans importance. L'homme pour elle ne servira à rien dans sa vie du moment où elle se croit puissante pour se défendre dans toute circonstance tout le long de son parcours. Il se peut que Condé ait la croyance selon laquelle l'Afrique est un continent où habitent des hommes qui sont facilement dominables

par la femme venue de l'Occident. Comme tous les nègres de la planète, Maryse Condé « s'est nourrie du sang des esclaves, elle vient en droite ligne du sol et du sous-sol de ce monde développé » (Fanon, 1968, p. 94) mais pourtant elle ne connaît que le monde des privilégiés et par conséquent aimerait se libérer des hommes. C'est en France que se ressent son féminisme avant qu'elle ne se prépare pour immigrer en Afrique.

Dans une société patriarcale, c'est toujours la responsabilité de l'homme de nourrir sa femme et ses enfants. Par contre, lors du séjour de Maryse Condé et de son mari Mamadou Condé en France, c'est elle, la femme qui emmenait son mari Condé à déjeuner à Saint-Denis (p. 32). Ce qui implique que celle-ci prend en charge les dépenses au foyer parce qu'elle doit payer l'addition après qu'ils finissent de manger au restaurant. Ce n'est pas la culture française qui exige que Maryse Condé paye les dépenses de son mari au restaurant. Les deux sont tous des noirs à qui la culture africaine et antillaise exige à ce que l'homme subvienne au besoin de sa femme et de ses enfants. Mais, ce n'était pas le cas lorsqu'ils étaient en France. En prenant l'exemple de l'éducation de leurs enfants et plus particulièrement celle de Denis, c'est Maryse Condé qui avait subvenu aux besoins de Denis après que le père de celui-ci les a abandonnés. Celle-ci prend en charge toute seule les dépenses de la conception de Denis, depuis la grossesse jusqu'à sa naissance. Alors l'indice du féminisme apparaît au moment où les oppositions binaires homme/femme sont renversées en devenant femme/homme. En ce qui concerne la narration, le père de Denis n'est pas mort. Il est vivant. C'est parce que Maryse Condé a décidé de prendre la responsabilité seule de Denis qu'elle n'a jamais cherché à remettre l'enfant à son amant et elle continue à souffrir toute seule en prenant charge des dépenses.

En considérant le cas de Condé de près, elle n'est pas fainéante, elle vient de briser le pont qui existait entre la société des noirs et celle des blancs. Elle était de plus en plus invitée à des tables

rondes, à des colloques où elle donnait son avis sur la culture ou la politique africaine (p. 269). Nous sommes censés dire que Condé a défié les hommes africains grâce à ses connaissances sur la culture et la politique africaine. Bien qu'elle soit femme noire, les blancs, hommes comme femmes sont censés apprendre quelque chose d'important à partir du discours que donne Maryse Condé à propos de la dite culture africaine.

L'idée « que les femmes sont sans morale, sans valeur, sans droits » (Perreault, 2015, p. 46) est de peu d'importance dans le cas de Maryse Condé en Occident. En admettant que les femmes noires soient les plus désavantagées comparativement aux blanches, il est pourtant à noter que celles-ci sont celles qui devaient mener la lutte contre la ségrégation parce qu'elles subissent plus les faits de l'oppression que les hommes noirs (Janssen, 2017, p. 3). Effectivement, les données ont démontré que Maryse Condé a vraiment lutté contre ce genre d'intimidation en Occident. Maryse Condé joue en Occident le rôle de porte-parole de la société noire. Si nous comprenons la vie d'une femme noire en Occident, il n'est pas du tout facile à une femme de couleur de se donner la vocation de lutter pour l'intérêt de sa race. En prenant le cas de Condé par exemple, celle-ci écrit une lettre ouverte dans laquelle elle affirmait que Frantz Fanon n'avait rien compris à sa société (p. 21). Il est pourtant bismarckien d'apprendre que Condé était devenue une source de recherche en Occident. En réponse à sa missive enflammée par exemple, elle était invitée par Jean-Marie Domenach lui-même à venir à la rue Jacob pour défendre ses critiques (p. 21). Ensuite, le public, y compris les noirs et les blancs, était présent pour écouter Maryse Condé, une femme noire issue d'une société considérée comme inférieure. Apparemment, c'est à ce forum qu'elle a rencontré son premier amour, Jean Dominique. Celui-ci serait probablement fasciné par son exposé. Si nous comprenons exactement le système patriarcal où « les femmes noires restent généralement plus exploitées que les hommes » (Tremblay, 2005, p. 105), surtout en Occident, il est évident que le féministe que représente Maryse Condé dans *La vie sans fards*, n'est qu'une incarnation de la rivalité de la femme noire. La condition défavorable des femmes conduit Maryse

Condé vers l'acquittement, la ténacité et la passion au droit à une vie moderne. Ce qui, pour nous, ne devait pas entraîner l'asservissement de la femme noire et faire d'elle « l'esclave d'un esclave » (Charlery, 2007, p. 80).

En parlant du féminisme condéen en Occident, nous mettons en avant ses initiatives personnelles qui sont pourtant souvent entreprises par des hommes « pendant des années, je fus un des piliers de l'émission 'Mille soleils' de Jacqueline Sorel à RFI » (p. 246). Un tel travail que les femmes particulièrement ne pourront pas faire à cause du sexisme qui vilipende la compétence intellectuelle, c'est le travail que Condé vient d'obtenir en Occident. Elle vient de lutter pour travailler dans cette firme pour pouvoir briser la barrière qui existe entre femme noire et d'autres femmes blanches. Maracle (1996) proclame cela dans son article en expliquant que les impératifs du patriarcat mettent les femmes autochtones sous l'autorité des hommes autochtones et ceux du racisme placent les hommes autochtones sous celle des femmes blanches (p. 17). En ce qui concerne Condé, les hommes étaient tellement persuadés de ses qualités intellectuelles qu'elle finissait par y croire (p. 246). Dans une société noire, les femmes noires sont les plus opprimées par les hommes noirs tandis que dans une autre société dominée par des blancs, des hommes noirs ont tendance à être opprimés par des femmes blanches. Ce sont ces oppositions binaires que renverse Maryse Condé du moment où elle est l'un des piliers de l'émission. Une entreprise pour laquelle luttent les hommes de race blanche pour y travailler et ont rarement la chance. En réalité, l'évolution et la construction de la pensée féministe noire ne sont pas vraiment répandues au sein du groupe racial (Charlery, 2007 p. 81) parce que Condé a pu réussir sa vie en Occident bien qu'elle soit une femme de couleur.

Il est à comprendre aussi que Maryse Condé se bat de temps en temps pour être placée plus haut que des hommes dans sa société. Son ascension professionnelle lui est très indispensable du moment où elle ne se glorifie plus d'être l'une des rares Guadeloupéennes à préparer le

concours des Grands Écoles, avec toutes les chances d'être reçue (pp. 20-21). Sa quête d'identité à l'égard d'une réussite professionnelle au sein de son milieu social, où elle pense qu'il faut lutter pour surpasser le niveau professionnel des hommes, se ressent clairement dans ce discours : « Cela n'avait pas été mon seul titre de gloire ! » (p. 21). Ceci suggère qu'elle lutte bec et ongles pour démontrer à la face du monde qu'une femme noire issue d'une lignée d'esclaves et de colonisés, a une intuition et par conséquent mérite une exaltation. C'est ainsi que nous parlons de son féminisme. Voyons comment Corbeil et Marchand (2007) l'expliquent : « un tel habitus féministe imprègne toutes les sphères de la vie de ces femmes et s'inscrit dans la continuité : 'l'être féministe, ce n'est pas une mode, c'est un choix de vie' » (p. 37). Il importe de noter que Maryse Condé a eu le choix d'être féministe en parcourant l'Occident. Nous comprenons qu'elle lutte pour libérer la femme noire de ses oppressions et aussi améliorer sa condition de vie en tant que femme noire vivant sur le territoire occidental.

3.1.5. Condé au Sénégal

En ce qui concerne le féminisme dans *La vie sans fards* de Maryse Condé, il est à noter que la vie de la narratrice elle-même souffre d'une incapacité au Sénégal. Genshaw et Bonis (2005) soutiennent que « ces handicaps, largement déterminés par l'oppression de classe et de genre, sont encore aggravés par la discrimination raciale en matière d'emploi et de logement à laquelle les femmes de couleur doivent souvent faire face » (p. 55). Pour ce faire, Condé dépeint sa propre vie à Dakar où grâce à un prêt d'Eddy, elle va pouvoir payer pour le premier étage d'une maison assez délabrée, dans un quartier un peu excentré (p. 150). La vie n'est guère rose chez Maryse Condé bien qu'elle soit de la race noire sur un territoire africain. Maryse Condé était une femme mariée à un homme d'origine guinéen. Pourtant elle fait face au problème pécuniaire et par conséquent aux problèmes de logement dès qu'elle arrive à Dakar. Portant l'étiquette de femme mariée,

Maryse devait être épargnée du problème de logement, cependant c'est elle, en tant que femme, sollicite du prêt auprès de sa copine Eddy. Nous comprenons également que les femmes de couleur ne sont pas seulement assujetties en Occident mais aussi bien en Afrique. C'est pourquoi nous remarquons la souffrance de Condé dans ce pays du continent noir et la lutte acharnée de Condé pour surmonter les difficultés rencontrées. Ne voulant pas être opprimée en tant que femme noire dans une société noire, Condé fait un prêt auprès d'une amie afin de pouvoir disposer d'un appartement pour ses enfants au Sénégal. Ce fait prouve catégoriquement sa détermination pour son autonomie, suite à laquelle nous remarquons un indice de féminisme dans sa vie.

L'oppression dont souffre Maryse Condé en Afrique, par rapport à l'emploi et au logement, est liée aux problèmes financiers que génère son mari, Mamadou Condé qui empruntait de temps en temps au commerçant Malinké qui dans le passé lui avait sauvé la mise (p. 139). Nous devons tout de suite préciser que la peine de Maryse Condé relative à l'emploi et au logement en Afrique n'est pas entièrement due au fait qu'elle est opprimée en fonction de sa classe et de son genre. C'est de là que l'opposition binaire homme/femme s'est renversée et est devenue une opposition binaire femme/homme.

Prosaïquement, c'est Maryse Condé qui devait s'occuper du ménage en tant que femme et son mari des dépenses dans le foyer. C'est ce que la culture et la norme africaine exige, mais c'est le contraire dans ce foyer. Nous parlons ainsi des faits féministes dans la vie de Maryse Condé à travers sa détermination et sa lutte pour trouver un bon appartement pour sa famille.

3.2.0. Le féminisme d'autres personnages

Dans *La vie sans fards*, il est à noter qu'il y a d'autres personnages qui ont joué le rôle de féministes et par suite luttent pour la quête d'identité. Si nous prenons le cas d'Ama Ata Aidoo par exemple, elle est une dramaturge et romancière ghanéenne dont la narratrice a fait la

connaissance à Londres. Dans cette section, nous parlerons du rôle que jouent Ama Ata Aidoo, Bankole Akpata, Lina, Mme Batchily et Roger Genoud..

3.2.1. Ama Ata Aidoo à Londres

En observant le rôle de l'écrivaine ghanéenne, Ama Ata Aidoo qui était surnommée enfant gâté, nous remarquons qu'elle s'était transformée en une solide féministe (p. 271). Nous devons comprendre que cette personnalité africaine a énormément contribué à l'affranchissement de la femme noire surtout en Occident. Ainsi, Ama Aidoo donna à 'Africa House' une conférence sur le développement africain, sujet qui n'était pas encore reproduit (p. 271). Si cette dernière était la première femme africaine qui a donné cette conférence, donc nous dirons qu'elle a propagé la 'norme féminine' qui se base sur l'expérience des femmes (Janssen, 2017, p. 3) noires d'une classe moyenne dans leur pays d'origine. D'autant que nous parlons de sa détermination à cet égard, nous faisons allusion à une notion de l'idéologie féministe prégnante dans une société blanche où une femme noire exhibe une attitude de gouvernance.

3.2.2. Les enfants de Condé

Les féministes sont ceux qui luttent pour le droit de la femme. Ces derniers doivent faire face à des attaques qui viennent des opposants. C'est ainsi que dans *La vie sans fards*, nous remarquons la lutte des enfants de la narratrice contre l'exploitation sexuelle dont souffre leur mère auprès des hommes, surtout au Ghana. En analysant la narration, il s'avère que le personnage d'Aïcha se rebelle et s'isole (p. 226). En fait, celle-ci comprend que Kwame Aidoo n'était pas son père ni son beau-père parce qu'il n'y a pas vraiment de mariage entre lui et leur mère. Ce qui pourtant nous dirige vers une action d'émancipation de la femme parce que dans la société guinéenne, ghanéenne ou guadeloupéenne, il est exigé à un homme d'épouser sa femme, selon la culture traditionnelle, avant que les deux ne puissent cohabiter. Alors, ce n'est pas la norme pour un homme de s'installer

chez une femme, même s'ils sont légalement mariés. Or, dans *La vie sans fard*, nous voyons Kwame s'installer chez une femme. Ce qui démontre le renversement des rôles patriarcaux.

Nous nous intéressons au féminisme de la petite Aicha parce qu'elle connaît mieux la culture ghanéenne et doit lutter pour le droit de sa mère bien aimée. Aicha demande à sa mère pourquoi son parâtre les maltraite dans leur propre maison bien qu'ils ne soient pas dans le lien du mariage et pourquoi il habite chez eux. Ce questionnement de cet enfant révèle même son audace pour l'affranchissement de sa maman. Son attitude fait penser à Henneron (2005) lorsqu'il rappelle que le mouvement féministe doit faire face à des violences venant de ses opposants qui risquent de lui donner l'image d'un mouvement de passé 'ringard' (p. 109). Les actions de Kwame Aidoo empêchent Aicha et les autres enfants d'expérimenter la paix dans leur vie. Alors, sa lutte contre l'attaque de Kwame Aidoo lui donne vraiment l'étiquette de fille féministe.

Par ailleurs, Denis s'est rebellé contre les activités sexuelles et immorales d'El Duce avec sa mère, surtout au Ghana. Comme nous le voyons dans le texte, El Duce abusait de la liberté de Maryse Condé, la mère de Denis, depuis le jour où il leur a offert gracieusement un appartement, où ils pourront vivre. Ces actions sont par ailleurs contre la volonté de Condé mais elle n'a pas droit à la parole. Cependant, c'est son fils aîné Denis qui assiste une fois aux ébats torrides d'El Duce avec sa mère dans un brouhaha, probablement un simulacre de viol. Denis sortait de la salle de jeux pour aller au secours de sa mère malgré son jeune âge. Il n'était pas dupe à ce moment. Il rentre dans la chambre de sa mère et murmure ceci : « s'il t'ennuie encore, je le tuerai. » (p. 187). Voilà la lutte que mène un garçon pour libérer sa mère d'une souffrance interminable. Henneron (2005) justifie ce fait en affirmant que le féminisme peut se traduire en diverses formes aussi bien individuelles que collectives et relève les aspects sociaux, politiques et culturels (p. 95). Ainsi, pourrions-nous dire que Denis lutte individuellement afin de promouvoir le droit social de sa mère bien-aimée ? Car, il comprend la souffrance que toute la famille endure face à la méchanceté d'El

Duce. En fait, le rapport sexuel devait être objet du consentement des deux partenaires. Mais, ce n'est pas le cas avec ces deux adultes. C'est la raison pour laquelle nous voyons Denis qui n'a plus d'autres choix que de se révolter contre cette animalisation de la femme dans son milieu social. Cela nous pousse à affirmer que Denis se ligue aux féministes.

3.3.0. Les autochtones

Le féminisme n'est pas rare chez certains personnages comme Lina, Sékou Kaba, Mme Btchily, les femmes ghanéennes, ivoiriennes, Amy Evans, le souverain Kweku Aidoo et Kwame Aidoo. Dans cette section, nous analyserons les rapports de pouvoir qui les ont rendus féministes. Nous chercherons également à comprendre les conflits qui ont pu contribuer à ces genres de féminismes dans *La vie sans fards*.

3.3.1. Condé en Afrique : ses racines

Green (2007) affirme solennellement que « les féministes autochtones attirent l'attention sur les enjeux de la colonisation, du racisme et du sexisme, et sur la fâcheuse synergie entre ces trois violations des droits de la personne » (p. 20). Nous pouvons remarquer les supplices de Maryse Condé en Afrique lorsqu'elle cherche à franchir le pont qui se trouve entre l'homme africain et la femme africaine. En considérant le discours de Condé, il en ressort qu'elle est en Afrique à la recherche de ses racines. C'est pour cette raison que nous la considérons comme étant une Africaine. En Afrique, les femmes sont censées supporter leurs maris au foyer. Elles ne sont pas obligées à entreprendre des initiatives qui pourraient les rendre autonomes afin de pouvoir prendre en charge leurs propres dépenses et aussi celles de leurs enfants. Nous pouvons alors dire que Maryse Condé représente un produit de la culture occidentale dans la mesure où elle décide d'être financièrement indépendante. Ainsi, cette idéologie l'amène à abandonner son mari de Guinée et partir à la recherche d'une vie meilleure. Il se peut que les problèmes de Condé soient aggravés à

cause de son idéologie féministe. Nous comprenons combien de fois elle se gêne tout en réclamant que son mari Mamadou Condé n'était pas son homme idéal. Elle déclare par conséquent, qu'il était temps de quitter Condé. Elle ne pouvait s'empêcher de le comparer à son père né lui aussi dans la misère (p. 147). Ce que Maryse Condé est en train de dire est ceci : elle n'est pas tout à fait satisfaite de ce qu'elle possède dans la vie. Une telle femme concupiscente qui remarque que son mari est aussi fainéant que son père donne une indication sur sa supériorité face aux hommes en général. Considérons alors ce que dit Perreault(2015) : « l'expérience des femmes autochtones permet d'effectuer le déplacement nécessaire pour saisir d'un autre œil la dimension politique de la violence intersectionnelle et de genre » (p. 39). Ainsi, Maryse change-t-elle de vision ?

Les apports de Condé suggèrent qu'elle espérait quelque chose d'extraordinaire de son mari. Un changement au niveau de son éducation et de son 'emploi. La politique patriarcale dans une société met souvent en lumière un pouvoir du côté des hommes. Cependant, Condé ne trouve pas vraiment ce niveau d'indépendance et d'autonomie chez son mari qui en effet devait gérer les affaires financières dans la famille. Entre autres, Maryse Condé aimerait avoir un mari qui aurait un niveau plus élevé que le sien afin de bien justifier la réalité fréquente des femmes racisées et les ségrégations auxquelles elles sont confrontées (Corbeil & Marchaud, 2007, p. 5).

Par contre, nous comprenons que Condé lutte pour son développement professionnel. C'est ce que peu de femmes auront le courage de faire afin de briser la barrière qui se trouve entre homme et femme. Elle remarque que son niveau d'étude ne lui donne droit qu'au statut d'auditrice libre dans la section 'Pays en voie de développement' et qu'elle devait tenter « de s'inscrire à la London School of Economics » (pp. 268-269). Ceci veut dire que Maryse Condé était pleine d'ambitions en ce qui concerne son propre épanouissement. Bien qu'elle remarque que le cours en question était en quelque sorte aride, elle essaye de garder sa confiance en anticipant une bonne réussite sans perdre le temps d'étudier les bons cours qui sont basées sur des faits, des chiffres, des

statistiques satisfaisaient mieux sa quête de la vérité (p. 269). Ce type de lutte d'une femme noire, telle que Maryse Condé qui combat pour sa quête d'identité parce qu'elle est issue d'une société ayant connu l'esclavage et qu'elle cherche à réécrire l'histoire pour pouvoir projeter la bonne image d'une femme noire d'origine antillaise sont des pensées qui ont adhéré à la marginalisation et à la subordination des femmes (Hernanander, 2015, p. 12).

L'idée d'autonomie qui vise à rendre Maryse Condé utile à la société africaine se manifeste lorsqu'un nombre incroyable de voyageurs, venus sous l'assertion de discuter de la Guinée, du Ghana, de l'avenir de l'Afrique, en réalité pour l'entendre proférer quelque incongruité (p. 270). Ceci montre vraiment qu'elle est une personne ressource dans sa société et que les habitants apprécient inlassablement son talent dans ce domaine dont elle a l'expertise. Tel que nous le comprenons, Maryse Condé n'est pas forcément une mère sans mari en Afrique, elle est aussi une source d'information pour les Africains parce que ceux-ci aiment ses histoires. Maryse Condé essaie de montrer la perplexité de l'image de la femme qui vise à promouvoir l'égalité sociale et à améliorer les formalités de vie des femmes (Descarries et al., 2012, p. 5) dans une communauté où la femme noire est la plus assujettie.

3.3.2. Bankole Akpata

Le but du féminisme est de lutter pour le bien être de la femme. Lorsqu'un homme lutte pour libérer la femme de sa souffrance, il sort du système patriarcal pour s'inscrire dans le domaine féministe parce qu'il tient l'intérêt de la femme à cœur. C'est ainsi que Bankole devait venir au secours de Maryse Condé au moment où elle n'avait plus d'argent et ne savait quoi faire pour payer son loyer (p. 192). Mais, Bankole lui donnait l'accès à l'un de ses appartements où elle passait la nuit avec ses enfants. Autant que nous comprenions la générosité de Bankole, il entrait dans la chambre qu'occupait Maryse Condé et ses enfants pour veiller à leur sécurité mais pas pour

avoir de rapport sexuel avec Maryse Condé. C'est vraiment l'attitude d'un homme féministe sensé parce qu'il comprend mieux sa situation et lutte pour sauvegarder ses acquis.

À cause de la bienveillance de cet homme au Ghana, Maryse Condé a regagné sa position professionnelle. Elle pourrait mourir de faim sans Bankole parce qu'elle n'a rien à faire lorsqu'elle arrivait au Ghana. Un homme féministe cherche à intégrer une femme dans des fonctions d'hommes. C'est ainsi que Maryse Condé est nommée instructeur de français à Winneba Ideological Institute dont il était un des co-directeurs (p. 193). Néanmoins, c'est à travers l'intervention de Bankole qu'elle a pu obtenir ce poste. Celui-ci veut son intérêt, son développement et par conséquent lutte pour le bien-être de cette femme étrangère au Ghana. C'est ce qui justifie son féminisme dans *La vie sans fards*. Quand nous analysons de près, nous constatons que l'état dans lequel cette dernière vivait avant l'intervention de Bankole diffère considérablement. Comme le démontre la narration, elle vient d'acheter sa propre voiture dans laquelle elle monte désormais. Un serviteur qui vient de lui donner une nouvelle vie.

3.3.3. Lina

Pour Grandjean (2014), les luttes pour l'égalité ont émergé comme des revendications (p. 30). Cependant, dans *La vie sans fards*, nous comprenons que les femmes en particulier luttent pour la quête d'identité plutôt que pour des revendications. Quand nous prenons le cas de Lina, l'une des amies de Maryse Condé qui « passait des bras d'un homme à ceux d'un autre » (p. 205) bien qu'elle ait deux enfants qui ont pour père Santiago de Carvalho. Elle aimait son mari très bien, mais nous sommes étonnés d'apprendre qu'elle n'entendait refaire sa vie qu'avec un autre homme Blanc comme Santiago (p. 206) parce qu'elle cherche du confort au foyer après qu'elle ait subi des expériences blessantes avec lui. En connaissance de cause, elle aime l'homme d'une façon générale. Elle l'aime sans connaître réellement le but de cet amour. Comme l'affirme Monet-

Descombey (2015), les femmes et leurs descendantes ne sont pas considérées comme compétentes à l'amour, au mariage ou à fonder une famille, mais seulement au sexe (p. 5). Lina remarque que les Africains ne valent rien. Pour elle, ils ne savent que tromper, battre leurs femmes et dépenser tout l'argent du ménage (p. 206). Ce qui se transparaît dans l'idée de Monet-Descombey (2015) est qu'une femme noire est comparable au plaisir et à une image épidermique superficielle (p. 5). Curieusement, Lina a le pouvoir de faire un choix discriminatoire vis-à-vis des hommes tout en les classant selon leur qualité et leur valeur. C'est de là que nous décelons son féminisme dans *La vie sans fards* parce qu'elle a pris la décision de se séparer d'un homme pour devenir indépendante au foyer afin de se libérer du joug d'un homme.

3.3.4 Les femmes africaines

Les femmes, au Ghana, ont effectivement démontré l'effet réel du féminisme dans *La vie sans fards* quand elles se révoltent à propos de l'antipathie de Kwame Aidoo. Quand nous prenons le cas d'Eddy, l'une de ces femmes africaines qui visite le Ghana pendant les grandes vacances et qui dit à Kwame Aidoo que s'il n'aime pas ses enfants, c'est qu'il ne l'aime pas elle non plus à cause de la manière horrible dont il traitait les tous petits enfants (p. 217), suggère qu'il y a de la révolte pour le droit et l'autonomie au niveau d'une femme qui est destinée à se soumettre à l'homme dans une société patriarcale. Ainsi, ces femmes africaines, y compris Eddy, Françoise et Gillette s'enjoignirent de mettre fin à la détestable liaison dont souffrent les enfants de Condé au Ghana. En conséquence, il y a une différenciation et une distanciation qui se manifestent (Melyon-Reinette, 2018, p. 17) chez ces femmes africaines. Il est à noter que ces femmes ne sont pas contentes de ce qui se passe dans leur vie. Elles se sentent opprimées et par conséquent marginalisées face au droit à la liberté de leurs enfants. Il se peut que les enfants de ces femmes aient souffert de l'oppression de Kwame Aidoo. Elles voulaient uniquement se libérer de cette violence parce qu'elles ne savent pas pourquoi l'homme qui n'est pas le père de leurs enfants gâche

ainsi leur existence. Comme mentionné précédemment, la condition des femmes noires n'est qu'une situation délusoire parce que dans une société noire, les mères traitent les hommes comme des dieux à qui rien n'est prohibé (p. 232). C'est pourquoi le système patriarcal se ressent souvent chez les Antillais qui ont immigré au Ghana et qui luttent pour renverser l'opposition binaire homme/femme qui devient par la suite femme/homme à travers les démarches de ces femmes Africaines au Ghana.

3.3.5. Les femmes ivoiriennes

En Côte d'Ivoire, la participation massive des femmes à la politique démontre la participation au pouvoir par des femmes. Etant donné que les femmes participent rarement à la politique, les données ont pourtant changé cette fois-ci en Côte d'Ivoire et nous trouvons une « massive présence des femmes » (p. 52) qui milite dans la politique. À ce propos, la révolution des femmes en fonction du parti présidentiel dans le temps en Côte d'Ivoire était parodiquement exceptionnelle.

Par ailleurs, nous remarquons que ces femmes sont vêtues de pagnes aux impressions vives : 'Vive Houphouët-Boigny', 'Vive Philippe Yacé', 'Vive le RDA', à l'enthousiasme des discours, aux chants du Parti et aux tirades forcenée des griots (p. 52). Dans une société patriarcale où les femmes ont le courage de déclarer leur soutien pour un parti politique montre vraiment un mouvement féministe. Ces femmes apparaissaient particulièrement comme des féministes radicales qui démontrent la révolution sociale authentique qui a la tendance de détruire le système sexuels responsables de l'infériorité sociale (Granjon, 1975, p. 61). C'est ainsi que ces femmes dans cette société africaine cherchent une extension de leur rôle et de leur droit à la politique.

En fait de compte, celles-ci ne sont guère des spectatrices mais plutôt des femmes qui ont contribué au développement de leur société et à la transformation de l'image de la femme noire.

Descarries (2005), transmet cette idée dans son écriture en admettant que l'égalité de droit et de travail pour toutes les femmes au nom du droit inaliénable de chaque individu à l'égalité et à l'autodétermination est à revendiquer (p. 186). Par ailleurs, le soutien que procurent ces femmes ivoiriennes à leur président suggère qu'elles luttent pour être ce que sont les hommes dans les domaines politiques

3.3.6. Sekou Kaba

Les hommes aussi sont quelquefois féministes, Sékou Kaba comme le démontre en Guinée au moment où il essayait de soutenir l'intérêt de Maryse Condé jusqu'à ce qu'il la conduisit vers un groupe et la présenta au Président du régime qu'entouraient quelques ministres (p. 90). Condé n'est qu'une femme étrangère en Guinée. En Guinée nous pouvons compter bon nombre d'hommes intellectuels qui pouvaient être présentés au Président du pays. Mais comme nous venons de l'apprendre, Kaba a choisi Maryse Condé, une femme venant d'ailleurs pour une présentation officielle. Même si quelques-uns ne lui accordèrent aucune attention, le président prétextait de s'intéresser à elle (p. 90). En connaissance de cause, Condé devient populaire en Guinée pas uniquement auprès du peuple mais aussi auprès de l'Etat guinéen. « Ce changement dans la condition de la femme – de l'état servile à celui de libre » (Palmiste, 2007, p. 5) contribue à son autonomie et à son indépendance dans une société étrangère dont elle se sentait opprimée et marginalisée. Donc, Sékou Kaba qui a contribué à la libération de Condé de sa servitude émotionnelle montre l'indice du féminisme dans *La vie sans fards*.

3.3.7. Mme Batchily

Au collège de Bellevue, nous voyons comment la lutte pour l'émancipation des femmes a eu lieu avec la participation de Mme Batchily. C'est à partir de son intervention qu'on a réussi à regrouper tous les enseignants dans une salle des professeurs (p. 83). Parmi eux, il y avait des hommes qui étaient tout de même conseillés à redoubler de soin, d'attention pour encourager les filles qui n'avaient jamais reçu d'instruction parce qu'elles se sentaient mal à l'aise et qu'elles préféraient néanmoins travailler à la cuisine ou sur le marché à vendre de la pacotille (p. 84). Mme Batchily a l'intérêt des filles à cœur parce qu'elle est directrice du collège. Étant donné qu'il y avait des hommes qui étaient tout de même compétents pour diriger le collège, Mme Batchily était choisie pour son intuition exceptionnelle. Mais, comme le mentionne Del Re (1990), les femmes n'ont pas de place dans l'histoire officielle, absentes dans les affaires politiques, absentes quand il s'agit de formuler de loi au niveau de pouvoir, insignifiante en tant que femmes même quand elles sont présentes et, par contre, leur présence est toujours inférieure d'un point de vue quantitatif (p. 23). En fait, cette idée de Del Re défie énormément la norme dans *La vie sans fards*. Face aux initiatives de Mme Batchily, les filles et femmes, qui sont toutefois destinées à la cuisine, prendront conscience de leur niveau subalterne afin de renverser l'opposition binaire homme/femme qui redeviendra femme/homme ou qui va hisser la femme au même rang que les hommes au niveau du tissu social.

3.3.8. Roger Genoud

Lors des menaces, des angoisses il aura toujours un homme qui viendra au secours de la femme et c'est le cas de Roger Geroud qui nous semble intéressant. Maryse Condé confirme évidemment que Roger a joué le rôle de bienfaiteur dans sa vie (p. 213). En ce qui concerne la narration, Condé était expulsé de son domicile à Winneba et ne savait où se loger avec ses enfants.

Si Roger ne l'engageait pas chez lui au Ghana Institute of Languages, cette dernière se trouverait dans une situation extrêmement embarrassante parce qu'elle n'a personne qui pourrait la loger. Nous comprenons à partir de là que Roger a joué le rôle d'un bon samaritain dans sa vie parce qu'elle a été sauvée des expériences traumatisantes de la vie. Lorsqu'un homme essaie d'opprimer une femme, il y a souvent cet homme généreux qui subvient aux besoins de la femme. Roger a lutté pour l'émancipation de Maryse Condé pas uniquement le fait de lui trouver du travail à l'Institute of Languages mais aussi le fait de lui trouver un bon appartement à Flagstaff House où elle vit désormais avec ses enfants. Le féminisme de Roger dans cette œuvre nous a beaucoup intéressées parce que dans une société patriarcale, les femmes sont les plus marginalisées par les hommes. Dans le cas de Maryse Condé, celle-ci a été rejetée par un homme ghanéen et sauvée par la même occasion par un autre homme ghanéen.

3.4.1. Kweku Boateng

Quand nous prenons en compte le comportement sans scrupule de Kweku Boateng à l'égard de la femme, nous dirons que l'intérêt de la femme ne lui tient pas à cœur. Dans *la vie sans fards* par exemple, nous voyons comment Maryse Condé était assujettie à ses décisions autocratiques à Flagstaff House. Telle que la narration l'illustre, Maryse Condé était au Ghana sous l'invitation de Kweku Boateng. Par ailleurs, il apparaît que ce dernier ne s'intéresse plus à sa vie à cause des nombreux enfants qui étaient en sa compagnie. En voyant de près, cet homme n'a pas pitié des femmes et des enfants. C'est la raison pour laquelle, en vingt-quatre heures, il a pu déloger Maryse Condé de la résidence. Tel que nous comprenons la situation de Condé et de ses enfants au Ghana, Boateng a vraiment agi sévèrement contre eux. Sa décision a été celle d'un homme patriarcal qui veut prendre part à l'autorité que détiennent les hommes dans une société patriarcale.

De la même manière, L'aveu d'Emecheta, dans *Head Above Water* montre qu'elle souffre elle aussi au foyer et qu'elle n'a pas le choix de se séparer de son mari, Sylvester, qui la traitait comme une esclave et qu'elle devait aussi se venger pour maintenir son allégresse. Le discours montre néanmoins que son frère, Adolphus lui a adressé une lettre dans laquelle il la questionne comme ci : « What horrible sins did your husband commit that are so unforgivable ? He beats you, but most men beat their wives ; he never worked, but many women cope with that, so what is so bad about him » (p. 83). A partir de ces propos, Adolphus s'inscrit dans l'idéologie patriarcale. Nous pensons qu'il devait lutter pour libérer sa sœur de la souffrance qu'elle endure au foyer. Selon les patriarcaux, battre une femme au foyer est une norme. Laisser une femme prendre en charge les dépenses au foyer est une priorité. C'est cette idéologie que partagent Sylvester et Adolphus dans *Head Above Water* d'une part et Kweku Boateng dans *La vis sans fards* d'une autre part. Ce comportement doit être rejeté dans notre société parce que les femmes et les enfants sont très vulnérables, surtout dans des sociétés qui ne sont pas tout à fait homogènes.

3.4.2. Le souverain Kweku Aidoo

Le système royal en Afrique impose en quelque sorte l'autorité patriarcale aux femmes de telle sorte qu'elles n'ont pas de choix en ce qui concerne le choix du conjoint. Quand nous prenons le cas du souverain Kweku Aidoo, il « avait décidé de défier les ancêtres en prenant une nouvelle femme alors qu'il en avait déjà plus d'une vingtaine » (p. 217). Ces nombreuses femmes se sont peut-être emmenées en mariage contre leur volonté. Il n'est pas toutefois possible à une femme de se donner volontairement à un tel mariage, où sa liberté ne serait une affaire garantie avec son mari. Mais comme le disent Descarries et al. (2012), c'est une action militante qui est imposée de façon primordiale. Alors, Il ne s'agit pas simplement 'd'être' mais aussi d'agir' (p. 7). C'est ce droit que détiennent les rois Africains et ils agissent ainsi. Les femmes, par contre, doivent se soumettre aux ordres et supporter tout sans réclamation de leur droit dans le mariage. C'est une

conception pragmatique du féminisme en Afrique. Comme nous le voyons dans *La vie sans fards*, le souverain Kweku Aidoo « jeta son dévolu sur une vierge de onze ans, ce qui était un crime » (p. 217) dans la mesure où l'action est contre la volonté de l'individu. Nous sommes cependant censés utiliser le vocabulaire spécifique du concept patriarcat (Descarries et al., 2012, p. 10) parce que ces femmes sont subjuguées par le souverain et que les femmes de classe populaire sont quelquefois désignées comme femmes peu respectables, à la sexualité supposée débridée (p. 161). Ces dernières sont maltraitées dans la société patriarcale bien qu'elles aient le droit de faire le choix de leurs partenaires en tant que femmes noires.

3.5. Féminisme intersectionnel

Quand nous considérons les menaces dont souffre Condé en Occident, particulièrement à Londres par rapport à sa race, son genre et sa classe sociale, nous pouvons parler d'un féminisme intersectionnel dont elle souffre avec ses enfants. Par exemple, dans sa lassitude, en guise de rideaux, Maryse Condé suspendait aisément des pagnes ghanéens aux fenêtres de son nouvel appartement (p. 265). En fait, Maryse Condé ne s'est pas sentie marginalisée uniquement en tant que femme mais aussi comme femme noire de la classe dominée. C'est ce qu'affirme Smith en disant : « les femmes de couleur vivent à l'intersection dangereuse du genre et de la race » (cité dans Perreault, 2015, p. 35). C'est ce que nous voyons chez Condé dans *La vie sans fards* lors de son séjour à Londres. N'importe qu'elle femme blanche en Angleterre peut vivre sa vie telle qu'elle le veut. Cependant, Condé qui est nègre avec des oripeaux appartenant à un pays africain, probablement un territoire de noirs qui dégradent la valeur de l'immeuble. Et aussi personne n'est accusé d'avoir mal placé ses poubelles dans les réduits à part Condé dans ce milieu social parce qu'elle est l'une des femmes venues d'ailleurs qui n'a pas de voix à la parole. C'est ce que Guenif-Souilamas (2014) maintient dans ses propos :

La parole n'est plus au féminisme blanc qui a bafoué ce qui l'a constitué dans sa radicalité, au cours d'une période qui vit la libération de peuples colonisés avant de célébrer la libération en marche des femmes de l'action colonisateur (p. 162).

En ce qui concerne le cas de Condé à Londres en relation avec le féminisme intersectionnel, plusieurs femmes, probablement des Blanches, font ce qu'elles veulent au nom de la liberté des colonisateurs. Tandis que Maryse Condé doit à tout prix endurer l'oppression et la discrimination sans avoir la chance de célébrer la libération en marche des femmes. En fait, « la libération national des pays colonisés dévoile et rend plus insupportable leur état réel » (Fanon, 1961, p. 96). Quelques-unes de ses amies lui font savoir que les Anglais haïssent et méprisent les noirs.

3.6 Conclusion

Dans le chapitre trois, nous avons analysé les apports qui ont contribué au féminisme de Maryse Condé et en plus d'autres personnages parmi lesquels nous mentionnons Kwame Aidoo, Sekou Kaba, Roger Genoud et Ama Ata Aidoo. Nous avons aussi analysé la contribution des hommes pour l'émancipation de la femme à savoir : Kwame Aidoo et Skou Kaba. Finalement nous avons pris compte du patriarcat de certains d'autres personnes comme le souverain Kweku Aidoo et kweku Boateng. Les données ont montré que la narratrice est frustrée et désespérée dans des milieux étrangers. Ainsi, décide-t-elle de se libérer de sa condition misérable.

CHAPITRE IV

4. DISTINCTION ENTRE ALIÉNATION ET FÉMINISME DANS *LA VIE SANS FARDS* DE MARYSE CONDÉ

4.0 Introduction

Le féminisme a pour but la recherche d'autonomie, d'indépendance et la quête d'identité de la femme dans une société où son droit et son pouvoir sont méconnus. L'objectif principal du féminisme est de lutter contre l'oppression et la marginalisation de la femme. La femme pense qu'elle est dépourvue de droit à la parole et de pouvoir de domination dans son milieu social et elle lutte pour changer sa condition de vie culturelle, sociale, politique et psychologique. Au cours de cette lutte, elle se sent seule, trompée et par conséquent, elle est aliénée. Tel que nous le remarquons dans *La vie sans fards*, le personnage féminin se sent aliénée et marginalisée dans son milieu social. C'est ce qui fait qu'elle lutte pour assurer son droit à la vie et son autonomie dans un monde dominé par le système patriarcal.

4.1.0. Le lien entre féminisme et aliénation

Dans *La vie sans fard*, aliénation désigne la vie d'une femme qui se sent étrangère dans un milieu qui n'est pas son origine. Elle se voit marginalisée dans la mesure où elle pense que la communauté dans laquelle elle vit lui est hostile. En fait, le mot aliénation nous paraît convenable, surtout soulagé, pour désigner cette soumission obligée à une altérité, qui est aussi une altération (Caillé, 2012, p. 43). Grâce à cet éclaircissement, nous voyons mieux l'altérité de la femme au sein de sa lutte pour acquérir une sorte d'autonomie et de pouvoir de domination dans le système patriarcal. De ce fait, le féminisme et l'aliénation sont des phénomènes distinctifs et abstraits qui jouent un rôle complémentaire dans *La vie sans fards*. Nous dirons ainsi que l'aliénation et le féminisme se manifestent à propos de l'expérience et de l'attitude de l'individu. Tel que le définissent Schaff et Brendel (1974), l'aliénation de soi est un phénomène abstrait qui se manifeste dans les sentiments,

les expériences et les attitudes de l'individu ; et c'est un phénomène subjectif (p. 40). A partir de cette définition, nous pouvons dire que l'aliénation qui se manifeste dans les expériences et dans les attitudes a un rapport avec le féminisme parce que lors de la lutte contre l'oppression et la marginalisation de l'homme, la femme endure des conséquences d'intimidations, d'oppression et de frustrations dans la vie. C'est ce qui la rend aliénée parce que, dans une société patriarcale, la femme se regarde comme étant étrangère, opprimée, marginalisée et à cause du fait qu'elle est sans origine. Comme le déclare Woolf (cité dans Braiditti et Degraef, 1990) : en tant que femme elle n'a pas de pays, en tant que femme son pays est le monde entier (p. 36). C'est ainsi que Condé juge n'avoir pas de pays bien qu'elle soit dans un milieu social qui réclame ses racines ou son origine. Elle se sent isolée, aliénée et alors elle se marginalise en se déplaçant d'un milieu à un autre.

Condé (1999) explique mieux sa situation en disant : qu'« une personne aliénée est une personne qui cherche à être ce qu'elle ne peut pas être parce qu'elle n'aime pas être ce qu'elle est » (p. 21). C'est exactement ce qui se passe avec elle dans son roman, *La vie sans fards*. Elle se sent trompée, dépourvue de droit à une vie qui lui est convenable et de pouvoir de domination. Elle n'est pas contente de ce qu'elle est. Considérablement, elle est aliénée et doit lutter pour acquérir une vie pleine de domination comme celle d'un homme dans son environnement social. C'est ce qui fait voir le féminisme et l'aliénation dans *La vie sans fards*.

Tel que nous le remarquons dans le roman, l'aliénation et le féminisme de la femme ont donné lieu à une lutte pour l'autonomie et l'indépendance. Nous voyons également la collaboration des hommes en luttant pour libérer la femme de sa situation d'assujettie. Il se voit qu'au fur et à mesure que la femme lutte pour se libérer de l'oppression, de plus ses problèmes s'aggravent. Même les hommes qui collaborent pour lutter contre l'assujettissement de la femme subissent des conséquences de l'aliénation. D'ailleurs, Froidevaux-Metterie (2018) pense que « la dimension

incarnée et sexuée de l'existence féminine a été interprétée au prisme de l'aliénation » (p. 26). C'est ce qui se voit chez Maryse Condé qui lutte pour se libérer de sa condition défavorable dans la société et elle est aliénée. Cette action de Condé est féministe parce qu'elle lutte contre le pouvoir de l'homme dans son milieu historique. En principe, l'aliénation se manifeste au prisme de l'existence féminine. C'est la féministe qui est destinée aux effets de l'aliénation parce qu'elle se sent désavantagée et incapable d'entreprendre des initiatives dans son environnement. La féministe a des préjugés et des sentiments de culpabilité parce qu'elle se sent inférieure bien que la société ne soit pas forcément coupable de son expérience de frustration. Elle est aliénée parce qu'elle se voit dans un environnement qui ne lui est pas originaire. C'est de là que se dessine la corrélation entre féminisme et aliénation dans *La vie sans fards*.

Foidevaux-Metterie (2018) soutient également l'idée que « La métropole n'est cependant pas seulement un lieu de libération et de plaisir ; elle est aussi un lieu d'aliénation » (p. 704). C'est malheureusement ce que nous remarquons chez une femme qui cherche à se libérer de l'oppression dans son milieu rural en immigrant dans des milieux urbains tout en souffrant de l'aliénation à cause de sa quête d'identité. En fait, cette femme est à la recherche de liberté et par conséquent de pouvoir afin d'entreprendre des initiatives que détiennent les hommes dans la société patriarcale. C'est à partir de ce fait qu'elle a subi des conséquences d'oppressions et d'intimidation, ce qui est justement le fondement de sa démence.

4.1.1. Aliénation et féminisme : La contribution de l'homme

En ce qui concerne le discours féministe, la femme aussi bien que l'homme luttent pour briser le pont qui existe entre le pouvoir masculin et celui du féminin. Si l'homme à l'intérêt de la femme à cœur et lutte pour l'émancipation de cette dernière de sa condition défavorable, donc nous pouvons dire qu'il est féministe. Dans la lutte pour l'intérêt de la femme, l'homme subit tout de même des effets de l'intimidation et de l'oppression. Ainsi, il se sent tout de même étranger et

devient également aliéné. Foidevaux-Metterie (2018) en a dit autant quand il précise : La bataille du genre va par ailleurs enracciner la relation établie entre corporéité féminine et aliénation en luttant contre les mécanismes d'assignation à des rôles féminins ou masculins et en mettant en question la binarité des sexes et des genres (p. 128). Cela donne l'image d'une femme féministe qui lutte pour son émancipation au même moment qu'un homme qui a l'intérêt de la femme à cœur, qui aussi lutte pour libérer la femme de sa situation assujettie. À ce propos, nous mettons en valeur l'aliénation dont souffrent l'homme et la femme qui luttent ensemble pour élever le statut de la femme. De la part de l'homme, il pense que la femme est aliénée à cause de sa condition infériorisée dans la société et il entreprend des démarches pour la sauver de ces situations.

4.1.2. Effet de l'aliénation et du féminisme dans *La vie sans fards*

Quand nous prenons le cas de Maryse Condé dans *La vie sans fards*, nous constatons qu'elle est sans pays dans la mesure où elle avait les mains vides, pas de pays et de famille (p. 191). Elle percevait également que la France comme n'étant pas son pays d'origine, elle était 'Autre' parce que sa relation avec Paris était l'une des plus complexes. Paris n'était pas, comme pour sa mère, la Ville-Lumière, probablement la capitale du monde (p. 283). Elle se sentait, en fait comme une orpheline qui cherche à survivre dans des pays étrangers tout en luttant contre la marginalisation et l'oppression des hommes dans divers milieux sociaux. En fait, ce sont ces luttes qui l'ont rendue féministe dans ces milieux éloignés et elle subit les expériences de l'aliénation. Dans ce chapitre, nous aborderons l'effet psychologique de l'aliénation et du féminisme sur Maryse Condé, l'effet de l'aliénation et du féminisme sur Maryse Condé au Ghana, en Guinée, à Londres, au Sénégal, en France et enfin la philosophie de l'aliénation et du féminisme de la narratrice.

4.2.0. Problèmes psychologiques de Maryse Condé

Nous devons ainsi comprendre que le féminisme et l'aliénation prennent diverses formes. Dans *La vie sans fards*, Maryse Condé vivait dans une sorte d'inconfort mental, rarement en paix avec elle-même. Elle est souvent très malheureuse (p. 57). C'est certainement un problème psychique qui fait qu'elle vivait une vie misérable dans un milieu où personne n'est ouvertement contre une femme étrangère. Quand une femme se sent maltraitée dans un milieu purement étranger, nous pouvons parler de son aliénation à partir de la prise de conscience et le dépassement de son attitude non critiquée (Gobbo, 2017, p. 40). Dans le cas où personne n'accuse Maryse Condé, et qu'elle se voit isolée du milieu social, nous pouvons parler de son aliénation à travers sa lutte pour l'identité et l'autonomie. Son aliénation est du fait que l'action des autres dans la communauté sociale lui cause de l'inconfort et de la perte d'identité tant que ces derniers n'ont pas forcément l'intention de la rendre étrangère. En luttant pour vaincre cette situation meurtrière, son attitude fait voir aux hommes qu'elle est à la recherche de pouvoir de domination parce qu'elle voulait révéler à la société patriarcale qu'elle n'est pas fainéante comme beaucoup d'hommes supposent. Parce que personne ne sait qu'elle est subjuguée, ses réactions contre cette oppression deviennent probablement féministes. Par exemple, elle doit lutter contre l'idéologie de la négritude en occident ; c'est ce qui démontre qu'elle a été blessée dans son amour propre concernant l'identité noire dont parlent les hommes, y compris Fanon dans *Peau noire masque blanc* et qu'elle décide de dénoncer en affirmant que Fanon n'avait rien compris à sa société (p. 21). Il est à souligner que si Maryse Condé n'était pas aliénée à cause de la négritude, elle n'aurait pas cette conviction de discréditer le point de vue de Fanon. Cela se confirme lorsque Gobbo (2017) dit que la négritude, bien que révolue, serait une idéologie masquant l'aliénation (p. 46). En réalité, cette aliénation est visible surtout chez Maryse Condé qui pense que Fanon n'avait rien compris de son peuple. A partir de cela, nous ressentons le féminisme d'une femme aliénée qui dénonce le point de vue d'un écrivain qui représente les hommes. Autant que nous le discernons, l'oppression et la

marginalisation sont à la source de l'aliénation de Maryse Condé et elle lutte pour changer cette situation d'intimidation dans son environnement social.

4.2.1. Maryse Condé au Ghana.

Autant que nous pouvons parler de la bonne volonté de Maryse Condé d'accepter que Kwame Aidoo vive chez elle lorsqu'elle est étrangère au Ghana, démontre vraiment son idéologie féministe. Ce féminisme se transforme en une situation défavorable et de frustration parce que la présence de Kwame cause de l'inconfort et de la nostalgie dans la vie de ses enfants. En fait, Maryse Condé n'a pas forcément accepté Kwame Aidoo chez elle pour qu'il puisse le plus l'aimer. Par ailleurs, elle est à la recherche d'identité, le fait de se donner plus de visibilité afin de prouver qu'elle a le pouvoir de prendre soin d'un homme Ghanéen en plus ses nombreux enfants. Néanmoins, il est à noter que Maryse Condé a des problèmes et elle s'est rendu compte que la présence de celui-ci cause des problèmes dans sa famille.

Nous comprenons également que Maryse Condé était désespérée dans sa lutte pour acquérir une autonomie et une identité dans ses démarches en Afrique. Au Ghana, par exemple, elle regrette d'avoir neutralisé sa nationalité française pour devenir une guinéenne. Ce passeport guinéen ne lui avait causé que des désastres (p. 320). Sa détermination, sa lutte, son désir pour devenir ce que sont les hommes, la conduisit à ces faits imprévus qu'elle venait de regretter plus tard au Ghana. Bien qu'elle envisage recevoir un passeport guinéen afin de trouver un bon emploi et aussi être acceptée en Afrique comme l'un des Africains, la situation s'est transformée en autre chose. Notons que la situation devient pire au Ghana lorsqu'elle est accusée d'espionnage pour question du passeport guinéen qu'on trouvait chez elle. Considérons alors cette discussion :

Si vous êtes née à la Guadeloupe, pourquoi avez-vous ce passeport ? --- C'est qu'il m'a été donné lors de mon mariage avec un Guinéen. Avez-vous en le prenant renoncé par écrit à la nationalité française. Non. Il faut le prouver' (p. 320).

En voulant à tout prix gagner dans la vie, Maryse Condé s'est mêlée dans de problèmes qu'elle ne s'attendait pas vraiment au Ghana. Rien n'arriverait à celle-ci si elle restait chez son mari en Guinée au foyer conjugal. Par ailleurs, la narratrice était anxieuse du pouvoir de domination et aussi d'autonomie. C'est ce qui l'emmène au Ghana où elle a été faussement accusée ; ce qui finalement l'aliène à cause du passeport guinéen qu'elle possédait au même moment où il était annoncé que le président ghanéen dans le temps, Kwame Nkruma s'y est réfugié.

4.2.2. Maryse Condé et Kwame Aidoo au Ghana

Dans *La vie sans fards*, l'indice de l'aliénation et du féminisme s'emploie concurremment. Nous comprenons autant que Kwame Aidoo vit dans son pays natal, le Ghana, et soudain, il décide d'aller vivre chez une femme étrangère, Maryse Condé, qui était son amante. Celui-ci s'est collaboré avec le mouvement féministe dans le cas où il a abandonné son autorité en tant que père dans la famille qui devait être responsable de sa maison et de ses enfants au foyer. Si nous faisons recours à la culture ghanéenne, ce n'est pas accepté qu'un homme aussi âgé comme Aidoo vive chez une femme – pire si cette dernière est aussi étrangère.

En y regardant de près, nous constatons que Maryse Condé et Kwame Aidoo subissent l'effet de l'aliénation et du féminisme concurremment parce qu'ils ont tous débuté une vie qui dénote la quête d'identité et de pouvoir de domination. Malheureusement, ils ont eu l'échec à mi-chemin et c'est ce qui fait que nous parlons de leur aliénation. La responsabilité de Kwame est d'épouser Maryse Condé afin de la contrôler au foyer. Mais, il est aliéné dans la maison de cette dernière parce qu'il ne peut pas gouverner une maison d'autrui, particulièrement celle d'une femme étrangère. Et quand nous prenons le cas de Maryse Condé, elle a eu le privilège de mener une vie de domination chez son mari en Guinée. Elle a eu la chance d'avoir de l'emprise sur son mari au

foyer. Elle a néanmoins le pouvoir de contrôler ce dernier en décidant quand il peut avoir du sexe. Elle entretenait vraiment un pouvoir de domination au foyer en Guinée ; pourtant elle a subi l'effet d'aliénation dès qu'elle arrive au Ghana. Aussi bien que nous le discernions dans le corpus, son séjour au Ghana a été marqué par l'aliénation, l'asservissement, la dépossession, la privation et l'écrasement culturel (Milot, 2013, p. 165). Ces situations défavorables sont la cause du féminisme qu'elle entretenait dans la vie, particulièrement au Ghana.

4.2.3. Retour de Maryse Condé au Ghana

Maryse Condé a quitté le Ghana pour prendre refuge à Londres dans l'expectation d'y mener la vie de son choix. Néanmoins, elle y devient aliénée parce que personne n'était en position de lui donner la liberté pour exhiber son pouvoir de domination comme elle le faisait chez Kwame Aidoo au Ghana. À l'analyse, nous pouvons affirmer que Maryse Condé a été bien reçue chez Aidoo. Elle occupait une bonne place dans le cœur de ce dernier. Il se peut qu'elle vienne de consacrer tout son amour et son âme à cet avocat ghanéen autant qu'elle sache que celui-ci n'était pas stricto sensu un homme fidèle. Il sortait souvent seul le soir et des voix féminines lui téléphonaient fréquemment. Plus grave, à Ajumako, il avait été marié traditionnellement à une princesse de sang avec qui il passait parfois une partie de la nuit (p. 281).

Bien que Condé soit au courant de tous ces problèmes qu'entretenait son amant ghanéen, elle s'est entêtée pour retourner au Ghana bien que Dorothy, l'une de ses amies l'a conseillée de n'y plus aller à cause de cet avocat ghanéen. Elle précise que Maryse Condé ne sera pas heureuse avec lui parce qu'il est un coureur invétéré (p. 281). C'est à partir de cela que nous nous demandons à savoir ce qui encourage vraiment cette mère de famille d'abandonner son mari en Guinée à la recherche d'emploi et d'amour tout en se rattachant à Kwame Aidoo très intimement bien qu'il ne soit pas marié avec elle.

Tel que le discours féministe le suggère, Maryse Condé veut lutter pour se libérer de la contrainte et de la soumission dont elle souffre à Londres afin de regagner la liberté dont elle jouissait au Ghana avec Kwame Aidoo. Pourtant, nous remarquons son aliénation lorsque ce dernier ne s'intéresse plus à elle. «On peut dire qu'il ne s'agit-là que des déterminations ontiques de l'affirmation ontologique » (Verstraeten, 1995, p. 258) patriarcal de la part de Condé mais plutôt que Kwame Aidoo était un amant malicieux qui prétendait d'être féministe. C'est cette même idéologie féministe malicieuse qui attirait Maryse Condé dans le cas où elle luttait pour regagner le Ghana après avoir reçu une lettre qui l'informait que son avocat, maître Kwame Aidoo, avait fourni les preuves que son expulsion du Ghana était une erreur et qu'il était clair qu'elle n'était pas une espionne. Nous ne sommes pas à ce propos sur le point de dénoncer la soumission et l'obéissance qu'exhibait Maryse Condé à son amant, Kwame Aidoo. Cependant, elle se sentait supérieure et aussi à la hauteur des hommes dans son milieu social. C'est la raison pour laquelle elle revenait à Accra le 10 septembre 1967, un an après le coup d'état qui l'avait chassée (p. 289). C'est le désir de retourner au Ghana pour pouvoir manifester une vie féministe avec Kwame Aidoo parce que ce dernier la traitait comme une femme bien aimée. Pourtant, ce souhait de revenir au Ghana pour reprendre sa vie pleine de pouvoir de domination se transformerait en une situation défavorable et nous trouverions finalement qu'elle est aliénée.

En fait, « One area of communication that always made him feel sad were these walls which the different colonial experiences seemed to have erected between the different groups of Africans...especially when he hit them in relation to woman ». « Une partie de la communication qui montre qu'on est toutefois malheureuse dans la vie, était ce pont qui sépare les maîtres colons et les différents groupes Africains, particulièrement celle qui concerne la relation de la femme » (Aidoo, 2013, p. 3) (Notre traduction). De là, nous pouvons affirmer que Maryse Condé n'est pas l'une des maîtres colons mais plutôt qu'elle se sentait comme l'une des colons, surtout quand elle voulait faire voir aux hommes africains qu'elle a plus de pouvoir que certains d'entre eux. Elle

veut dominer comme un colon et prendre charge de la société patriarcale afin d'être respectée et aussi acceptée par les hommes africains. Néanmoins cette lutte lui a engendré de l'inconfort et de la nostalgie. C'est à ce propos que nous pouvons parler de son aliénation à partir de son idéologie féministe. Selon Maillé (2017), l'oppression de la femme au-delà du genre fait partie du féminisme (p. 168). Dans ce contexte, Maryse n'est pas aliénée parce qu'elle est femme dans un autre pays mais du fait qu'elle mène une vie pleine d'autosuffisance et de supériorité au sein d'une société patriarcale.

En ce qui concerne la vie amoureuse entre Maryse Condé et celle de son mari, Mamadou Condé, le discours nous fait comprendre qu'elle refusait les avances de son mari à propos des rapports sexuels. Conséquemment, ce sont ces mêmes problèmes qui sont apparus chez elle quand elle vivait ensemble avec son amant Aidoo au Ghana. Celui-ci sortait chaque soir, à peine le dîner avalé. Il revenait si tard dans la nuit au moment où Maryse Condé aurait été déjà endormie. Ainsi, ils faisaient rarement l'amour (p. 290). En fait, l'inconvénient n'est pas créé par Maryse Condé, mais plutôt par son amant Aidoo. En fait, il se peut qu'elle soit en train de récolter le fruit de ce qu'elle avait semé en Guinée. Elle était une fois dominante face au rapport sexuel avec son mari Mamadou Condé en Guinée. En fin de compte, la voilà au Ghana aliénée pour la raison que Kwame Aidoo ne l'accorde plus de respect, d'importance et de liberté qu'elle profitait auparavant. C'est en voulant trop exagérer qu'elle est devenue esclave dans la société. C'est certainement le cas du féminisme et de l'aliénation qui se manifeste dans la vie de Maryse Condé dans *La vie sans fards*.

En analysant l'effet de domination que procure Maryse Condé au Ghana dans le cas où elle a abandonné son mari sous prétexte qu'elle n'a plus besoin de lui parce qu'elle se sentait bien à l'aise avec Kwame Aidoo, l'avocat Ghanéen, nous comprenons vraiment comment ce féminisme l'a rendu effectivement aliénée. Nous dirons néanmoins qu'elle est responsable de son sort dans

cette situation de l'aliénation au Ghana. Poli (2005) le déclare fermement que « Le sujet s'aliène à sa propre image dans le miroir » (p. 48). C'est-à-dire que Maryse Condé essaie de faire des réflexions sur sa vie douloureuse antérieure et celle de la présente situation et éprouve de la nostalgie. Les conséquences de ses attitudes en rapport avec la quête d'identité et de la domination au mépris de la bonne réception et de soutien de son mari en Guinée au foyer démontrent combien de fois son aliénation au Ghana est justifiable à travers sa vie féministe préalable. En un mot, le fruit du féminisme de Maryse Condé en Guinée est son aliénation au Ghana.

4.2.4. Maryse Condé en Guinée

Les conditions de vie de Maryse Condé en Guinée suggèrent qu'elle y a reçu un bon accueil, mais à cause de sa quête d'identité et de son autonomie, elle décide d'abandonner son mari pour poursuivre un meilleur emploi au Ghana. Il est clair pareillement que les habitants étaient mécontents quand elle a décidé de quitter le pays pour se rendre au Ghana, mais personne ne sait ce qu'elle pense y faire avec ses nombreux enfants. Elle déclarait pourtant avoir trouvé un excellent emploi au Ghana et elle s'y rendait en éclaireur avec les enfants. Elle pense informer son mari sitôt qu'ils seraient installés et il viendrait les rejoindre (p. 163). En ce qui concerne la culture africaine, la femme ne prend pas ce genre de décision au foyer. Elle n'est pas supposée quitter le pays de son mari pour un autre à la recherche d'un meilleur emploi tout en abandonnant le mari seul. Nous trouvons cette qualité de la femme dans *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain (Cité dans Asaah, 2008) où les femmes

Livrent une rude bataille aux pulsions de mort de font triompher la vie. La mère de Manuel qui porte le nom évocateur, Délira Délivrance, et Annaïse, l'amante de Manuel, ainsi que les autres paysannes œuvrent pour la réconciliation a Fonds-Rouge souvent au risque même de leur vie.(p. 125)

C'est le lieu aussi de dire que les femmes Antillaises luttent de tout côté pour subvenir au bien être de leur famille et aussi de leur peuple. En appuyant notre idée sur la narration, les Guinéens

ne permettraient pas qu'elle quitte définitivement la Guinée (p. 163). L'ambiance autour d'elle au moment de son départ montre que les habitants ont son intérêt à cœur. Comme elle vient de le préciser dans le roman, d'autres lui faisaient parvenir des sauces feuille, du mafé, des gâteaux. À ceux qui l'interrogeaient, elle jurait que son absence serait de courte durée (p. 165). Pourquoi cette persistance à quitter un milieu qui est si accueillant ? C'est pour dire que Maryse Condé n'est pas satisfaite de ce qu'elle est dans son milieu social. Elle veut lutter pour briser le système patriarcal dans son existence pour devenir ce qu'elle sait qu'elle ne peut pas être.

En considérant l'affection et la sympathie que fait voir Mamadou Condé en Guinée à l'égard de sa femme, nous pouvons dire que Maryse Condé a trop exagéré dans la mesure où elle a décidé de quitter le pays ensemble avec ses enfants en abandonnant son mari. En fait, quand nous prenons également l'état de relation qui se trouve entre Maryse Condé et son mari, Mamadou Condé en Guinée, nous pouvons affirmer qu'elle se réfugie au foyer de ce dernier non pas parce qu'elle éprouve de l'amour pour lui mais plutôt qu'elle songeait aux enfants qu'elle a fini par accepter sa proposition (p. 131).

Peut-être le pire est de dire qu'elle a ignoré le peuple guinéen qui lui conseillait de rester au foyer pour prendre soin de ses enfants et de son mari. Comme le précise Cirillo (2015), « l'intérêt de la lutte est le féminisme » (p. 10), la narratrice lutte pour quitter la Guinée à cause de l'affranchissement. C'est pour cela qu'elle est soucieuse et inquiète tout au long de son existence en Guinée. Blais et Dupuis-Deri (2008) renchérisent en affirmant que le féminisme crée chez le féministe une profonde inquiétude et une fragilité émotionnelle qui le rend beaucoup plus altérable aux problèmes psychiques (p. 11). C'est ce qui se passe souvent chez une femme qui est trop anxieuse dans sa lutte pour acquérir son épanouissement. En voulant gagner sa vie comme celle de l'homme dans une société patriarcale, la femme s'emprisonne dans des situations aliénantes.

Contrairement, il se peut que Maryse soit chagrinée parce qu'elle pense que les habitants guinéens ne la prennent pas comme une femme qui a assez d'importance comme ce que sont les hommes. C'est de là que nous pouvons disséquer l'effet de l'aliénation à cause de laquelle elle lutte pour s'en débarrasser. C'est un fait incontestable que lorsqu'une femme lutte pour dominer l'homme dans son milieu social, celle-ci se sent imparfaite et redevient probablement un objet aliéné. C'est ainsi que nous parlons de son sentiment de haine. Maryse Condé pense qu'il y a quelque chose de mauvais autour d'elle tant que les habitants eux-mêmes n'en savent pas autant.

Il convient, par ailleurs, de souligner qu'une femme en compagnie des convives a toujours le sentiment d'imputation à cause de sa recherche d'identité et de supériorité. Dans *La vie sans fards*, Maryse se sent aliénée parmi les autres convives qui riaient aux éclats (p. 134) à cause de sa supériorité dans cette société hétérogène. Elle aurait cru que ces derniers se moqueraient d'elle à cause de l'humeur qu'ils montraient. D'autre part, elle est toujours mécontente parce qu'elle se sent toujours inférieure par rapport aux hommes qu'elle confronte pour les défier. C'est ce qui ferait qu'elle est toujours mélancolique quand les hommes sont heureux tout en riant. Elle éprouve le sentiment de haine à l'égard de ces hommes. Elle se voit intimidée avec des préjugés que les hommes dans la société ne la prenaient plus comme une femme normale. C'est ce qui la pousse à s'évertuer à lutter pour la révélation de son identité et son pouvoir de domination. Ainsi, dirons-nous que c'est son aliénation qui l'a rendue quelquefois féministe dans la vie.

Comme elle l'avoue, elle vit dans une communauté où l'on parle le malinké avec animation et qu'elle l'ignorait superbement (p. 134). En considérant ce discours, personne n'a l'intention d'ignorer Condé au moment de la conversation. C'est parce qu'elle éprouve le sentiment de frustration. Cela rejoint Bouchard (2004) qui pense que « sans distanciation, sans tenir compte d'une vision dialogique du monde, le sujet s'aliène » (p. 8). Si nous comprenons bien ce qui se

passé chez la narratrice antillaise en Guinée, elle veut être adorée, respectée et acceptée comme l'une des plus importantes personnes sur le territoire sans prendre compte de sa distanciation et de sa vision dialogique. C'est ce qui contribue à son aliénation en Guinée. Alors, elle aimerait que le public parle le français au lieu du malinké lorsqu'il s'agit d'une conversation au cours de laquelle elle pourrait partager ses idées. C'est de là que nous identifions sa quête d'identité et son pouvoir de domination parce qu'elle ne comprend pas pourquoi son mari, Mamadou Condé devait parler le malinké à sa présence bien qu'il sache qu'elle ne comprend pas la langue locale. Une femme qui lutte pour sa recherche identitaire a parfois des préjugés. C'est ce qui fait qu'elle mène une vie solitaire dans un milieu pourtant agréable. La narratrice veut par ailleurs dominer son mari, c'est à cause de cela que tout ce qui vient de Mamadou Condé se conçoit comme vétuste ou démodé. C'est ainsi que Maryse Condé domine son mari en rejetant sa culture et par conséquent sa langue locale en parlant le Français tout le temps. Tant dit : « le français est une langue de prestige et de domination » (Fallope, 1996, p. 157). Cette femme recherche une sorte de liberté, alors nous pouvons noter que le pont est brisé entre l'homme et la femme. Les deux deviennent cependant égaux au foyer. C'est pourquoi nous pouvons affirmer que Maryse Condé est aliénée en luttant pour cette égalité parce qu'elle a le sentiment d'infériorité.

Nous ajoutons aussi qu'elle déteste l'habillement et la religion de son mari en Guinée. Ce sont ces indices du féminisme qui provoquent l'aliénation chez la narratrice surtout en Guinée. Dans la société traditionnelle, une femme est obligée de se soumettre à son mari tout en acceptant sa culture, sa religion, son statut social, politique et économique. Mais, c'est le cas contraire que nous voyons chez Maryse Condé. Certes son aliénation est due au fait qu'elle est féministe à l'égard de la négligence de culture et de religion de son mari. Selon Cervulle (2009), la culture féministe s'est diffusée dans la culture populaire (p. 36). C'est-à-dire que le féminisme évolue continuellement à partir de la culture populaire.

Il est à noter qu'une femme qui est à la recherche d'amour, d'autorité et d'identité dans une société patriarcale aura fréquemment éprouvé du sentiment de haine. En considérant le cas de Maryse Condé, l'on peut dire qu'elle lutte pour que la société patriarcale guinéenne accorde de l'importance à sa culture tout en négligeant celle du peuple guinéen. Mais selon ce que dit la narration, la société était nonchalante, c'est-à-dire qu'elle n'est pas au courant des sentiments qu'éprouve cette dernière. Cela revient à dire qu'on devient facilement aliéné lorsqu'on lutte contre la culture de son mari. Un mari est un chef, le chef est un leader et un leader est ce patriarcat dans notre société. Lorsque Maryse Condé lutte pour renverser le système patriarcal tout en exagérant la puissance relative de pouvoir elle devient aliénée dans *La vie sans fards*.

Nous devons ainsi comprendre « que les liens familiaux rompus et l'oppression familiale sont une partie intégrante de l'aliénation » (Duquet, 2017, p. 5). Les liens familiaux qui existent entre Maryse Condé et le peuple guinéen sont rompus par la disparition des cultures. Par conséquent, Maryse Condé se sent opprimée à cause de la disparition de la culture. Nous pouvons tout de même conclure que c'est le refus de la culture guinéenne qui fait voir qu'elle est féministe et par conséquent aliénée.

4.2.5. Maryse Condé à Londres

En analysant de près l'effet de l'aliénation de Maryse Condé en Occident précisément à Londres, nous pouvons dire qu'elle a été traitée comme une pauvre femme noire antillaise plutôt qu'une femme ordinaire qui a subi l'effet de l'aliénation en prenant en compte la classe, la race, et le sexe. En se servant de l'idée de Crenshaw et Bonis (2005) selon laquelle « les recoupements évidents du racisme et du sexisme dans la vie réelle, leurs points de démarque et leur prolongement dans les pratiques féministes et antiracistes » (p. 53), l'on peut dire que Maryse Condé qui séjournait à Londres endurait l'effet du sexisme, du racisme et de la classe. Ainsi que nous comprenons ses supplices, elle a suspendu sommairement des pagnes ghanéens aux fenêtres de son nouvel

appartement. Immédiatement, elle a reçu du syndic une lettre comminatoire accompagnée d'une pétition des locateurs. Elle était commandée d'enlever ces haillons qui dégradent la valeur de l'immeuble. Elle était aussi accusée de ne pas placer ses poubelles dans les réduits destinés à cet effet et de parsemer les couloirs de son étage d'ordures pestilentielles (p. 265). Que dirons-nous de cette maltraitance incessante qu'endure Condé en Occident ? Nous pouvons néanmoins dire que « dans les discours racistes et sexistes, la position inégale que les individus visé-e-s occupent dans la société est expliquée et légitimée par une vision essentialiste des relations sociales » (Scrinzi, 2008, p. 2).

Nous comprenons comment une femme bien aimée par son mari Mamadou Condé en Guinée éprouve des supplices irraisonnables en occident. Maryse Condé, en réalité, n'aurait pas les conséquences de l'intersectionnalité si elle n'avait pas quitté la Guinée pour Londres à la poursuite d'une vie meilleure. Alexandrine (2015) affirme alors que l'un des intérêts majeurs de l'intersectionnalité est la manière dont elle envisage l'aspect multiple et non binaire des identités (p. 4). Dès lors, Maryse Condé n'était pas accusée à Londres simplement parce qu'elle est femme, mais aussi parce qu'elle est noire et de la classe inférieure. En fait, l'animalisation de la femme noire en occident est plus dangereuse qu'en Afrique et aux Antilles. Conséquemment, si Maryse Condé était au courant de l'intersectionnalité, surtout en Occident, elle n'oserait pas quitter son mari en Guinée pour prendre refuge à Londres. A partir de ce point, nous affirmerons que son féminisme lui a coûté beaucoup jusqu'à ce qu'elle soit aliénée à Londres.

Ainsi, Maryse Condé qui dominait son mari en Guinée et qui profitait de la générosité de Kwame Aidoo au Ghana devient excessivement misérable à Londres. Ce qui revient à dire que lorsqu'une femme abuse de la générosité de l'homme ou de son mari, elle a tendance d'être souvent aliénée ultérieurement.

Il se peut que les hommes noirs luttent pour le bien être de la population noire, y compris les femmes. Néanmoins, certaines d'entre elles ne sont pas reconnaissantes. Elles cherchent une vie meilleure en occident et elles s'aliènent enfin de compte. Comme le propose Emecheta (1986) « [...] the strong Afro-Caribbean community we were innocently building at the time dispersed » « la solide communauté antillaise que nous construisions à l'époque était dispersée » (p. 38) (Notre traduction), parce que les femmes antillaises appartenaient autrefois aux maîtres colons. Etant dit que celles-ci sont plus proches des maîtres, les hommes antillaises étaient métaphoriquement émasculés : c'est-à-dire qu'ils ne détenaient aucune femme dans leur société tout simplement qu'elles appartenaient à leurs maîtres (Bonnie, 2003, p. 1) et que ces femmes semblent avoir de valeur que les hommes en face de gouvernance et de domination dans la société.

En étudiant la place qu'occupent les femmes noires qui dominent leurs maris au foyer très précisément, nous pouvons conclure qu'elles ont plus de problèmes dès qu'elles arrivent en occident. En prenant le cas d'Emecheta l'écrivaine nigériane comme exemple, elle refuse de préparer pour Sylvester et elle refuse d'avoir un rapport sexuel avec lui parce qu'elle aimerait se séparer de lui coûte que coûte. Or, le sexe est quelque chose qu'un mari réclame de sa femme comme son droit. En suivant ce même discours, Emecheta a eu des problèmes au foyer lors de son séjour à Londres. Bien que le mariage soit un phénomène très prestigieux dans nos sociétés, Emecheta au foyer se sentait coupable et par conséquent aliénée parce que la société a la croyance que l'homme a toujours raison et que la femme est celle qui a toujours tort. D'ailleurs, dans *Head Above Water*, rien ne montre qu'Emecheta a fait quelque chose de mauvais jusqu'à ce qu'elle ait éprouvé le sentiment de culpabilité. Les énoncées montrent que son premier manuscrit, *The Slave Girl*, a été brûlé par Sylvester malgré qu'elle soit celle qui nourrit ce grand homme en plus les enfants qu'elle a fait avec lui. Ainsi, pourrions-nous dire que Sylvester passe pour un dégénéré

parce qu'il ne fait que créer des problèmes dans la vie d'Emecheta, et qu'il dépend d'elle pour vivre ? Celui-ci n'est jamais senti coupable même s'il a brûlé les manuscrits de sa femme qui lutte pour être égale aux hommes dans son milieu social. Il se peut, cependant, que les jungles patriarcales de Sylvester sont déversées sur Emecheta d'une manière très sérieuse. Ce qui n'est pas la même chez Maryse Condé qui lutte dans la vie tout en reléguant son mari au foyer. C'est ainsi qu'on dirait que ces dernière sont aliénées de manières différentes en Angleterre.

Maryse Condé, par contre, abandonne son mari en Guinée sans prendre conscience des effets de la solitude qui menaceraient ce dernier laissé seul en ce qui concerne les moments de désirs sexuels et des préoccupations ménagères. En revanche, cette dernière est traitée comme une pestiférée. C'est pour cela que personne ne lui donnait ni le bonjour ni le bonsoir (p. 266) quand elle était à Londres. Si son mari souffre de la solitude en Guinée, comment pourrait-il arriver que Condé soit heureux à Londres ? L'effet de solitude et d'aliénation s'applique réciproquement chez les deux amoureux, mais Maryse Condé est aliénée à cause de sa décision de quitter son mari pour se balader au Ghana. Nous parlons ainsi de son aliénation qui est issue de son arrogance et par conséquent de l'idéologie féministe qu'elle entretenait à l'égard d'emploi et de mariage dans de différents pays.

4.2.6. Maryse Condé au Sénégal

En examinant scrupuleusement les actions des femmes dans la lutte pour leur épanouissement, nous constatons qu'elles « ont lutté tantôt au nom de leur appartenance à l'humanité, au nom de ce que Luc Ferry appelle « le fond commun d'identité » (St-Hilaire, 1994, p. 81), mais le cas de Condé dans *La vie sans fards* était d'une autre dimension. Bien que nous comprenions qu'elle était en voyage au Sénégal dans le but de trouver un emploi afin d'avoir le même statut que l'homme qui domine dans la vie, il se peut qu'elle éprouve le sentiment de nostalgie après qu'elle

ait un boulot ; surtout au Sénégal. À l'Institut du développement, Condé ne tarde pas à s'aliéner de tout le monde (p. 319). Il faut souligner l'importance de la lutte que mène une telle femme dans la vie afin de pouvoir vivre son rêve, surtout en Afrique.

. Ce qui est bizarre chez Maryse Condé au Sénégal est qu'elle lutte pour s'intégrer dans l'Institut de développement parce qu'elle n'a aucun goût pour la traduction (p. 319). Elle serait cependant responsable de son sort à cet égard parce qu'elle a eu le privilège d'être employée mais à cause de son idéologie féministe, elle cherche un autre emploi, qui selon elle, serait meilleur que celui des hommes dans son milieu social. C'est ici que nous remarquons la puissance de l'aliénation sur le féminisme chez Condé dans *La vie sans fards*. En expliquant que Condé lutte contre la discrimination sexuelle, les luttes qu'elle mène se sont insufflées d'une nouvelle force et cela s'incarne dans une véritable fonction punitive (Jarrett, 2017, p. 21), qu'elle ne voulait pas renouer avec ses soucis d'argent qu'elle n'avait que trop connue.

4.2.7. Maryse Condé en France

En France, Maryse Condé lutte pour atteindre l'objectif de sa quête d'identité afin d'assouvir son désir de se mesurer aux hommes dans son milieu social. Cependant, au fil du combat elle a eu des problèmes d'intimidation et de racisme qui l'ont rendue complètement aliénée. Par exemple, nous comprenons qu'elle a immigré de son île natale, la Guadeloupe pour la France à la poursuite de ses études. Tel que nous le comprenons, Maryse Condé lutte pour une valeur professionnelle en France. C'est certainement une détermination exceptionnelle qu'on peut attribuer à une femme noire en Occident qui voulait devenir ce que sont les hommes dans le domaine professionnel.

Nous trouvons également ce genre de lutte chez Emecheta dans *Head Above Water*. Dans cette œuvre, la narratrice affirme qu'elle était fière d'elle-même surtout en Angleterre où elle a fait des progrès dans le domaine professionnel parmi les noirs d'Afrique et de la Caraïbe. Emecheta

proclame qu'elle représente l'une des meilleures femmes noires qui a pu réussir sa vie en Angleterre. De là, elle était vraiment visible en Occident en ce qui concerne ses avancées dans le domaine professionnel. Elle dit qu'ils sont tous venus en Grande-Bretagne en tant que réfugiés économiques, mais les expériences et les attentes des Africains étaient différentes de celles des Antillais. Conséquemment, elle a lutté de toutes ses forces en parcourant les bibliothèques, les collèges, les universités et les départements de subventions, parce qu'elle voulait simplement un bon travail. Les apports de la narratrice montrent qu'elle a vraiment lutté pour être égale aux hommes. C'est ce que peu de femmes noires ont le courage d'atteindre en prétextant des difficultés qu'elles confrontent dans la vie

Dans le cas de Maryse Condé, elle n'a plus le désir de vivre en France pour la raison du racisme. A partir de cela, nous voyons comment le féminisme dans le cas de lutter pour acquérir un niveau professionnel en France l'a emmenée dans l'isolement. C'est probablement la raison pour laquelle Maryse Condé a quitté la Guadeloupe pour l'occident afin d'avoir une meilleure éducation et aussi d'avoir un bon mariage en Occident. Malheureusement ce rêve ne s'est pas réalisé faute de quoi on apprend qu'elle est mise enceinte par Jean Dominique, un homme antillais et cela marque le début de son aliénation depuis l'Occident jusqu'en Afrique.

Celle-ci est aliénée parce qu'elle se sent opprimée bien qu'elle lutte pour renverser les principes de la société patriarcale. A propos de son état d'aliénation en France, nous pouvons dire qu'elle éprouve le complexe d'infériorité parce que ceux qui sont autour d'elle ne la traitent pas de femme noire sous l'angle de la discrimination comme elle le perçoit, mais que ce sont ses propres perceptions négatives. Il pourrait certainement arriver que la mise en scène de la culture guadeloupéenne apparaisse comme des réponses à son aliénation (Gordien, 2013, p. 15). Maryse Condé aimerait être reconnue comme si elle était chez elle en Guadeloupe, en dominant les

hommes dans son milieu social, alors que ce nouveau milieu ne lui était pas accessible à mener sa vie comme elle le souhaite. C'est à partir de cela que nous pouvons parler de son féminisme en France qui l'a rendu solitaire, marginalisée et finalement aliénée.

Schaff et Brendel (2001) pensent justement que « la métropole n'est cependant pas seulement un lieu de libération et de plaisir ; elle est aussi un lieu d'aliénation » (p. 704). Or, Maryse Condé pense vivre la vie de son choix en France. Mais elle ne pense pas réussir sa vie en Guadeloupe pour raison de sa lutte contre l'oppression des hommes dans son milieu social. Elle envisage la France comme le lieu où l'on pourrait avoir le plaisir et le confort dans la vie. Alors que c'était un mirage ; et elle découvre la réalité de la France lorsqu'elle subit des conséquences de discrimination. Elle se voyait supérieure aux autres, y compris ceux de son île natale, la Guadeloupe. Ils étaient tous en France pour passer leurs études supérieures. Néanmoins, elle ne veut pas se montrer aux gens de son peuple comme une femme déclassée. Malheureusement, elle s'aliène suite au fait qu'elle a été mise enceinte et abandonnée par son premier amant Jean Dominique. Quand nous voyons bien, Maryse Condé part pour la France afin d'épouser un homme de son choix. Un homme qui lui donnera la chance de vivre sa vie comme elle le voulait. C'est pourquoi elle croyait que Jean Dominique était un homme qui tiendrait l'intérêt de la femme à cœur. Un homme qui aurait donné la chance à la femme de faire ce qu'elle veut. C'est à partir de cela qu'elle s'est donnée à lui pour pouvoir vivre sa vie comme elle l'envisageait dès qu'elle retournera au pays, la Guadeloupe. Malencontreusement, elle a eu l'expérience de l'aliénation parce qu'elle est devenue fille-mère et restait seule avec un bébé sans père. En luttant pour la quête d'identité et de liberté au foyer en tant que femme, Maryse Condé est tombée dans des pièges de l'aliénation.

Également, nous comprenions que Maryse Condé est mise enceinte en France par Jean Dominique et qu'elle devrait porter la grossesse toute seule pendant neuf mois. Comme elle le témoigne,

elle parvient difficilement à supporter les longs mois de cette grossesse solitaire (p. 23). En ce qui concerne l'état de sa solitude, elle était tombée amoureuse de cet homme dans le but de mener une vie convenable. Malheureusement pour elle, l'homme s'envola et ne lui adressa pas même une carte postale (p. 23). En fait, Maryse Condé n'a pas de choix que de jouer le rôle d'un père et d'une mère en supportant la grossesse toute seule pendant neuf mois tout en vivant dans l'inquiétude et dans l'angoisse. Conséquemment, c'est ce qui nous pousse à dire qu'elle est inéluctablement aliénée parce qu'elle souffre de l'affection et de la solitude.

Certes, Maryse Condé est aliénée en France à cause de sa quête d'autonomie et de son désir pour le pouvoir. Par exemple, elle versait des larmes d'humiliation sur le trottoir parce que ses camarades lui glissaient des vêtements usagés et du pain d'épice (p. 29). Nous nous demandons d'ailleurs d'où vient cet état d'aliénation dans le cas où la société essaye de venir à son secours quand elle expérimentait de la misère en France. Nous pensons que c'est parce qu'elle a le sentiment de dépression. Elle se sent maintenant inférieure dans sa lutte pour le renversement des principes de la société patriarcale. Si nous étudions précisément la vie de cette dernière, elle préférerait plutôt donner ces vêtements usagés aux hommes dans son milieu social afin qu'on puisse comprendre qu'elle a plus de pouvoir de domination que les hommes dans sa communauté. Une lutte acharnée engendre souvent de l'aliénation si l'on se sent intimidé ou vilipendé. C'est ce qui est le cas de Maryse Condé dans cette œuvre. Ainsi, révèle-t-elle qu'elle ne fréquentait plus que des Africains en France parce que ceux-ci ne savaient rien d'elle (p. 28) ? Nous comprenons alors qu'elle est intimidée, marginalisée et isolée parce qu'elle pense que ceux de son pays, la Guadeloupe, découvriront sa galère en France et qu'ils feront comprendre aux hommes dès leur retour au pays. Tel que nous le comprenions à travers la narration, Maryse Condé ne voulait pas faire comprendre aux hommes dans son milieu social qu'elle est pauvre ou qu'elle est dépourvue de pouvoir de domination. Son objectif principal est de lutter pour dominer les hommes dans la

société patriarcale. Kucharuk (2014) souligne qu'elle garde ses distances dans ses relations avec les autres pour maintenir son indépendance d'esprits (p.93) bien que personne ne la marginalise dans la communauté. Il est pourtant à comprendre que lorsqu'une femme mène une vie qui est dépourvue de supériorité et de domination contre celle des hommes, elle a la tendance de mener une vie très simple. Cependant, la vie de Maryse Condé est pleine d'anxiété et d'inquiétude parce qu'elle n'est pas aussi satisfaite de son état de vie et lutte insatiablement pour renverser les jougs de la société patriarcale. Delebarre (2017) précise que l'oppression produit l'aliénation sociale, les problèmes d'estime de soi et les symptômes de détresse psychique (p. 83). A ce propos, c'est clair que Maryse Condé soit aliénée parce qu'elle est opprimée et doit lutter pour se libérer de cette situation inquiétante à l'égard des hommes dans son entourage.

Au fur et à mesure que Maryse fait des progrès dans ses démarches de lutte personnelle, elle s'aliène. Gobbo (2017) explique cela en affirmant que l'aliénation implique la prise de conscience et le dépassement d'une attitude non critiquée (p. 12). En France, Maryse Condé s'est rendu compte de son aliénation à la suite de sa recherche de pouvoir. Personne ne la désocialise ou la critique pour avoir fait quelque chose de mauvais mais plutôt qu'elle se sent mal à l'aise en imaginant qu'elle ne mérite pas vraiment ce pourquoi elle lutte dans la vie.

Dans *La vie sans fards*, il est à noter que lors de la lutte pour la quête d'identité, Condé subit des conséquences d'aliénation. Elle pense qu'elle s'est assassinée parce qu'elle n'avait pas de caractère tolérant. Avec ses difficultés de la vieillesse, elle comprend qu'elle s'est essouffée au moment où elle n'avait pas le caractère tolérant qui lui permet de s'accepter comme elle était (p. 286). Lorsqu'une femme est aliénée, elle a probablement le sentiment de haine. Elle se sent isolée en imaginant qu'elle ne mérite pas vraiment la vie qu'elle mène. C'est ce qui la pousse à lutter contre

l'oppression des hommes dans son milieu social, d'où apparaît l'état du féminisme et de l'aliénation dans sa vie sociale.

L'aliénation et le féminisme ont un rôle complémentaire à jouer dans le roman de Condé. Lorsque le féministe lutte pour l'émancipation de la femme, il subit l'effet de l'aliénation en raison de l'autodétermination. De ce fait, il est évident que Maryse Condé soit une militante féministe qui a eu des effets de l'aliénation de soi. En conséquence, elle n'était plus contente d'elle-même, de ce qu'elle détenait un caractère intolérable qui compliquerait sa vie. De là, nous voyons comment l'aliénation a pris place dans le féminisme sur elle dans *La vie sans fards*.

4.2.8. Les enfants de Maryse Condé

En analysant les interminables luttes de Condé d'un pays à un autre à la recherche d'identité et de pouvoir de domination, on constate malheureusement que ses problèmes sociaux s'aggravent. C'est dire que les problèmes relatifs à sa vie d'affection sont menacés hypothétiquement. Comme nous venons de le comprendre, elle est une femme écrivaine antillaise, doublement opprimée qui a pour évasion marronnage littéraire (Hernandez, 2003, p. 1). Elle vient de créer cet effet de triple oppression dans ses enfants à cause de son combat pour le pouvoir de domination. En fait, elle était médusée une fois de plus et pétrifiée de jalousie. Elle remarque que Leila manifestait une pareille tendresse qui n'était pas d'habitude (p. 289). Certainement, Leila devient de plus en plus mélancolique et fatiguée de ces voyages répétés de sa mère à la recherche de pouvoir et de liberté dans la vie. Nous comprenons également que la disposition de Leila dépend « des signes et des symptômes propres au parent présumé aliénant, de même que des signes et des symptômes propres à l'enfant ; [...] » (Van Gijsegem, 2004, p. 12). En suivant le discours de près, on note que Maryse Condé a mis ses enfants dans un état purement aliéné à cause de sa lutte et de sa détermination d'acquérir un pouvoir de domination dans une société où l'homme a plus de pouvoir.

Ce genre d'aliénation se ressent également chez Emecheta et ses enfants dans *Head Above Water*. Dans cette œuvre, la narratrice affirme ses supplices d'une voix féminine dès son bas âge au Nigéria jusqu'à sa vie professionnelle en Angleterre. Ses afflictions avec ses enfants d'un lieu à un autre et sa détermination de mener une vie meilleure au même moment où elle souffre d'affection à l'égard de son mari, Sylvester, démontre vraiment la vie difficile à laquelle fait face la femme noire en Occident. Les données montrent comment la protagoniste envisage le monde comme un univers qui est presque bizarre et par conséquent lui est hostile. Emecheta, en réalité, démontre à travers son écriture, qu'elle a des sentiments de haine et de culpabilité quand elle déclare : « People looked at me as if I had gone mad. Perhaps I had. I was particularly worried about Christy and Ik » (p. 38). Ces confessions montrent tout à fait que la narratrice vivait dans un environnement plein d'angoisse et d'inconfort perpétuel qui pourrait être attribué à sa condition de vie misérable en Angleterre. Cela est dû au fait qu'elle se déplaçait avec ses enfants, qui d'une manière ou une autre, souffraient eux aussi de manque d'affection.

Les supplices qu'affirme la narratrice démontrent vraiment l'effet de négligence parentale dont souffrent ses enfants. Ainsi, *Head Above Water* met l'accent sur la tristesse de ces enfants, bien que ces derniers vécussent tous ensemble avec Sylvester, leur père et leur mère, Emecheta. C'est ce qui afflige la narratrice le plus. Vivre avec un mari avec qui il n'y a pas de respect réciproque, d'amour et d'affection se ressent chez la narratrice quand elle dit : « People expected me to be happy and jump and sing Hallelujah simply because my children's father might come and live with us » (p. 84). C'est tout simplement qu'Emecheta était nonchalante à l'égard de son mari qui refuse de prendre en charge des dépenses au foyer. Elle aurait raison parce qu'elle vient d'apprendre qu'en Angleterre, il n'est pas conseillé de vivre avec quelqu'un dont on a cessé de s'occuper. En réalité, Sylvester dépend de l'héroïne pour assurer sa subsistance. Elle lutte pour mettre fin à ses peines soit définitivement ou partiellement.

Emecheta démontre également qu'elle ne se sentait pas à l'aise de se mêler aux collègues qui sont aussi venus du pays Igbo et cela était à la base de sa relation intime avec Whoopey. Or, ceux-ci seraient les mêmes personnes qui pourraient contribuer à son affranchissement dans un pays où elle est confrontée au problème d'identité et d'affection avec ses enfants. Ces indices décrivent le sentiment de haine et de culpabilité d'une femme noire en Occident qui pourrait la conduire dans une situation d'aliénation.

Par contre, l'aliénation que subissent les enfants de Condé, dépend de la quête d'identité et de la recherche de pouvoir à laquelle leur mère lutte pour convaincre le genre masculin dans la vie. Celle-ci cherche une vie meilleure afin de mettre en œuvre son acte de domination dans la société. En réalité, elle se rend compte du sentiment de haine qu'éprouvent ceux-ci et s'aliène en conséquence. En observant ses tous petits enfants pleins de chagrin, Condé regrette sa décision de les trainer de pays en pays, de maison en maison, qui lui avait causé cette condition défavorable en Angleterre (p. 289). De ce fait, nous comprenons comment les faits du féminisme de cette dernière entraînent de l'inconfort et de l'aliénation aussi sur ses enfants. Alors, c'est transparent de voir qu'au fur et à mesure que Condé lutte pour sa quête d'identité en se déplaçant d'un pays à un autre que ses problèmes d'affection s'aggravent. Tout cela prouve qu'elle est « dans le sens d'une initiale aliénation du désir à [elle]-même, mais non à titre de damnation essentielle et éternelle, plutôt en tant que devenir-autre que soi, clivage de soi dans un devenir étranger à soi » (Verstraeten, 1995, p. 254).

En admettant que la narratrice avait réellement le courage d'exhiber son talent à l'égard de son emploi et de son pouvoir de domination en renversant l'opposition binaire homme/femme qui donne la perception que la femme a aussi le pouvoir que l'homme, cela a pourtant eu des effets néfastes sur la vie de ses enfants qui sont plus victimes de l'aliénation. Comme le dit Sinyangwe (2000), "[...] a woman's lot was just babies and more babies"(p. 50). « Le destin d'une femme était certainement des bébés et plus encore de bébés » (Notre traduction). Mais, voilà qu'en luttant

pour le pouvoir et pour la quête d'identité, Maryse Condé crée une situation défavorable à ses enfants qui sont innocents sur la rue de Winneba. C'est justement ce qu'elle décrit en ces termes : Quand les enfants revinrent, après un déjeuner sur le pouce, je les entassai dans la Triumph et pris la route d'Accra. Ils m'accablaient de questions. Pourquoi partions-nous ? Où allions-nous ? Que feraient nos amis Tehoda en trouvant notre porte close ? N'allions-nous plus jamais revenir à Winneba (p. 211) ? En fait, Maryse Condé lutte contre l'ordre de son amant Kodwo Addison à cause de son caractère de revendication. Elle n'a pas l'esprit de soumission. C'est ce qui fait qu'elle devait déménager de Winneba pour Accra et mettre ses enfants innocents dans de telle situation nostalgique. Le problème dans cette balade d'un lieu à un autre de Condé est que ses enfants sont tourmentés. Ils ne sont plus à l'aise comme s'ils allaient vivre avec leur père en Guinée.

En prenant en compte des difficultés qu'endurent les enfants de Condé au même moment où leur mère lutte pour son épanouissement au Ghana, nous soutenons l'idée de Verstraeten (1995), qui proclame qu'« il y a quand même une plus grande nécessité du passage de la liberté à l'aliénation que du passage de la liberté ontologique à la liberté » (p. 260). C'est alors que nous nous demandons si les enfants de Maryse Condé ont une fois expérimenté la liberté dans leur vie. Dans la narration sous discussion, on note que ces tout petits enfants n'ont jamais eu un moment agréable avec les deux parents, c'est-à-dire Mamadou Condé et Maryse Condé. Conséquemment, lorsque Maryse Condé lutte pour se débarrasser de l'infériorité et de l'oppression des hommes dans son milieu social, ses enfants deviennent de plus en plus aliénés et par la suite se plongent dans des conditions défavorables dans la vie. En ce qui concerne le syndrome d'aliénation parentale, elle « produit chez l'enfant une confusion systématique de la perception de soi et d'autrui » (Delfieu, 2005, p. 27). Tel que nous le remarquons dans le texte, Maryse Condé était elle-même gênée parce qu'elle pense avoir rendu ses enfants aliénés à cause de sa quête d'identité et de

pouvoir de domination. C'est de là que se résume l'effet de l'aliénation sur le féminisme dans *La vie sans fards*.

4.2.9. Maryse Condé et ses enfants au Ghana

À son retour au Ghana, les données ont presque changé. Kwame ne la prend plus comme une amante au sérieux. Condé comprend cependant que la compagnie de ses enfants lui causait des problèmes. Il voit que Kwame ne s'intéresse plus à elle à cause de ses enfants. Cela se confirme dans cette affirmation : « Aïcha et Leïla qui avaient tout juste 6 et 4 ans, espérant que leur jeune âge attendrirait le cœur de Kwame. » (p. 286). Maryse Condé a par ailleurs causé du malaise chez ses enfants de telle façon qu'ils sont terriblement aliénés au Ghana à l'égard de la nonchalance de Kwame, l'amant de leur mère. Nous comprenons que c'est à cause de la quête d'identité et de pouvoir de celle-ci que ces toutes petites filles sont aliénées autant que leur père Mamadou Condé soit vivant en Guinée. Comme le souligne Gijseghem (2004), si la perception peut suggérer à un enfant que le parent non-gardien l'abandonne ou le déteste, ce qui donne une indication que ce parent est méchant (p. 14). Kwame est probablement devenu un obstacle dans la vie des enfants de Maryse Condé d'une telle manière qu'elle s'est rendue compte ultérieurement que Kwame n'avait pas le caractère tolérant de Mamadou Condé qui l'acceptait telle qu'elle était (p. 286). C'est ainsi la raison de dire qu'elle est responsable de sa propre aliénation et celui de ses enfants au Ghana. Le féminisme qu'elle exhibe à l'égard de son mari, Mamadou Condé en Guinée l'a probablement conduit dans cette situation désavantageuse qu'entretient Mamadou en relation avec le féminisme et l'aliénation. Autant que nous comprenons l'idée de Delfieu (2005) « le syndrome d'aliénation parentale est généré par un parent moyennant des actions de manipulation. Il s'agit d'un état de fusion sans compromis de l'enfant pour l'un de ses parents, [...] » (p. 3). À ce propos, il est évident que c'est Maryse Condé qui essaie d'inculquer à ses enfants l'animosité

contre leur père. Un moyen de les faire comprendre que leur père est fainéant et qu'elle est la seule personne qui est responsable de tous leurs besoins. Or, Mamadou Condé, le père des enfants serait prêt, à sa propre manière, à soutenir ses enfants qui sont emportés contre sa volonté dans des pays étrangers où ceux-ci sont opprimés à travers le vagabondage et l'animalisation de leur mère. Etant dit que Maryse Condé entretenait une bonne relation avec son amant Kwame Aidoo au Ghana, les conditions ont changées tout dernièrement d'une manière défavorable, il se peut qu'elle mérite vraiment les conséquences du féminisme d'une femme noire en Afrique. La liberté dont elle se réjouissait auparavant n'est plus ce qu'elle voit en ce qui concerne la conversation entre elle et son amant. Elle gardait ses questions pour elle, car Kwame n'était guère décidé d'y répondre (p. 288) et n'a plus le temps pour une femme qui se sent supérieure aux hommes.

Quand nous prenons le cas de Condé au Ghana par exemple, elle ne peut se mêler à la foule des visiteurs de toutes origines qui se précipitaient sur ses galeries (p. 221) à cause de sa supériorité. Néanmoins, elle vient d'attribuer ces menaces à ses nombreux enfants avec qui elle se déplaçait et que les gardes les en interdirent l'accès. Comme le remarque Sinyangwe (2000), « Even when at her happiest, she still looked solitary as if her mind was preoccupied elsewhere », « même dans son état d'allégresse, elle se sent toujours mélancolique comme si sa pensée était préoccupée ailleurs » (p. 73). (Notre traduction). Il se pourrait qu'elle ne soit pas forcément traitée comme étrangère lorsqu'on ne lui permettait pas de participer aux activités de la société. Il peut arriver que d'autres personnes dans ce même environnement soient dans ce même condition de « ne pas laissez passer ». Pourtant nous remarquons que Condé qui devait maintenir son état d'allégresse, s'est plutôt sentie aliénée probablement à cause de sa quête d'identité. C'est à ce point qu'il faut comprendre que le féminisme a une tendance de rendre les femmes plus facilement aliénées.

4.3.0. Aliénation et féminisme philosophique : Le cas de Condé

La croyance qu'entretient un individu dans une autre société que la sienne en relation avec la religion peut être jugée comme les conséquences de l'aliénation de cet individu. Quand nous prenons Condé qui n'avait jamais vécu dans un pays à forte prédominance musulmane et qui ignorait l'Islam (p. 64), elle s'est isolée de la société à cause de cette religion. Elle refuse d'être intégrée dans une communauté étrangère en pensant que la société autour d'elle la marginalise. Alors, c'est son sentiment de menace et de crainte qui l'a rendu aliénée. Selon Dupré (1972), l'aliénation de la foi résulte d'un état de conscience insuffisamment avancée (p. 230). Nous pouvons affirmer également que la philosophie que détient la narratrice dans la vie en exhibant une vie de domination dans une société patriarcale serait la raison de l'aliénation de ses enfants au Ghana.

On remarque qu'elle se sentait aliénée au moment où son mari Mamadou Condé la visite au bureau parce qu'elle refuse de lui donner des nouvelles de ses enfants. C'est ce qui suggère qu'en réalité, son comportement était des plus hypocrites (pp. 238-239) parce qu'elle n'est pas du tout à l'aise avec son mari avec qui elle a fait des enfants. C'est ce qui montre d'ailleurs qu'elle exhibe trop d'idéologie féministe qui la met dans des situations aliénées.

En étudiant l'état de vie de son mari, on note que Mamadou Condé ne s'aliène pas, même s'il n'est pas d'un grand talent. C'est plutôt ses actions qui provoquent de l'aliénation à Maryse Condé. Il se peut qu'elle ne veuille même pas voir son mari auprès d'elle, surtout au bureau. Ainsi, avoue-t-elle : « [...], je crus rêver quand j'entendis sa voix si reconnaissable baragouiner en mauvais anglais dans le bureau voisin » (p. 239). Tel qu'on voit la vie de Condé, elle se sent supérieure et aussi très intelligente dans ses parcours en Afrique. C'est exactement ce qu'elle lutte pour aboutir dans la vie. Malheureusement, son mari lui était pourtant un obstacle en relation avec son habillement et son anglais qui avait un accent vraiment francophone. La présence de son mari au

bureau l'a rendu aliénée parce qu'elle lutte pour son affranchissement dans presque tous les domaines de la vie : sociale, professionnel, politique et personnelle (Brioude, 2005, p. 69). Si elle lutte contre le pouvoir des hommes, elle aimerait être respectée par le public. C'est la raison pour laquelle elle se sent étrangère quand les ouvriers et les dactylos se moquent de son mari parce qu'il était vêtu à la guinéenne d'un sarouel noir et d'une tunique à rayures brodée autour du cou (p. 239). Mamadou Condé ne se sent pas supérieur dans la vie comme le fait sa femme, Maryse qui était à la recherche de soi et de pouvoir de gouvernance dans la vie. Ces dactylos étaient probablement des hommes dans ce bureau et que Maryse Condé aimerait dominer à tout prix. C'est de ce fait qu'elle était blessée dans son amour propre et devenait nerveuse contre son mari. Dans ce cas, nous remarquons que l'aliénation a eu lieu à cause de la quête d'identité que détient la narratrice.

Dans une société hétérogène, l'aliénation devient une convention par laquelle l'individu s'adapte à certaines normes pour devenir membre de la société (Dupré, 1972, p. 222). C'est ce que nous voyons chez Maryse Condé un peu partout dans ses parcours en Afrique. Elle s'efforçait à faire mener sa culture et sa norme dans des sociétés étrangères à cause de son idéologie féministe. Au contraire, son mari qui cherche à mener une simple vie, se réjouit dans la société sans avoir montré aucun signe de l'aliénation dès que sa femme s'séjournerait au Ghana.

Lorsqu'une femme lutte trop pour dominer les hommes dans le monde, elle a toujours du stress et de la frustration dans la vie. C'est exactement l'exemple de la lutte de la femme pour pouvoir dominer ou égaler l'homme dans *La vie sans fards*. Il n'en demeure pas moins vrai de dire que Condé aurait trop exagéré dans sa recherche de soi et de droit de gouvernance. En examinant sa vie sociale et économique, surtout en Guinée jusqu'au Ghana où elle lutte à tout prix pour pouvoir trouver un bon travail dans le but de s'élever aux rangs des hommes dans son milieu social démontre l'effet de l'aliénation à travers l'idéologie féministe que détient Condé. Nous

comprenons qu'elle était autosuffisante et par suite prête à tout faire bien qu'elle soit femme au foyer. En fait, nous pouvons attribuer ce genre de féminisme de Maryse Condé à celui d'une femme égoïste parce qu'elle lutte quelquefois pour son propre bien dans la société. Pour tout ce qu'elle lutte pour acquérir dans la vie, elle est angoissée, frustrée et mélancolique. C'est de là qu'apparaît son vrai état de l'aliénation. En prenant compte de ses supplices tout au long du discours, nous discernons que malgré sa vie qui était pourtant riche en moments de solitude, elle ne s'était jamais sentie aussi seule (p. 176) mais aussi avec le sentiment de tristesse.

Si nous comprenons vraiment la philosophie que nourrit la narratrice dans la vie, elle préférerait la richesse à la paix et à la joie. C'est un phénomène qui est très fréquent chez beaucoup de femmes du 21ème siècle. Ces femmes cherchent à s'enrichir à tout prix en ignorant les conséquences que cette richesse pourrait leur engendrer plus tard dans la vie. Or, Permal (2007) croit qu'« [o]n ne peut avancer résolument que si l'on prend d'abord conscience de son aliénation » (p. 38). Par ailleurs, il y a une prise de conscience d'aliénation de la part de Maryse Condé au moment où elle rencontre Helman à l'aéroport d'Accra et que celui-ci fait voir un caractère nonchalant parce qu'elle a emmené avec elle ses enfants. Il est à comprendre que Helman n'attendait que Maryse Condé. Mais, les données ont changé quand Condé se demande si ce Helman fait parti de l'engeance qui déteste les enfants (p. 176) ? Sa disposition à cet effet est un fait imprévu d'où elle regrette finalement d'avoir quitté son mari chez qui elle devait être aimée et respectée soigneusement avec ses enfants. Elle devient pourtant avilissante parce qu'elle vient de quitter son mari en Guinée sur qui elle montrait son pouvoir de domination. Ses déplacements d'un pays à un autre et de ses amants qui refusaient de jouer le rôle de père (p. 319) lui font voir la conséquence de sa quête d'autonomie et d'indépendance qui l'a sanctionnée dans ces conditions d'embarras qui nous ont fait comprendre qu'elle est aliénée.

Le sentiment de regret qu'éprouve la narratrice est du fait que ses enfants sont privés d'affection paternelle et c'est ce qu'elle avoue clairement dans les énoncées qui suggèrent qu'elle souffrait de l'adoration que lui portaient ses enfants (p. 319). De toute évidence, Mamadou Condé est un bon père et plus encore un bon mari pour la narratrice, et encore un homme qui donne la chance à sa femme de dominer au foyer. Nous trouvons cela dans l'idée de Corneille (1981) qui affirme que « la force de l'amour paraît dans la souffrance » (p. 92). Condé est à la recherche d'amour et d'identité dans la vie et voilà que ses enfants souffrent d'affection et de confort à l'égard de la méchanceté de leur parâtre. La force de l'amour rend ces derniers dans une situation d'aliénation. En prenant compte de toutes les démarches de la narratrice en Guinée, Condé s'est déplacée au Ghana à la poursuite d'emploi afin de pouvoir dominer son mari qu'elle considérait de n'avoir pas acquis un bon emploi à cause de son talent parcimonieux.

En revanche, Macé (2003) croit que certaines femmes, en se consacrant à l'idéologie féministe, perdent ce qui fait leur charme, leur confiance, et au fond, leur véritable pouvoir sur les hommes, leur féminité (p. 89). De ce fait, nous pouvons affirmer que Condé vient de perdre sa féminité au Ghana à l'égard de l'amour que lui procurait Helman avant qu'elle n'arrive à l'aéroport du Ghana. Le féminisme a, par ailleurs, des conséquences graves qui peuvent rendre une femme aliénée comme dans le cas de Condé. Le désir pour le pouvoir de domination a fait que Maryse Condé regrette de n'avoir pas compris postérieurement que rien ne pèse plus lourd que la souffrance d'un enfant (p. 168). Lorsque la femme lutte pour acquérir la richesse et prendre soin de ses enfants, en mettant en question le rôle de son mari, elle risque de nier à ses enfants des biens de l'homme au foyer et ces enfants subissent les conséquences de l'étrangeté. Par ailleurs, Codjo (2017) souligne que les rapports de subordination de la femme sont des phénomènes perçus comme des situations d'aliénation de la femme (p. 203). Ainsi, Maryse Condé résiste à l'oppression par les forces masculines tout en luttant pour sa quête d'identité afin de maintenir l'aide sociale de ses enfants. C'est un moyen de résister à la subordination dans la vie et elle risque de perdre sa valeur

féminine. C'est dire que la société la considère comme un homme plutôt qu'une femme parce qu'elle entreprend des initiatives qui sont normalement réservées aux hommes dans la société. C'est ce qui la rend également aliénée car elle vient de perdre son identité originelle en luttant pour être ce qu'elle sait qu'elle ne peut pas être.

4. 3. 1. Aliénation et féminisme sociologique : Le cas de Condé

Condé est l'une des écrivaines connues en Guadeloupe et aussi internationalement. Une fois dite écrivaine Guadeloupéenne, Condé (1979) affirme que « la Guadeloupe présente cette particularité de posséder plusieurs écrivains féminins » (p. 11) qui auront pour but de lutter contre l'oppression et l'animalisation des femmes dans le monde. Dans *La vie sans fards*, elle nous parle d'elle-même et dépeint non seulement un travail intellectuel qui vise à l'émancipation des femmes noires, mais aussi à lutter contre la double oppression que ressentent les femmes antillaises. Mais, comme le souligne Hernandez (2003), « l'étude de la littérature antillaise reconnaît la quête d'identité comme faisant partie de la problématique d'aliénation qui concerne les auteurs de cette région » (p. 4). Condé est en effet l'une de ces auteurs antillais qui fait propager l'idée de la double oppression de la femme guadeloupéenne.

Hernandez donne plus de précision en affirmant que les femmes antillaises jouent un rôle très important ; ainsi, leurs contributions en relation avec la littérature francophone est un élément essentiel pour les littéraires (p. 5). Les femmes antillaises ont certainement un rôle très important à jouer, pas uniquement dans le domaine littéraire mais aussi dans la vie sociale. Condé (1993) elle-même décrit ensuite l'importance de la femme en disant : « aux Antilles comme en Afrique ou en Europe jusqu'à une date récente, la condition de la femme s'améliore presque progressivement par la fonction maternelle. Toute une littérature exalte l'enfantement, l'allaitement, magnifie l'attachement de la mère à son petit. » (p. 40). C'est presque tout ce que

nous discernons chez Condé dans son dernier roman, *La vie sans fards*. Elle prend charge de sa vie littéraire tout de même que sa vie sociale où nous la voyons prendre soin de sa famille tout en se déplaçant d'un continent à un autre à la recherche d'amour, d'identité, de ses racines et aussi d'emploi parce qu'elle n'aime pas ce qu'elle est. En réalité, Condé nous présente une histoire fascinante et aussi surprenante. Elle s'est servi de la focalisation interne en révélant ses secrets aux lecteurs de son œuvre en fonction de la pauvreté, du racisme, et du problème du mariage. Comme le soulève Antoine (1992), certainement il s'agissait de l'homme blanc, que l'ethnocentrisme européen imposait aux autres comme spécimen pour qu'ils en deviennent des répliques plus ou moins approchées, selon une perspective de développement éclatant (p. 155). C'est ce que nous discernons chez les Antilles plus fréquemment. Une fois colonisés par la France, ceux-ci se sont opprimés en relation avec la culture française et aussi la reconnaissance de la compétence « individuelles de fonctionnaires de couleur, d'administrateurs, voire d'écrivains, dès lors qu'ils lui paraissaient suffisamment assimilés » (Antoine, 1992, p. 155). Toutes ces conséquences rendent les femmes noires aliénées dont Maryse Condé, l'écrivain qui lutte pour s'en sortir.

La vie de Condé (1993) en tant que mère symbolise un emblème national pour la société antillaise. Elle donne plus d'éclaircissement en admettant que « le regard de la mère qui aurait pu annihiler tous les autres, les rejoint et rejette l'enfant dans un sentiment d'indignité. » (p. 12). Ce qui montre que les femmes antillaises sont sincères, honnêtes et aussi très laborieuses. Ainsi, dans *La vie sans fards*, nous voyons combien de fois Denis était très cher à sa mère. C'est pourquoi elle le choyait très sincèrement malgré toutes les difficultés qu'elle affrontait lors de ses déplacements d'un pays à un autre en Afrique et en Europe.

De la même manière, l'honnêteté que démontre Condé dans ses écritures reflète l'exactitude de la vie d'une femme antillaise qui n'aura pas eu honte de raconter ce qui s'est passée dans sa vie. Nous voyons cela chez la narratrice à Winneba où celle-ci relève franchement ce qui s'était passé entre

elle et Kodwo Addison. Celui-ci abusait de la liberté de Maryse Condé. Il faisait l'amour avec elle contre sa volonté au bureau et à la maison. Elle n'a ni honte ni peur de faire ses aveux à travers son écriture parce qu'elle voit que son étrangeté a fait que ses droits et ses biens sont enlevés d'elle et elle doit lutter pour récupérer sa dignité. Kouna,(2010) proclame néanmoins que « le personnage devient étranger à lui-même plus qu'au groupe auquel il est rattachée dans la mesure où celui-ci sait mieux que lui d'où il est issu » (p. 134). Nous distinguons cela chez Condé en Europe et aussi en Afrique. En analysant de si près la vie de Condé, nous soutenons qu'elle se sentait inférieure lors de son séjour en France et plutôt supérieur en Afrique. Tout cela aurait contribué à son état d'aliénation.

Ses œuvres sont en effet pleines de clichés qui comptent sur une banalité mais qui communiquent un message exceptionnellement important aux peuples antillais et aussi aux Africains. Il se sent que sa narration tourne autour des histoires à laquelle l'on peut schématiser, par conséquent, en opposant les hommes qui s'occupent de politique, discutent, font des affaires, et les femmes qui prennent plutôt des initiatives pour les soutenir. Celles-ci, « ayant été retirées rapidement de l'école, parfois avec brutalité, parfois pour des raisons économiques, sont destinées au mariage. » (Chancé, 2009, p. 68). Tous ces faits montrent vraiment combien de fois la femme antillaise est opprimée et par conséquent aliénée mais lutte pour garantir son droit et ses biens dans la société, c'est le cas de Maryse Condé dans *La vie sans fards*

4.3.2. La perception chagrine contre la relation amoureuse

Dans *La vie sans fards*, nous observons que la rencontre du médecin haïtien, Jean Dominique par Maryse Condé en France et le fait qu'il l'abandonne aussitôt qu'elle est mise enceinte, donne un sentiment extrêmement douloureux à la narratrice et c'est une preuve palpable de son chagrin.

Berrouet-Oriol (2012) précise en disant :

Cette traversée douloureuse de la mémoire de la narratrice forcera l'attention et l'adhésion des différents lectorats haïtiens d'autant plus que l'homme haïtien à la *malfaisante* réputation d'engrosser puis d'abandonner ses femmes et, par la suite, de nier sa responsabilité effective dans la sphère de la paternité (p. 4).

C'est à partir de cet éclaircissement que Maryse Condé développe un ressentiment ambivalent par rapport à la confiance dans leur relation. En fait, l'aveu de Maryse Condé en relation avec le déni ou la dénégation de paternité de Jean Dominique n'est qu'un symbole d'éviction chez la plupart des hommes antillais en particulier. C'est à partir de cela que nous dirons que les femmes antillaises sont celles qui se chargent d'éduquer les enfants et aussi les hommes au foyer. Condé (1993) maintient que « les romans des écrivains femmes des Antilles l'écho tapageur de revendications féministes et de la haine du mâle perçu comme dominant » (p. 39). Suite à cet éclaircissement, Maryse Condé communique au public ses problèmes d'affection qui depuis fort longtemps l'a rendu aliénée. Quelques-uns de ces problèmes sont en relation avec l'expérience douloureuse qu'elle a eue avec son premier amant, Jean Dominique. En réalité, celui-ci n'est qu'un ravageur dans la vie de Maryse Condé. En voyant de si près, la couleur de la peau représente un inlassable problème d'inconfort et de nostalgie chez Condé. Berrouet-Oriol (2012) cimente cette réalité lorsqu'il dit :

Cette question doit être posée à visière levée car l'Histoire continue d'enregistrer chaque jour les ravages que commet le mulâtrisme raciste en Haïti. Ce mulâtre arrogant qui a connu ses jours 'fastes' sous Lescot et Magloire et qui sans aveu et sans états d'âme s'affiche en force ces derniers temps dans notre pays (p. 5).

Jean Dominique est apitoyé décrit comme figure emblématique pour désigner les hommes antillais en général et en particulier les mulâtres, parce que les souvenirs qui lui reviennent à propos

de sa souffrance provoquent un état d'inconfort et de regret dans sa vie tout au long de son parcours d'un pays à un autre. Ceci nous donne une supposition que ses problèmes sociaux et psychiques au foyer surtout en Afrique avec son mari à titre matrimonial, Mamadou Condé sont dus au fait qu'elle a eu des expériences amères qu'elle se rappelle après avoir eu de contact avec Jean Dominique, le médecin haïtien.

Les femmes noires souffrent de cette idéologie patriarcale en Afrique et aussi en Europe. Comme Emecheta le démontre dans *Head Above Water*, Sylvester n'a pas l'intérêt de la femme à cœur. Celui-ci cause des problèmes financiers et psychologiques dans la vie d'Emecheta. C'est Ainsi qu'elle affirme : « It was his way of making me feel that a woman who is married even to a beast is luckier than one who is not » (p. 74) :Ainsi, à cause de Sylvester, cette dernière devient un objet de ridicule et d'affront dans la société. En fait,» [...] within the patriarchal academics, feminist thinkers are at worst largely vilified, [...]». (Tamale, 2020, p. 60). « Au sein des académies patriarcales, les penseuses féministes sont au pire largement vilipendées » (Notre traduction). Ainsi dit, Emecheta était vraiment vilipendée en occident. Dans une société où la femme est infériorisée elle n'a pas toujours de bonheur. Emecheta confirme cela dans ces phrases qui suivent : « For a while they almost succeeded in making me feel hard and guilty, [...] it was a ridiculous situation » (p. 83).

Les apports d'Emecheta et de Maryse Condé montrent que le problème d'affectation des deux narratrices est dû au fait que les hommes, qui devaient prendre soin d'elles sont plutôt des fainéants et des dégénérés qui causent des inconforts dans leur vie. C'est ce qui se passe dans nos sociétés où les femmes sont victimes d'affections à cause de la négligence relatives aux hommes.

4.4.4. Conclusion

Dans ce chapitre quatre, nous avons discuté de l'effet de l'aliénation et du féminisme sur Maryse Condé dans *La vie sans fards*. Les apports ont démontré que la protagoniste est aliénée parce qu'elle n'aime pas ce qu'elle est et qu'elle lutte pour être ce qu'elle sait qu'elle ne peut pas être en Occident et en Afrique. A travers l'analyse, il est évident qu'elle est féministe au foyer en Guinée, le pays de son mari et que les conséquences de ce féminisme la hante d'un pays à un autre, d'où se voit mieux son aliénation au Ghana, au Sénégal, au Benin en Guinée et aussi bien qu'en Occident.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce travail, nous avons commencé par étudier l'aliénation et ses effets sur quelques personnages dans *La vie sans fards* de Maryse Condé. Ensuite, nous avons étudié l'effet du féminisme sur des personnages, notamment la protagoniste, Maryse Condé. Finalement nous avons fait une distinction entre le féminisme et l'aliénation dans la même œuvre. Notre objectif de départ était de comprendre ce qui constitue le féminisme et l'aliénation dans ce roman de Maryse Condé. Nous avons aussi voulu savoir les caractéristiques du féminisme et de l'aliénation et finalement les éléments distinctifs de l'aliénation et du féminisme.

Pour ce faire, il nous a fallu, tout d'abord, trouver des définitions opérationnelles du féminisme et de l'aliénation pour notre étude. De là, le cadre théorique du travail nous a mené à quelques notions qui ont servi de guide. Nous constatons que l'aliénation est un phénomène abstrait qui se manifeste intérieurement chez un individu et qui l'oblige à se sentir étranger à soi-même. Ce phénomène d'aliénation a tendance à rendre l'individu psychologiquement désorganisé dans la mesure où celui-ci perçoit le monde presque différemment de ce qu'il envisage. L'aliéné devient probablement détaché de son milieu social et éprouve souvent du chagrin parce qu'il pense que le monde tout entier est contre lui. Nous avons aussi constaté que l'aliénation est un phénomène subjectif. C'est dire que l'aliénation se manifeste dans les sentiments, dans les attitudes et dans les expériences qui varient souvent d'un individu à un autre. Nous notons cependant que l'individu répond aux effets de l'aliénation subjectivement parce que le niveau d'appréhension de problèmes sociaux varie d'un individu à un autre. Nous avons également vu qu'une femme aliénée n'aime pas ce qu'elle est parce qu'elle se sent opprimée, marginalisée et par conséquent trompée. Par la suite, l'aliéné est celui qui lutte pour être ce qu'il sait qu'il ne peut pas être.

Le féminisme par contre est un mouvement littéraire qui a pour but l'émancipation de la femme dans une société patriarcale, où l'homme est socialement destiné à contrôler et à dominer le monde. La notion de féminisme ne se limite pas uniquement aux femmes qui luttent pour leur propre intérêt mais aussi s'applique à toute personne qui a l'intérêt de la femme à cœur. On peut percevoir le féminisme à travers la lutte que mène tout individu masculin ou féminin pour que la femme ait le droit à la parole, le droit à une vie meilleure, le droit de participer aux activités sociales, religieuses et politiques dans le monde.

Notons que dans la lutte pour améliorer sa vie dans une société, la femme subit souvent l'intimidation, la marginalisation, l'oppression et par conséquent elle se sent étrangère à elle-même. C'est de ce stade qu'apparaît la notion d'aliénation. Ainsi voyons-nous le double phénomène de féminisme et d'aliénation dans *La vie sans fards* de Maryse Condé. A ce propos, nous avons utilisé l'aliénation en tant qu'outil dans le chapitre deux de notre analyse. Le chapitre trois a été consacré à l'analyse féministe dans lequel le rôle de la femme a été mis en relief. Finalement, le chapitre quatre a pour but la distinction entre l'aliénation et le féminisme dans le roman.

Nous avons adopté l'approche qualitative dans notre analyse. Nous nous sommes servi du féminisme et de l'aliénation pour étudier le texte dans le but de recueillir et de comparer les éléments fondamentaux qui entrent dans l'application du féminisme et de l'aliénation. Nous avons essayé d'analyser l'effet de l'aliénation sur la protagoniste dans divers contextes, y compris la Guinée, le Ghana, le Sénégal, et le Royaume.

Nous remarquons le vagabondage identitaire de la protagoniste. Elle se déplace d'un pays à un autre parce qu'elle est déracinée, asociale et solitaire tout en luttant pour une recherche de soi. Le féminisme de Uni Maryse Condé se transmet en effet de son angoisse existentielle. En fait, sa lutte pour son droit, ses biens et son héritage est dû au fait qu'elle a été déchirée par divers problèmes dans ses parcours en Afrique et aussi en Europe. À la lumière des informations ci-dessus, nous

pouvons confirmer avoir répondu à nos questions de recherche du départ. Nous remarquons que l'insatisfaction, l'inadaptation et la quête d'identité constituent l'aliénation et le féminisme de l'héroïne dans *La vie sans fards* de Maryse Condé.

Nous espérons que notre recherche servira d'appui à d'autres travaux littéraires parce que les thèmes d'analyse dans le roman n'ont pas atteint leurs limites. Par ailleurs, nous estimons que cette recherche donne l'opportunité à d'autres critiques, entre autres, le voyage, la norme sociale, le manque d'autodiscipline et le complexe d'infériorité. Nous espérons également avoir ouvert un nouvel horizon de connaissance et avons apporté une contribution au monde scientifique concernant l'aliénation et le féminisme dans le paysage littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

Condé, M. (2012). *La vie sans fards*. Paris : JC Lattès.

AUTRES ŒUVRES LITTÉRAIRES

Aidoo, A. A. (2013). *Changes : A love story*. New York : The Feminist Press at CUNY.

Bugul, K. (2009). *Le baobab fou*. Paris : Présence africaines.

Césaire, A. (1971). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris: Présence Africaine.

Condé, M. (1999). *Le Cœur à rire et à pleurer*. Paris: Robert Laffont.

Corneille, P. (1981). *Galerie du palais ou l'amie rivale: comédie (la)*. Genève : Librairie Droz.

Emecheta, B. (1986). *Head Above Water*. Portsmouth: Heinemann.

Fanon, F. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte & Syros.

Fanon, F. (1968). *The fact of blackness*. London: MacGibbon & Kee.

Fanon, F. (2015). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Le Seuil.

Salhi, K. (Ed.). (1999). *Francophone Voices*. Exeter : Elm Bank Publications

Sinyangwe, B. (2000). *A Cowrie of Hope*. Essex : Heinemann.

AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

- Alexandrine, G. N. (2015). Dans quelle case rendez-vous ? Identité et intersectionnalité. *Revue Interrogations*, (20), 1-12. Tiré de: <https://www.revueinterrogations.org>
- Anderson, J. (1984). Fuir pour survivre: aliénation et identité chez Michèle Mailhot. *Voix et Images*, 10(1), 93-105.
- Antoine, R. (1992). *La littérature franco-antillaise*. Paris : .Karthala.
- Asaah, A. H. (2008). Le triomphe de la vie dans Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain. *La revue d'études françaises des enseignants et chercheurs du village (REFECV)*, 1(2), 116-133.
- Avis sur le livre La vie sans fards (2012) par Jumpy. (26 novembre 2012). Tiré de : https://www.senscritique.com/livre/La_vie_sans_fards/critique/16939009
- Aytaçoğlu, Ö., & Stokkink, D. (2018). *Intersectionnalité des discriminations en Europe*. Bruxelles, Belgique : Sur la solidarité, European think & do tank.
- Bannerjee, R., & Schwerdtner, K. (2012). Les écrits contemporains de femmes de l'océan indien et des caraïbes. *Les cahiers du grelcef*, (3), 11-15
- Bergès, K., Binard, F., & Guyard-Nedelec, A. (Eds.). (2017). *Féminismes du XXIe siècle: Une troisième vague?*. Cedex : Presses universitaires de Rennes.
- Berrouet-Oriol, R. (2012). Haïti dans le regard de la romancière Maryse Condé Questionner les failles du pacte autobiographique : Parole en archipel [article de blogs]. Tiré de : <http://paroleenarchipel.over-blog.com/article-haiti-dans-le-regard-de-la-romanciere-maryse-conde-111262697.html>
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*, (1), 70-88.
- Binet, A., & Simon, T. (1910). Définition de l'aliénation. *L'Année psychologique*, 17(1), 301-350.
- Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (2008). Le masculinisme: son histoire et ses objectifs [1]. *LABRYS, (Brésil), Études féministes/Estudos feministas.*, 1-32.
- Bleoss, G. (2014). La vie sans fards, une écriture de la résilience. *Maryse Condé en tous ses ailleurs, Etudes réunies par Françoise Simasotchi-Bronès*, 135-151.
- Bonnie, T. (2000). *La position de la femme dans la société esclavagiste aux Antilles et ses conséquences actuelles*. Perth, Australie : University of Perth.
- Bottigelli, É., Domenach, J. M., Crozier, M., Lefebvre, H., Paumelle, P., & Leduc, V. (1967). L'Aliénation, mythe ou réalité. *Raison présente*, 3(1), 53-74.

- Bouchard, C. (2004). *Discours sociaux et aliénation dans trois romans de Gisèle Pineau* (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal, Montréal, Canada.
- Braidotti, R., & Degraef, V. (1990). Théories des études féministes: quelques expériences contemporaines en Europe. *Les cahiers du GRIF*, 45(1), 29-50.
- Brinker, V. (2014). Vivre ou écrire, faut-il vraiment choisir ?, Maryse Condé, La vie fards : La Plume Francophone [Article de Blogs] Tiré de : <https://la-plume-francophone.com/2014/05/12/maryse-conde-la-vie-sans-fards/>
- Caillé, A. (2012). Le triple don et/ou la triple aliénation des femmes. *Revue du Mauss*, (1), 37-48.
- Cappillini, S., & Condé, M. (2011). Ce besoin d'expliquer le monde, mon monde à moi, cela me pousse à écrire, entretien avec Maryse Condé. *Casa Editrice Leo S. Olschki s.r.l.*, (61), 221-129. Tiré de: <https://www.jstor.com/stable/43016596>.
- Cervulle, M. (2009). Quentin Tarantino et le (post) féminisme. Politiques du genre dans Boulevard de la mort. *Nouvelles questions féministes*, 28(1), 35-49.
- Chancé, D. (2009). Maryse Condé, la parole d'une femme qui ne serait pas la femme. *Horizons Maghrébins-Le droit à la mémoire*, 60(1), 66-77.
- Chandezon, G., & Lanestre, A. (2010). Les différentes formes de sentiments. *Que sais-je?*, (11), 59-72.
- Charlery, H. (2007). Le patriarcat ou le féminisme noir. *Revue française d'études américaines*, (4), 77-87.
- Chervin, M. (1991). La théorie de Marcuse et l'éducation critique. *Canadian Journal for the Study of Adult Education*, (5), 43-72.
- Cirillo, L. (2015). *Communication et féminismes francophones. Belges. Les Pratiques communicationnelles des mouvements féministes : Une analyse en terme de champ* (Travail de fin d'étude – Bachelier en communication). Haute École Provinciale de Hainaut.
- Codjo, B. C. (2017). *Les pratiques de solidarité dans les associations féminines au Sud du Bénin: les stratégies endogènes de réduction de la pauvreté et d'empowerment des femmes* (Thèse de doctorat). Presses Universitaires Université catholique de Louvain.
- Condé, M. (1976). *La littérature féminine de la Guadeloupe : recherche d'identité*. Paris : Présence Africaine
- Condé, M. (1993). Order, disorder, freedom, and the West Indian writer. *Yale French Studies*, (83), 121-135.

- Corbeil, C., & Marchand, I. (2007). L'intervention féministe intersectionnelle: Un nouveau cadre d'analyse et d'intervention pour répondre aux besoins pluriels des femmes marginalisées et violentées. *Montréal: Alliance des recherches IREF/Relais-Femmes Nouvelles pratiques sociales*, 19, 40-57.
- Crenshaw, K. W., & Bonis, O. (2005). Cartographies des marges: intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du genre*, (2), 51-82.
- Dargent, F. (2012, novembre 14). La Vie sans fards, ou l'Afrique sans masque. Tiré de : <https://www.lefigaro.fr/livres/2012/11/14/03005-20121114ARTFIG00715--la-vie-sans-fards-ou-l-afrique-sans-masque.php>
- Del Re, A. (1990). Pratiques politiques et binômes théoriques dans le féminisme contemporain. *Les cahiers du GRIF*, 45(1), 17-28.
- Delebarre, C. (2017). *A propos du « lesbian bed death »: Quelles réalités sexuelles chez les femmes qui ont des rapports sexuels avec d'autres femmes? Résultats de l'enquête sexoFSF*. (Mémoire de fin d'étude). Université de Paris V – René Descartes UFR de médecine.
- Delfieu, J. M. (2005). Syndrome d'aliénation parentale. *Diagnostic et prise en charge médicojuridique. Experts*, (67), 24-30
- Deli, B. Z. (2008). *L'impérialisme culturel occidental et devenir de la culture africaine: Défis et perspectives* (Mémoire en ligne). Maroua, Cameroun : Grand Séminaire Saint Augustin – Fin de cycle de Philosophie (Licence).
- Deploige, S. (1902). L'émancipation des femmes. *Revue Philosophique de Louvain*, 9 (33), 53-94.
- Descarries, F. (2005). Le mouvement des femmes québécois: état des lieux. *Cités*, (3), 143-154.
- Descarries, F., Marchand, I., Ricci, S., & Corbeil, C. (2012). Féminisme et engagement au sein du mouvement des femmes québécois: Convergence des récits et diversité des trajectoires. *Etudes Féministes*. Tiré de: http://www.labrys.net.br/labrys20/franco/francine.htm#_ft1
- Dupré, L. (1972). Hegel's Concept of Alienation and Marx's Reinterpretation of it. *Hegel-Studien*, 7, 217-236.
- Duquet, F. (2017). *On est encore des enfants! : Programme de prévention de la sexualisation précoce pour les enfants du 3e cycle du primaire*. Université du Québec à Montréal (UQÀM).
- Duquet, V. (2019). Victoire: La vie fardée de Maryse Condé. In *French Forum*, 44 (2), 257-271. University of Pennsylvania Press.
- Fallope, J. (1996). Etre esclave créole en Guadeloupe au XIX e siècle, *créoles de la caraïbe* (ed) Alain Yacou. Edition Karthala, 147-166

- Froidevaux-Metterie, C. (2018). *Le corps des femmes: La bataille de l'intime*. Paris : Philosophie magazine éditeur.
- Fuchs, R. G. (2009). Magistrates and mothers, paternity and property in nineteenth century French courts. *Crime, Histoire & Sociétés*, 13(2), 13-26.
- Fulton, D. (2006). A Question of Cannibalism: Unspeakable Crimes in Histoire de la femme cannibale. *Feasting on Words: Maryse Condé, Cannibalism, and the Caribbean Text, Princetown, NJ: Program in Latin American Studies, Princeton University*, 85-104.
- Giraud, M. (1997). La créolité: une rupture en trompe-l'œil Being Creole, a Delusive Rupture. *Cahiers d'études africaines*, 795-811.
- Gobbo, W. (2017). Théologies contextuelles : théologie de libération & théologie féministe, 2013 Dr. wilbert gobbo. Consulté le 12 septembre 2017, à l'adresse https://www.academia.edu/4771348/theologies_contextuelles_theologie_de_liberation_and_theologie_feministe_2013_dr_wilbert_gobbo
- Gordien, A. (2013). Guadeloupe, l'après LKP: Anticolonialisme, identité et vie quotidienne. *Revue Asylon (s)*, (11).
- Gouet, A. (2017, 9 mars). C'est quoi pour toi le féminisme ? -. Consulté le 12 août 2020, à l'adresse <http://network-womenup.com/cest-quoi-toi-feminisme/>
- Grandjean, N. (2014). De quoi le genre est-il le nom et de quelles inégalités de genre parle-t-on ? *Tous et toutes concerné-e-s par les inégalités de genre !*, 28
36. Tiré de : https://www.researchgate.net/publication/309754532_La_sagesse_pratique_face_aux_tensions_des_ethiques_du_care
- Granjon, M. C. (1975). Le féminisme radical américain. *Raison présente*, 33(1), 45-64.
- Green, J. (2007). Taking Account of Aboriginal Feminism. *Making Space for Indigenous Feminism*, 20-32.
- Guadeloupe 1ère. (2012, novembre 8). La vie sans fards de Maryse Condé. Consulté le 28 mars 2020. Tiré de : <https://la1ere.francetvinfo.fr/guadeloupe/2012/11/06/la-vie-sans-fards-de-maryse-conde-889.html>
- Guénif-Souilamas, N. (2014). Contre l'antiféminisme, le féminisme prend des couleurs. *Travail, genre et sociétés*, (2), 157-162.
- Guèye, M. (1998). La Question du féminisme chez Mariama Bâ et Aminata Sow Fall. *French Review*, 308-319.
- Haraway, D. (2007). Savoirs situés: la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle. D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*, Exils Éditeurs, Paris, 107-143.

- Harding, S. (1991). L'instabilité des catégories analytiques de la théorie féministe. *Futur Antérieur*, (5).
- Hél-Bongo, O. (2014). Enonciation du malaise dans La vie sans fards. *Maryse Condé En tous ses ailleurs, Études réunies par Françoise Simasotchi-Bronès*, 153-165.
- Henneron, L. (2005). Être jeune féministe aujourd'hui: les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain. *L'Homme la Societe*, (4), 93-111.
- Hérichon, E. (1970). Le concept de propriété dans la pensée de Karl Marx. *L'homme et la société*, 17(1), 163- 181.
- Hernández, T. (2003). La femme dans la littérature antillaise: auteur, personnage, critique.6p. Tiré de: <http://www.suzannedracius.com/spip.php>.
- Janssen, B. (2017). Intersectionnalité : De la théorie à la pratique. *Mouvement d'éducation populaire André Genot*. Tiré de : <https://www.cepag.be/filesPDF>
- Jarrett, K. (2017). Le travail immatériel dans l'usine sociale: Une critique féministe. *Poli-Politique de l'image*, 13, 12-25.
- Jatoo-Kaleo, B. A. (2013). L'importance des points de vue et de la temporalité variables dans *Le cœur à rire et à pleurer* de Maryse Condé: problématisation d'un mémoire de l'organisation de la société guadeloupéenne. *European Scientific Journal*, 9(8), 350-361.
- Jégouso, J. (2014). *Construction de l'identité culturelle afro-antillaise : regards croisés entre Maryse Condé, Gisèle Pineau et Fabienne Kanor* (Thèse). Louisiana State University LSU Digital Commons.
- Jukpor, B. (1996). L'Aliénation culturelle en Afrique à travers le théâtre africain. *LittéRéalité*, 8(2), 13-35.
- Kandé, S., & Moudileno, L. (1996). Francophone African Women Writers : Destroying the Emptiness of Silence by Irène Assiba d'Almeida. *Research in African Literatures*, 27(2), 226-229. Tire de: <https://www.jstor.org/stable/3820184>
- Kouna, C. D. A. (2010). *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*. Paris : Harmattan.
- Krippendorff, K. (2018). *Content analysis: An introduction to its methodology*. Londre: Sage publications.
- Kucharuk, S. (2014). Du vagabondage à la sainteté—la quête de soi dans Becket ou l'honneur de Dieu de Jean Anouilh. *Quêtes littéraires*, (4), 94-102.

- Lecomte, J. (2019, décembre 16). Concepts et tensions en philosophie morale. Tiré de : <https://www.philomedia.be/concepts-et-tensions-en-philosophie-morale/>
- Macé, É. (2003). Le piège de la cause des femmes. Eléments pour un mouvement antisexiste. *Cosmopolitiques*, 4, 84-103
- Maillé, C. (2017). Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones. *Politique et sociétés*, 36, 163-182.
- Maracle, L. (1996). *I am Woman: A Native Perspective on Sociology and Feminism*. Columbia, Canada: Global Professional Publishing
- Marche, G. (2007). Féminisme et politisation de l'homosexualité masculine : contiguïté ou imbrication ? *Revue Française d'Etudes Américaines*, 114(4), 88-108. <https://doi.org/10.3917/rfea.114.0088>
- Melyon-Reinette, S. (2018). Contre Misogynoir. Des Caribéennes francophones entre Black Feminism et afroféminisme. *Archipélies*, (6). Université des Antilles CRILLASH, Discriminations multiples et croisées. hal-02045155.
- Mikell, G. (1995). African feminism: Toward a new politics of representation. *Feminist Studies*, 21(2), 405-424.
- Monet-Descombey Hernández, S. (2015). Afro-féminisme et écriture critique à Cuba. *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, (105), 71-90.
- Mulot, S. (2013). La matrifocalité caribéenne n'est pas un mirage créole. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, (207-208), 159-191. 10.4000/lhomme.24691.
- Oakes, G., & van Berg, P. L. (1989). Le problème des femmes dans la théorie de la culture. *Les cahiers du GRIF*, 40(1), 51-77.
- Obidiegwu, V. N. (2019). Histoire antillaise et évolution des écritures des femmes antillaises. *Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies*, 8, 195-204. Tiré de : <https://www.jolls.com.ng>
- Offen, K. (1987). Sur l'origine des mots "féminisme" et "féministe". *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)*, 34(3), 492-496.
- Orthofer, M. A. (2018, 8 octobre). What is Africa to Me ? - Maryse Condé. Consulté le 7 août 2020, Tiré de: [//www.complete-review.com/reviews/caribbean/condem.htm](http://www.complete-review.com/reviews/caribbean/condem.htm)
- Palmiste, C. (2008). L'utilisation de la mémoire de l'esclavage dans les revendications des féministes guadeloupéennes (1918-1921). *Sextant: Revue du Groupe interdisciplinaire d'Etudes sur les femmes.*, Editions de l'Université de Bruxelles. Hal 01709344

- Payot, M. (2012, décembre 3). Maryse Condé, l'épopée africaine d'une jeune guadeloupéenne. Consulté le 28 mars 2020, Tiré de : https://www.lexpress.fr/culture/livre/la-vie-sans-fards_1192674.html
- Permal, V. (2007). Frantz Fanon en son actualité. *Sud/Nord*, (1), 33-38.
- Perreault, J. (2015). La violence intersectionnelle dans la pensée féministe autochtone contemporaine. *Recherches féministes*, 28(2), 33-52.
- Perrot, M. (2011). Histoire des femmes et féminisme. *Journal français de psychiatrie*, (1), 6-9.
- Pessini, A. (2013). Maryse Condé, La vie sans fards. *Studi Francesi* [En ligne]. *Rivista uadrimestrale fondata da Franco Simone*, (170 (LVII| II)), mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 22 avril 2019. Tiré de : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3251499>.
- Pfaff, F. (1993). *Entretiens avec Maryse Condé*. Paris: Karthala.
- Pfaff, F. (2016). *Nouveaux entretiens avec Maryse Condé*. Paris : Karthala.
- Phélip, J. (2009). Droit à l'enfant ou droits de l'enfant. *Spirale*, (1), 119-132.
- Pierre, É. (2007). *Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*. (Mémoire de maîtrise) Paris : L'Harmattan. à partir de Mélody des faubourgs de Lucie Julia et La grande drive des esprits de Gisèle Pineau.
- Poli, M. C. (2005). Le concept d'aliénation en psychanalyse. *Figures de la psychanalyse*, (2), 45-68.
- Quiniou, Y. (2006). Pour une actualisation du concept d'aliénation. *Actuel Marx*, (1), 71-88.
- Schaff, A., & Brendel, C. (1974). L'aliénation en tant que problème social et philosophique. *L'Homme et la société*, 31(1), 33-50.
- Scrinzi, F. (2008). Quelques notions pour penser l'articulation des rapports sociaux de «race», de classe et de sexe. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (16), 81-9
- Seeman, M. (1959). On the Meaning of Alienation. *American Sociological Review*, 783-791.
- Selao, C. (2016). Maryse Condé et les pères fondateurs de la Caraïbe francophone. *Études françaises*, 52(1), 73-90.
- Sévigny, R. (1969). Pour une théorie psycho-sociologique de l'aliénation. *Sociologie et sociétés*, 1(2), 193-220.

- Simasotchi-Bronès, F. (Ed.). (2014). *Maryse Condé: en tous ses ailleurs*. Paris : L'Harmattan
- Spenehauer, C. (2015). *Qu'est-ce que l'aliénation ?*. Paris : Université de Paris 8, Vincennes/Saint-Denis
- St-Hilaire, C. (1994). Le féminisme et la nostalgie des grands Récits. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 79-103.
- Tamale, S. (2020). Feminists and the Struggle for Africa's Decolonial Reconstruction. In *Decolonization and afro-feminism* (pp. 40–91). essay, Daraja Press.
- Toupin, L. (1998). Les courants de pensée féministe version revue du texte Qu'est-ce que le féminisme? Trousse d'information sur le féminisme québécois des 25 dernières années, 1997. Montréal. Tiré de : <http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php>, (84258&col).
- Treiber, N. (2012). Maryse Condé, la vie sans fards. Paris, J.-C. Lattès, 2012, 335 pages, 19 euros. *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, (1298), 165-166. Paris :, J.-C.
- Tremblay, J.- M. (2005). Actes du colloque Perspectives étudiantes féministes : *Actes électroniques*. Université de Laval, Québec.
- Van Gijsegem, H. (2004). L'aliénation parentale: les principales controverses. *Journal du droit des jeunes*, (7), 11-17.
- Verstraeten, P. (1995). violence, désir, aliénation. *Ligne, Poli—Politique de l'image*, (13), 12-25. *L'Homme et la société*, 31(1), 33-50.